

UNIVERSITE DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1906-1907

N° 68

Les Œuvres d'Hygiène sociale

DU SOLDAT ET DU MARIN

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le 23 Janvier 1907.

PAR

Eugène-Théodore GUILLEN

Elève du Service de Santé de la Marine.

Né à Toulon (Var), le 23 Novembre 1882

Examineurs de la Thèse

MM. PITRES, professeur
POUSSON, prof.-adjoint....
RONDOT, agrégé.....
VENOT, agrégé.....

Président.

Juges.

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur
les diverses parties de l'Enseignement médical.

BORDEAUX

IMPRIMERIE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE

56, rue du Hautoir, 56

1907

UNIVERSITE DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1906-1907

N° 68

Les Œuvres d'Hygiène sociale

DU SOLDAT ET DU MARIN

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le 23 Janvier 1907.

PAR

Eugène-Théodore GUILLEN

Elève du Service de Santé de la Marine.

Né à Toulon (Var), le 23 Novembre 1882

Examineurs de la Thèse

MM. PITRES, professeur.....
POUSSON, prof.-adjoint....
RONDOT, agrégé.....
VENOT, agrégé.....

Président.

Juges.

**Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur
les diverses parties de l'Enseignement médical.**

BORDEAUX

IMPRIMERIE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE

56, rue du Hautoir, 56

1907

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. PITRES..... Doyen. | M. DE NABIAS..... Doyen honoraire.

PROFESSEURS :

MM. MICÉ.....	}	Professeurs honoraires.	
DUPUY.....			
FIGUIER.....			
MASSE.....			
MM.			
Clinique interne.....	PICOT.	Chimie.....	BLAREZ.
	PITRES.	Histoire naturelle.....	GUILLAUD.
Clinique externe.....	DEMONS.	Pharmacie.....	DUPOUY.
	LANELONGUE.	Matière médicale.....	DE NABIAS.
Pathologie et thérapeu- tique générales.....	VERGELY (en congé).	Médecine expérimentale	FERRE.
Thérapeutique.....	MONGOUR (chargé).	Clinique ophtalmologi- que.....	BADAL.
Médecine opératoire..	ARNOZAN.	Clinique des maladies chirurgicales des en- fants.....	DENUCÉ
Clinique d'accouchements	N.	Clinique gynécologique.	BOURSIER.
Anatomie pathologique	LEFOUR.	Clinique médicale des maladies des enfants.	MOUSSOUS.
Anatomie.....	COYNE.	Chimie biologique.....	DENIGES.
Anatomie générale et histologie.....	CANNIEU.	Physique pharmaceuti- que.....	SIGALAS.
Physiologie.....	VIAULT.	Pathologie exotique....	LE DANTEC.
Hygiène.....	JOLYET.		
Médecine légale.....	LAYET.		
Physique biologique et électricité médicale.	N.		
	BERGONIE.		

PROFESSEURS ADJOINTS :

Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	MM. DUBREUILH.
Clinique des maladies des voies urinaires.....	POUSSON.
Clinique des maladies du larynx, des oreilles et du nez.....	MOURE.
Clinique des maladies mentales.....	REGIS.

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

SECTION DE MÉDECINE (*Pathologie interne et Médecine légale*).

MM. HOBBS.	MM. VERGER.
MONGOUR.	ABADIE.
CABANNES.	

SECTIONS DE CHIRURGIE ET ACCOUCHEMENTS

Pathologie externe... {	MM. CHAVANNAZ.	Accouchements..... {	MM. FIEUX.
	BEGOUIN.		ANDÉRODIAS
	VENOT.		

SECTION DES SCIENCES ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES

Anatomie..... {	MM. GENTES.	Physiologie.....	MM. GAUTRELET
	CAVALIÉ.	Histoire naturelle....	BEILLE.

SECTION DES SCIENCES PHYSIQUES

Chimie.....	M. BENECH.	Pharmacie.....	M. BARTHE.
-------------	------------	----------------	------------

COURS COMPLÉMENTAIRES :

Pathologie interne.....	RONDOT.
Accouchements.....	ANDÉRODIAS.
Physiologie.....	GAUTRELET.
Ophtalmologie.....	LAGRANGE.
Hydrologie et minéralogie.....	BEILLE.

Le Secrétaire de la Faculté : LEMAIRE.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

Souvenir respectueux et reconnaissant.

A MA MÈRE

A MON FRÈRE — A MA SŒUR

AUX MIENS — A MES AMIS

A MES CAMARADES DE LA MARINE
ET DE L'ARMÉE COLONIALE

A MONSIEUR LE DOCTEUR AUBIN
MÉDECIN DE LA MARINE EN RETRAITE

A MONSIEUR LE DOCTEUR REGNAULT
MÉDECIN DE LA MARINE

A MONSIEUR LE DOCTEUR ABADIE
PROFESSEUR AGRÉGÉ A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE BORDEAUX
MÉDECIN DES HÔPITAUX

A MONSIEUR LE DOCTEUR VERGER

PROFESSEUR AGRÉGÉ A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE BORDEAUX

MÉDECIN DES HÔPITAUX

OFFICIER D'ACADÉMIE

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DU SERVICE DE SANTÉ
DE LA MARINE JACQUEMIN

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

A MONSIEUR LE MEDECIN EN CHEF DE 2^e CLASSE
DE LA MARINE BELLOT

SOUS-DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DE SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE DOCTEUR A. PITRES

DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE

ASSOCIÉ NATIONAL DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

AVANT-PROPOS

On s'occupe beaucoup du soldat, en notre temps d'altruisme.

Les pouvoirs publics, les Sociétés privées, cherchent par tous les moyens à rendre moins pénibles et plus profitables les deux années de service militaire que tout homme bien constitué doit accomplir pour la préparation de la défense nationale.

Du soldat, on a voulu faire un rempart contre l'alcoolisme et les contaminations vénériennes et tuberculeuses. On veut maintenant en faire un intellectuel ou plutôt un homme ayant de l'instruction.

De tous les côtés, surgissent des programmes d'éducation complémentaire et on songe à bourrer le cerveau encore malléable de nos joyeux troubades, à l'esprit gouailleur et alerte, de mille connaissances.

Dans notre travail, nous étudierons rapidement ce qui a été tenté pour le soldat, dans le but de prophylaxie anti-alcoolique, vénérienne et tuberculeuse (cette dernière dans le cas seul où le terrain est préparé par l'alcool ou la syphilis) et nous discuterons la valeur respective de ces différentes tentatives.

Nous avons été éclairé dans notre travail par la plupart des secrétaires ou présidents des Sociétés des Foyers du soldat qui nous ont envoyé avec beaucoup d'empressement les rensei-

gnements relatifs à leurs OEuvres. Nous les en remercions très sincèrement.

Nous adressons nos remerciements les plus reconnaissants à M. Rouget, président des Jeux du Soldat de Toulon et M. le docteur Aubin, qui ont bien voulu nous communiquer les statuts de leur Société.

A tous ceux qui nous ont témoigné de leur sollicitude dans les moments difficiles et, en particulier, à M. le Médecin en chef de deuxième classe le docteur Bellot, sous-directeur de l'Ecole principale du Service de santé de la Marine.

A M. le docteur Regnault, qui nous a inspiré le sujet de notre étude et qui nous a donné de fréquentes occasions de goûter ses conseils et d'apprécier sa compétence et son habileté dans les interventions auxquelles il m'a fait l'honneur de participer comme aide.

Dans un premier Chapitre, nous étudierons :

LE SOLDAT A LA CASERNE

Dans un second Chapitre :

LES ŒUVRES SOCIALES DU SOLDAT

Enfin dans un troisième et dernier Chapitre :

VALEUR RESPECTIVE DE CES DIFFÉRENTES ŒUVRES

CHAPITRE PREMIER

Le Soldat et la Caserne

Aux heures de sortie, les soldats envahissent les rues de la ville et les comptoirs où se débite à bas prix l'alcool frelaté. Ils déambulent le long des trottoirs, s'arrêtant aux vitrines des magasins, et vont s'échouer dans un bar, car ils n'ont pas autre chose de mieux à faire pour occuper leur temps.

Dans les villes de garnison importante, où l'élément militaire tient une place prépondérante dans la population, on assiste à des scènes regrettables. Certains soldats jouent un rôle social guère avouable et s'unissant avec les désœuvrés et mauvais sujets de la ville, font briller le couteau ou se livrent à des déprédations.

C'est surtout dans les villes maritimes, et à Toulon notamment, où l'on voit un certain nombre de soldats se livrer au doux métier de souteneur; les quartiers réservés sont le théâtre de pugilats et servent de champ-clos pour vider les querelles provoquées bien souvent par des rivalités amoureuses.

Le voisinage de ces militaires d'une certaine catégorie est plus que gênant pour les camarades de sens plus rassis et de moralité plus élevée.

C'est un fait absolument certain qu'à plusieurs reprises la

presse locale (à Toulon entre autres) s'est livrée à des campagnes violentes contre les faits et gestes de certains soldats et notamment contre les « marsouins » (1), incriminant le mode de recrutement de l'infanterie coloniale.

Dans les régiments de la Guerre, le même milieu existe, mais beaucoup plus restreint, plus noyé dans la masse, plus caché.

C'est le propre de toutes les agglomérations d'individus que d'être un milieu disparate et varié, où dans une harmonie d'ensemble, apparente et trompeuse, les contradictions se heurtent à chaque instant et les idées les plus opposées prennent naissance. Vivant de la même vie, ayant pour but le même but final, les individus dans une agglomération ont des conceptions diverses de la vie, et des aspirations différentes. L'association est un compromis factice basé sur un petit nombre de besoins communs. C'est pourquoi dans un milieu, si intellectuel qu'il soit, on ne voit jamais cette entente qui devrait régner entre les membres d'un même groupe puisqu'ils sont unis par des liens soit matériels, soit intellectuels ; l'on assiste à la formation de petites associations, de coteries, groupant les individus suivant leurs instincts, leurs penchants, leurs sympathies rarement.

Et ceux qui ne trouveront pas dans ces groupes certaines idées en harmonie avec leur intellect, ceux-là vivront à l'écart laissés de côté par la multitude.

Aussi tout nouvel arrivant doit-il, pour n'être pas abandonné à une solitude désespérante, se livrer à celui de ces groupes qui correspondra le plus à ses aspirations ; il contractera les habitudes, il se pliera à ce nouveau milieu pour mieux s'adapter. Bien souvent, l'individu d'esprit et de vo-

(1) « Dans notre dernier numéro, nous indiquions quel était l'élément « choisi que M. Voisin envoyait dans nos régiments coloniaux et nous disions que sur les cent engagés de cette espèce existant au 22^e colonial, le « cinquième à peine avait une conduite convenable, le reste pratiquait le « vol, l'agression nocturne et le vagabondage spécial... etc... »

lonté faible, se liera avec le premier groupe venu. Une fois engagé dans des amitiés qu'il peut regretter plus tard, il s'abandonnera au gré de leur volonté, et n'ayant pas le courage de résister, se laissera entraîner par le courant perditeur.

C'est ainsi que le jeune bleu arrive au régiment, isolé dans la multitude, ayant contre lui une méfiance instinctive qui accueille toujours le nouveau venu, se heurtant à l'ironie méchante des anciens qui jouissent de sa gaucherie et exaspèrent en lui les sensations de dégoût et de désenchantement pour la nouvelle vie qu'il va mener.

A qui s'adresser pour se débrouiller dès l'arrivée? La caserne est le lieu de rendez-vous d'unités si diverses, d'individualités si différentes, d'inégalités. Tout une hiérarchie est là, depuis l'homme jusqu'au colonel.

Le milieu, disons-nous, est absolument disparate. Dès son arrivée, le bleu entre en contact avec les différents échelons de la hiérarchie militaire, avec ses gradés et enfin avec ses camarades.

Parmi les gradés, il y a tout d'abord les officiers, avec lesquels il n'a pas des rapports aussi étroits qu'avec les sous-officiers qui sont continuellement avec les hommes et gèrent la caserne.

C'est en se présentant au corps que le jeune soldat fait connaissance avec le sous-officier de semaine; tel il le voit à ce moment, tel il le verra toujours; les figures changent, mais le type en reste toujours immuable.

La silhouette est toujours la même... planté dans la cour... le regard partout à la fois... cherchant le fautif..., un psst, évoquant, dans une conscience qui s'endort, l'appel du maître; un index qui se fléchit et se tend, appuyant par cette muette apostrophe celle de ses lèvres, puis quand le coupable est là, accourue palpitante, une pluie de questions insidieuses et embarrassantes : Où allez-vous ? Que faites-vous ?

Enfin, pour conclure, une observation judicieuse sanctionnée assez souvent par une mimique familière, toujours très comprise pour la galerie qui assiste à distance à la scène, deux ou trois

ou quatre doigts se lèvent indiquant un nombre, puis la main se ferme et accomplit un mouvement de rotation simulant un tour de clé.

C'est là, la perspective des douceurs du repos et du calme de la vie d'intérieur et l'occasion pour le bénéficiaire d'une réflexion intime et découragée :

« Mon vieux, te v'là bouclé pour dimanche ! »

Dès qu'il aura vu ce profil immobile et raide, le nouveau venu considérera cet homme comme un ennemi, et comme quelqu'un qu'on ne doit jamais trouver sur son chemin.

Et si parfois, animé d'ardeurs vagabondes, il ne saute pas le mur, c'est qu'il aura vu se profiler au loin la lueur vacillante d'un falot, fâcheux précurseur d'un péril réel et inévitable.

Heureusement que le règlement a ses côtés plaisants et permet aux sous-officiers d'un grade inférieur, de tempérament facétieux, d'éclairer d'un rayon de soleil, aux dépens des subordonnés pressés de sortir, les heures ennuyeuses du service de garde.

Combien de fois pour un rien, le sergent de service à la porte, fait retourner, histoire de passer le temps, des soldats qui, une fois le demi-tour réglementaire accompli, ignorent le motif du mécontentement de son gradé. . car dans ces jeux familiers où notre homme se complait, il tient caché la cause de sa contrariété, ce qui lui donne toutes les facilités pour recommencer ce petit manège avec les mêmes hommes qui reviendront, après avoir ajusté leur ceinturon, redressé une épaulette ou refait un pli à la capote.

Et si, timidement, une voix s'élève demandant le pourquoi de ces demi-tours, les raisons de ce veto persistant, c'est l'orage qui se déchaîne et menace le curieux intempestif des foudres du règlement.

Voilà comment s'amuse le sous-officier pendant les heures de service.

Pour quiconque aime l'armée et considère avec nous, cette institution comme sacrée, pour celui qui se rend compte de son rôle noble et élevé, des grandes idées qui sont l'apa-

nage de ses vertus guerrières, il est pénible de voir que parfois ceux qui devraient aider à la faire respecter, arrivent par leur façon d'interpréter le Règlement, à transformer l'opinion des hommes qui passent par la caserne et à en faire souvent des ennemis irréductibles.

Les officiers ont acquis le nécessaire pour pallier aux rigueurs d'un Règlement édifié sur une moyenne générale, et atténuer dans une juste mesure, par un jugement basé sur des idées humanitaires, les conséquences qui seraient parfois terribles pour un individu, si l'on appliquait à la lettre, les sanctions du code militaire.

Il n'en est pas de même pour quelques-uns de leurs sous-ordres qui exécutent les consignes données d'après le texte du Règlement et non d'après l'esprit de ce Règlement.

Ces gens-là, excellents serviteurs avant tout, portent tort à la réputation de l'armée, parce qu'ils font du zèle, et qu'ils rendent insupportable à l'homme la vie à la caserne.

D'abord bleu, puis soldat, cet homme par le portrait qu'il se fait de certains chefs parfois peu bienveillants pour lui, hait la caserne et unit dans son antipathie hommes et choses.

Aussi, chaque fois qu'il pourra profiter d'une sortie, il ne perdra pas son temps à flaner à l'intérieur du casernement.

Dans ses camarades trouve-t-il bon accueil ? Dès son entrée dans sa nouvelle vie, il est un objet de curiosité : on cherche à lui mettre un caractère sur la figure : est-ce un simple d'esprit ou un roublard ? Peut-on le blaguer sans danger de vertes répliques ?

A la chambrée son voisinage est complexe... il a affaire à deux catégories d'individus :

Les appelés ;

Les engagés.

APPELÉS :

1^o les honnêtes gens..— Venant de tous les coins de la France, ayant une profession honorable dans la vie civile.

2^o les interlopes. — Des malins qui ont su échapper à la rigueur des lois, et vécu d'expédients jusqu'à leur appel sous

les drapeaux par des moyens louches, prêts à toute besogne. Ayant évité les peines infamantes qui les chassent de plein droit de l'armée, ils arrivent au régiment sous le couvert d'une honorabilité de surface et ce seront dans la suite les fortes têtes du régiment, les mauvais conseillers.

3° Ceux qui ayant purgé en Afrique dans les compagnies de discipline le temps de leurs peines et reviennent achever leur temps dans un régiment de métropole.

ENGAGÉS :

1° Il y a tout d'abord ceux qui, par goût, cherchent à faire leur carrière dans la vie militaire, soit pour arriver au grade de sous-officier, soit pour entrer dans une des Ecoles Préparatoires d'où ils sortiront officiers.

2° Ceux qui entrent dans l'Armée par « coup de tête » et regrettent plus tard de s'être engagés.

3° Ceux qui ne s'engagent que pour toucher la prime, et qui au bout de peu de temps deviennent des révoltés.

4° Ceux qui proviennent de la légion étrangère et qui, après un premier engagement dans nos régiments d'Afrique, peuvent en contracter un second dans la métropole.

Par conséquent, dans un régiment, il y a un mélange de bons et de mauvais éléments.

Au point de vue qualité, nous pouvons classer ainsi les soldats :

En général sont bons sujets :

Les engagés pour en faire leur carrière ; Ceux qui devancent l'appel et ont hâte de se libérer de leur dette à la patrie.

Les appelés appartenant à la première catégorie.

Parmi les mauvais nous avons :

Ceux qui s'engagent pour la prime (nombreux exemples dans l'Infanterie Coloniale).

Les jeunes gens de la deuxième catégorie, aux moyens d'existence problématiques.

Enfin, les disciplinaires qui retournent de « Biribi » bien souvent plus avilis qu'avant et qui d'indisciplinés deviennent des révoltés.

Parmi les douteux, nous avons ceux qui proviennent de la Légion, gens qui, à côté des qualités d'endurance et de bravoure, amènent dans les milieux plus calmes des garnisons françaises, des vices et des habitudes d'intempérance qui sont un mauvais exemple pour leurs camarades.

Dès son arrivée à la caserne, le nouveau est un « ahuri. » Il ignore tout dans la nouvelle vie qui commence, prêt à croire ce qui est simplement de la fumisterie, méfiant de la réalité.

C'est cet état d'esprit qui permet dans tous les milieux de faire « marcher » les jeunes.

Le changement de milieu désoriente même les cerveaux les plus solides et comme le régiment n'est pas toujours un endroit où l'on désire passer les plus belles années de sa jeunesse, la démoralisation, la crainte affaiblissent momentanément les facultés de l'intelligence.

Aussi le bleu n'est pas un « débrouillard ».

Parfois, il a l'habitude de la famille et l'isolement complet dans lequel est plongé cet homme au milieu de la multitude l'attriste et l'amène au découragement. Pas d'amis, pas de relations à son arrivée à la caserne : il est seul, peu à peu il est pris de nostalgie et chacun sait combien sont interminables les premières heures passées à la caserne.

Peu à peu l'homme se fait à sa nouvelle vie : il commence à s'adapter au milieu qui l'entoure, et son premier soin est de se lier quelques amitiés basées sur une sympathie spontanée, quitte à le regretter plus tard.

Le soldat est en état de moindre résistance, il est à la merci de la première amitié venue à laquelle il s'abandonnera : avec ses nouveaux camarades, il cherchera à ne pas imposer sa façon de voir et se résignera à subir leurs habitudes : gare à l'alcoolisme, s'il est avec des intempérants... ce que feront ses camarades, il le fera avec eux par entraînement et par timidité.

Y a-t-il de la camaraderie au régiment : pas plus, pas moins qu'ailleurs... on se tutoie. c'est bonne règle et les apparences fraternelles sont là... mais malheur à qui n'a pas à sa disposition une musculature capable d'imposer le respect des camarades, ou assez d'argent pour acheter leur déférence.

Malheur au naïf qu'on fait « marcher » plus souvent qu'à son tour, malheur au malingre qu'on plaisante et que parfois l'on rudoie.

Les brimades sont interdites et personne ne regrette ces procédés imbéciles qui consistaient à malmener de mille façons le pauvre bleu qui avait une « tête à ça ».

Mais le lit en batterie, le bidon plein d'eau, et les barbotages sont toujours restés au répertoire.

De telle sorte que le bleu, dès son arrivée au corps, trouve que la Grande Famille ne vaut pas la petite famille d'où il sort avec tant de regret. Son esprit est pessimiste, il entrevoit tout en noir et pas une main ne se tend si ce n'est pour lui réclamer le fameux « quand est-ce ? »

Bien des unités militaires ne connaissent pas le « quant'est-ce », d'autres le pratiquent avec le respect dû aux traditions.

C'est à la cantine que se passera la scène ; le bleu paie à ses anciens quelques litres de vin pour s'attirer leurs bonnes grâces.

Dans certains régiments, il est convenu qu'un bleu ne doit jamais aller seul à la cantine.

Le soldat arrive au corps sain, il en sort bien souvent contaminé.

La caserne est l'*ennemie de l'hygiène*. Sans nous attarder trop longtemps sur cette question un peu à côté de notre sujet, nous dirons que la caserne est un excellent milieu de culture pour la tuberculose et un foyer de syphilisation et d'alcoolisation.

Dans une caserne, l'hygiène est invoquée en théorie, mais peu respectée en pratique. Il y a bien des tableaux contre l'alcoolisme, mais il n'en est pas tenu compte ; il y a,

avant tout l'encombrement, le mépris absolu des règles les plus élémentaires de la propreté.

Deux exemples suffiront à démontrer le laisser aller du troupier dans le nettoyage des dépendances de la caserne.

Le caporal commande un homme pour une corvée :

— Vous, nettoyez-moi ces carreaux.

— Caporal, je n'ai rien pour les frotter.

— Ça ne me regarde pas, débrouillez-vous.

Et l'on voit alors l'homme de corvée sortir son mouchoir et laver les vitres avec.

Combien de fois les hommes sont-ils chargés d'aller par bande, “ faire les grands escaliers ” avec des pièces de linge encore imprégnées de la boue et des poussières ramassées déjà les jours précédents et qui n'ont pas été entraînées à la suite d'un rinçage trop sommaire.

Résultat : une fois les escaliers nettoyés et “ propres ”, ils sont plus sales qu'auparavant.

Quant au soldat, dans sa vie intime, il ignore complètement l'hygiène : le syphilitique boit au bidon des voisins et risque de contaminer ses camarades.

Pour changer le genre de distractions à la caserne, certains s'amuse à remplir les bidons du contenu de leur vessie : Si la plaisanterie ne brille pas par son élégance, elle ne manque pas de *sel*.

Il est inutile de nous étendre davantage sur l'hygiène dans les casernes, qui nous éloignerait de notre sujet. Nous en tenant seulement à l'alcoolisme et la syphilis, nous avons dit que la caserne est un excellent lieu de culture pour ces deux fléaux. Un certain nombre de soldats arrivent au corps avec des habitudes d'intempérance (ouvriers de l'industrie, pêcheurs, etc.) offrant à leurs camarades, qui n'ont pas encore contracté ces vices ignobles, des exemples fâcheux et des tentations pernicieuses pour les autres qui peuvent prendre ces habitudes en sortant avec eux.

A l'intérieur de la caserne le soldat boit.

A l'extérieur, le soldat boit.

Quoiqu'il soit interdit d'avoir des alcools dans les cantines, bien souvent la cantinière a, cachée dans son installation, une bouteille d'absinthe, officiellement pour son « usage personnel » mais qui se débouche pour les amis.

A l'extérieur, le soldat fréquente les cabaretiers qui se sont installés dans le voisinage des casernes et, exploitant ses penchants pour l'alcool, en retirent de profitables revenus.

La Providence du soldat, c'est le cabaretier.

C'est l'homme obligeant qui est toujours à la disposition du militaire pour le tirer d'embarras. Le bleu qui arrive à la caserne sans avoir de relations dans la garnison, serait bien heureux de trouver une personne compatissante qui veuille bien se charger de sa valise. Entre deux verres, il confie son ennui au tenancier d'un bar. Celui-ci, homme pratique et commerçant avant tout, compatissant à l'infortune du militaire sans liaisons dans le pays, et intéressé aux bénéfices que lui procurera la reconnaissance du « bleu » propose gratuitement une place dans son arrière-boutique à son interlocuteur, sachant bien qu'en obligeant un client de passage, il en fera un habitué.

Ce jeune soldat ayant à prendre des objets dans sa valise, devra retourner chez le « bistro ». La tentation aidant, il se considérera comme obligé à payer la gratuité de son dépôt, en consommant.

Bien des fois, en sortant de la caserne, en passant devant son aimable bienfaiteur, il se trouvera dans la nécessité de s'acquitter envers lui en allant lui rendre visite. Chaque fois il consommera et peu à peu il en arrivera à contracter la mauvaise habitude de faire des stations régulièrement répétées devant le zinc du comptoir.

Il y mènera des camarades et le système des tournées sera appliqué dans toute sa rigueur.

Les soldats sortent en bande. Un camarade propose une tournée. Les bienséances exigent réciprocité : chacun à tour de rôle rend la bonne manière en payant son écot, et la quantité d'alcool absorbée s'augmente en raison du nombre des invités.

En quittant le cabaret, la bande se promène par les rues de la ville, mais l'alcool éveille la soif et la nécessité d'une récidive s'impose : l'on entre de nouveau dans un autre bar.

Cette scène se reproduit quelquefois à plusieurs reprises dans une soirée et lorsque va sonner l'appel, on voit des soldats le cerveau alourdi par les vapeurs de l'alcool, se précipiter à la hâte, avant de rentrer, dans les bars voisins de la caserne, afin de prendre « une dernière ».

Cette alcoolisation du soldat est peu importante en la comparant avec celle qui se pratique couramment dans nos colonies.

Au Tonkin, le Docteur Regnault a pu recueillir des faits révoltants, où l'on prend des doses fortes d'alcool par snobisme, par bravade.

Ce n'est plus par goût, pour se délecter, mais par besoin de se plonger dans l'abrutissement : il faut à nos coloniaux une mixture horrible, que nos « marsouins » et nos légionnaires appellent avec à-propos le *tremblement de terre*.

Le « tremblement de terre » est un mélange de divers alcools, unis dans des proportions soumises à un codex savant. Le mode de préparation consiste à remplir successivement un grand verre de trois quarts de litre de contenance avec les quantités suivantes, qu'on pourrait ainsi formuler :

Absinthe.....	un doigt en hauteur.
Rhum.....	deux travers de doigt.
Arack (choum-choum).....	Q. S. pour 3/4 de litre.

La victime — on ne peut l'appeler autrement — a à peine absorbé ce breuvage qu'elle tombe ivre-morte sur le coup.

Autre pratique coloniale :

Les soldats touchent 9 centilitres d'alcool chaque matin, devant être réparti dans le thé (3 cent.) et le reste pouvant être pris *ad libitum* à jeun.

Les hommes abandonnent leur part de tafia pour l'escouade, et chaque jour, l'un d'entre les huit hommes, à son tour, boit la ration journalière de ses camarades, ce qui lui fait 24 cent.

L'alcoolisme est entré dans les mœurs et le soldat dès qu'il

à quelques sous s'empresse d'aller les boire avec des camarades. Le jour où il n'a plus d'argent en poche, le soldat « serre ceinture » et reste à la caserne préférant s'ennuyer plutôt que de sortir sans pouvoir flatter ses vices.

Aussi faut-il voir une chambrée, un dimanche soir, par exemple, à la rentrée des permissionnaires. Ce n'est plus l'atmosphère saine de la chaumière de campagne, mais un air vicié par des vapeurs d'alcool, — la chambrée est devenue un bouge où les estomacs se vident sous l'effort des nausées et mouillent le plancher d'un chyme infect ; où les senteurs empuanties de l'alcool s'exhalent des bouches des dormeurs comme des essences d'une cassolette. Le sommeil se trouble de cauchemars et le lendemain c'est la fatigue, la torpeur qui brisent les meilleures volontés.

Cette solution inévitable est encore la meilleure car, bien souvent, les parties commencées dans la joie finissent bien tristement. La tête échauffée, le soldat est à la merci d'un caprice et alors il peut commettre des actes délictueux le mettant aux prises, soit avec les autorités civiles, soit avec ses gradés, soit avec la population interlope de la Ville.

Moins heureux est le marin.

Le soir, à une heure déterminée par la préfecture maritime, des chaloupes viennent attendre sur le quai du port les permissionnaires qui désirent coucher à bord.

Soit par retard, soit par entraînement dans une partie de plaisir commencée et qu'on ne veut pas abandonner, on laisse passer l'heure et voilà nos mathurins obligés de passer la nuit en ville.

La plupart, pour ne pas dépenser de l'argent en couchant à l'hôtel ou n'en ayant pas assez pour se payer une chambre vont finir la nuit sur les bancs des places publiques et s'endorment d'un sommeil de plomb sur ces lits improvisés, à la merci des malfaiteurs qui les dépouillent sans remords.

A Toulon, notamment, au moment de la paie des équipages, il y a une véritable immigration de gens sans aveu, venant de Marseille, pour exploiter les poches des matelots et ces indivi-

du ne reculent pas devant l'usage du couteau pour arriver à leurs fins.

Comment reprocher au soldat sa fréquentation des bars et des caboulots alors qu'il n'a pas d'amis en ville pour le recevoir chez eux.

Il trouve dans le cabaretier, l'ami aimable et jovial, la sympathie d'un accueil bienveillant, le plaisir à bon marché de l'alcool et du flirt.

Le bar où il va, n'est pas une maison de tolérance, mais les clients sont servis par des domestiques accortes, charmantes parfois, mais toujours avenantes, des bonnes à tout faire, même à servir à table.

De tout temps, le guerrier a été galant et a su séduire par le prestige de l'uniforme, et la consommation de l'alcool se termine par celui de la chair, utilisant les derniers sous à ruiner sa santé.

Des bras de ces Vénus en jupon court, les soldats sortent trop souvent contaminés au détriment de leur santé, de la famille, de la race.

Et malgré tout, malgré les avertissements, les exemples des camarades frappés, la contamination continue et fait de nouvelles victimes.

Dans un article intitulé les *Avariées Innocentes* (1), M. Brieux cite les paroles du professeur Fournier et fait entrevoir les conséquences désastreuses de cette prostitution clandestine des bars :

Tous les hommes devraient être atteints de cette maladie : ils ont tous fait ce qu'il faut pour la contracter. »

Après chaque période de vingt-huit jours ou de treize jours, il y a dans le pays entier, une recrudescence du mal. Voyez ces réservistes et ces territoriaux en fête dans la petite ville de province où l'exécution du devoir militaire les a amenés ; ils ne savent que faire d'eux-mêmes pour employer cette permission de dix heures ou

(1) Le *Matin*, 26 février 1905. Les *Avariées Innocentes*.

de minuit. Ils vont dans des cabarets avoisinant la caserne, commencent par s'y alcooliser quelque peu et cèdent parfois aux séductions des servantes... Ces joyeux lascars oublieront bien vite la passagère bonne fortune (?), mais ils rapporteront dans leur ménage les germes d'une infection dont leurs femmes et leurs enfants et eux-mêmes souffriront peut-être encore dans vingt ans, que ce soit la grande avarie ou l'autre, celle qu'on pourrait appeler sa petite sœur.

Si ces réservistes et ces territoriaux avaient été renseignés; s'ils avaient su quelle lèpre ils risquaient de rapporter au foyer conjugal, croyez-vous qu'un certain nombre d'entre eux n'auraient pas renoncé à ces dangereuses joies d'arrière-boutique?

En amour, le soldat n'est pas difficile. Tout lui est bon pourvu qu'il ait affaire avec une personne du sexe. Aussi, ne reculera-t-il pas devant l'occasion et bien souvent ne se rendant pas un compte exact de la gravité d'une maladie vénérienne, il risquera la chance, même en sachant la femme qu'ils ont conquise, malade.

Il prendra comme compagne d'un instant de plaisir la première pierreuse venue, pourvu qu'elle sache l'aguicher d'un sourire, allumer ses désirs.

Quoi qu'en dise le professeur Fournier, il nous semble bien difficile de préserver, par des conseils éclairés, les dangers des maladies vénériennes.

Les médecins sont les mieux placés pour connaître les maladies vénériennes, leurs dangers, leur mode de transmission, etc., et pourtant combien nombreux sont les étudiants et les médecins atteints de ces terribles affections.

Du moment que les personnes du métier pêchent en connaissance de cause, il n'y a pas de raisons pour que, sur de simples conseils, on puisse préserver les militaires qui, malgré tout ce qu'on pourra leur enseigner, n'en seront pas plus avancés pour cela.

Dans les villes de garnison, et notamment les ports mari-

times, il y a un grand nombre de bars à femmes dans des rues autres que celles réservées à la prostitution et par les portes entr'ouvertes ou à travers des rideaux mal fermés, des excès de tendresse entre clients et bonnes des établissements sont exposés à la vue des enfants.

Les règlements locaux favorisent, tout en ayant des apparences répressives contre la prostitution, le commerce de l'amour. Ainsi, à Cherbourg, tout logeur a le droit d'héberger une fille soumise, et chacune paie au débitant une redevance journalière de 4, 6, 8, 10 et même 12 francs.

Bien souvent certains jeunes gens, par timidité ou par prudence, évitent ces contacts impurs mais les camarades dans un excès de zèle font la chasse à l'innocence que l'on veut garder et par des lazzis, par les moyens les plus persuasifs, finissent par conduire le jeune homme vertueux aux dangers de la contagion et l'exposent à l'infection vénérienne.

De l'alcoolisme, de la syphilis, de l'alcoolisme et syphilis réunis, il n'y a qu'un pas vers la tuberculose. La caserne avec sa mauvaise hygiène, est un milieu propre à l'extension de la maladie, l'encombrement des chambrées, la dépression morale qui accompagne les premiers temps de séjour à la caserne, le surmenage physique, surtout celui du début au moment des « classes » et enfin le voisinage des hommes suspects de phymose sont les agents favorisant la tuberculisation de l'individu.

Aussi malheur au frêle, au délicat dont les sommets sont en imminence de bacillose, le moindre refroidissement, le changement des habitudes de sobriété pour celles factices d'intempérance ou la transmission de la syphilis seront un coup de fouet pour les lésions qui se préparent, et transformeront le sujet en un terrain éminemment favorable à la tuberculose.

En résumé. 1° le soldat s'alcoolise :

a) Par sentiment de reconnaissance envers celui qui détient sa valise.

b) Par entraînement avec ses camarades.

c) Par habitude : l'arrêt chez le débitant devient une nécessité chaque fois qu'il sort.

d) Par aggravation de ses habitudes dans la vie civile.

2° Le soldat devient vénérien :

a) Par fréquentation des bars et ses rencontres avec les bonnes des établissements ou des femmes de la rue.

b) Par l'action combinée de l'alcool et d'un coït suspect (blennorrhagie).

c) Par contagion possible par les objets appartenant à un syphilitique.

3° Le soldat se tuberculise :

a) Grâce à la mauvaise hygiène des casernes.

b) Par l'état de moindre résistance dans lequel le placent l'alcool et la syphilis.

c) Par la dépression morale unie à une constitution frêle qui rendent le terrain éminemment propice à l'infection bacillaire.

4° Par contagion possible dans le voisinage.

Dans un article du *Matin* (1) sous la rubrique « La bière tuera l'absinthe », nous trouvons une statistique qui nous montrerait qu'en France il y a actuellement une tendance à diminuer la consommation de l'alcool.

Nous sommes assez sceptiques sur les résultats bienfaisants d'un impôt sur les alcools. Il nous semble guère possible que d'une année à l'autre, la population renonce de plein gré à l'alcool, mais ce qui nous semblerait plus exact c'est qu'à la suite de l'augmentation des impôts sur l'alcool, le nombre des fraudes a pu progresser dans une proportion telle qu'il semblerait que la consommation de ces substances si toxiques a diminué.

Qui le croirait ? C'est la France qui détient, cette année, le record de la consommation de la bière. On estime qu'à la fin de l'année, il aura été consommé, tant à Paris qu'en province, plus de quatre

(1) Le *Matin*, dimanche 23 décembre 1906.

milliards de bocks, soit de dix à 12 millions d'hectolitres : c'est un joli chiffre.

La consommation de la bière en France, a augmenté de plus de 40 0/0 depuis cinq ans. Elle était de huit millions d'hectolitres en 1902, et de près de onze millions l'an passé. Il est probable qu'elle dépassera ce chiffre cette année. A l'opposé de ce que l'on pourrait croire, le vin et le cidre n'ont pas eu à souffrir de la rude concurrence de la bière : en 1905, il a été bu 41.000.000 d'hectolitres de cidre, plus de huit fois la récolte ordinaire. Cette constatation nous laisse rêveur : avec quelles pommes chimériques ont été composés les 30 millions d'hectolitres supplémentaires ? Quoi qu'il en soit, ces chiffres dénotent qu'il existe en France, à l'heure actuelle, une soif immodérée, et qui s'en va, d'année en année, grandissant. Sommes-nous donc condamnés à passer, aux yeux de l'étranger, pour de farouches dipsomanes ? Il n'en est rien, heureusement, car, la même statistique qui accuse, d'un autre côté, notre penchant accentué pour les boissons hygiéniques, bière ou cidre, nous permet de constater, d'autre part, que c'est là, justement, une marque de tempérance dont nous avons le droit de nous enorgueillir. A mesure que la consommation de la bière augmente en France, la consommation de l'alcool diminue. Elle était de 177,439 hectolitres en 1904, pour l'absinthe ; elle n'était plus que de 172,503 hectolitres, à la fin de l'année dernière.

Bénie soit la bière, si elle doit, à la longue, triompher de l'absinthe meurtrière !

La prophylaxie de ces fléaux est délicate. Elle a été tentée par différentes œuvres.

Autrefois les religieux de différents dogmes avaient créé des maisons, des cercles où ils recevaient les soldats. Mais ces œuvres avaient un caractère de propagande professionnelle.

Elles ont été judicieusement supprimées par ordre du Ministre de la Guerre.

Actuellement, on peut diviser en deux groupes les œuvres qui s'occupent du soldat au point de vue hygiène :

- 1° Les œuvres qui cherchent à retenir le soldat à la caserne.
- 2° Celles qui s'occupent de lui hors de la caserne.

Dans le second chapitre nous étudierons le fonctionnement de ces œuvres.

Dans un troisième chapitre, nous en ferons la critique et nous émettrons quelques idées personnelles sur ce qui nous semblerait capable d'améliorer certains résultats dans les tentatives de prophylaxie de l'alcoolisme, de la syphilis et de la tuberculose à la caserne.

CHAPITRE II

Les œuvres du Soldat et du Marin.

L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL A LA CASERNE

Parmi les efforts tendant à retenir le soldat à la caserne, nous avons les bibliothèques mises à la disposition des militaires.

Le Ministre de la Guerre cherchant à élever par la lecture le niveau intellectuel de ses subordonnés, a décidé, par une circulaire du 14 septembre 1906, l'organisation, dans tous les corps de troupes, de bibliothèques à la disposition des soldats. Il y aura en principe une bibliothèque par bataillon.

Ne disposant pour cette œuvre si importante que d'un maigre crédit de 20.000 francs, M. Etienne, consacrant ce crédit à l'achat d'ouvrages de première nécessité, a établi la liste de ceux qui, à son avis, doivent constituer une bibliothèque militaire.

Il a fait d'abord une large part aux livres de mémoires et d'histoire purement militaires ; mais, en outre, fidèle à sa conception de l'armée, qu'il regarde comme le prolongement de la famille et de l'école, il a voulu que les soldats puissent trouver dans leurs bibliothèques des ouvrages sérieux de toute nature, concernant les sciences et les connaissances utiles : agriculture, enseignement professionnel, astronomie, sciences physiques et naturelles, hygiène et médecine, droit

usuel, philosophie, morale, instruction civique, sciences sociales, géographie, histoire générale. Pour le choix de ces ouvrages, c'est aux maîtres de la pensée et de la science modernes qu'il s'est adressé. Les soldats trouveront en outre, dans leurs bibliothèques, les romans français et étrangers les plus connus et les plus méritants.

Les Dames de France, périodiquement envoient aux différentes unités des garnisons un certain nombre de livres, brochures illustrées, etc.

Enfin, nous avons la Société des « Jeux du Soldat » qui fait à diverses époques des dons de jeux aux troupes de la garnison.

OEUVRE DES JEUX DU SOLDAT.

Siège social : 4, rue Halevy, Paris (IX^e arrondissement).

Le fondateur de l'Œuvre, est un négociant de Paris, philanthrope de 75 ans, M. E. Louvet, qui créa l'Œuvre en novembre 1902.

« L'Œuvre des Jeux du Soldat » a pour but de doter toutes les unités de l'Armée française (compagnies, batteries, escadrons, au nombre de plus de 5000), aussi bien dans la Métropole, que dans les Colonies, de collections de jeux d'hiver (dames, lotos, dominos, etc.), et de jeux d'été (foot-ball, quilles, boules, etc.).

Ces jeux sont mis à la disposition des soldats à toutes les heures laissées libres par le service.

Les jeux d'été sont utilisés dans les cours de quartiers ou sur les terrains de manœuvres attenants aux casernes; les jeux d'hiver trouvent leur emploi dans les Salles de Récréation et de Lecture exclusivement affectées à cet usage, garnies de tables, de bancs, bien éclairées, chauffées, décorées de panoplies, de tableaux et de devises militaires.

Enfin, l'Œuvre ajoute encore à ses envois de jeux, des livres, brochures et illustrations ayant un caractère exclusivement amusant, la lecture en restant, par cela même, à la portée de la masse.

Par les moyens énoncés ci-dessus, « l'Œuvre des Jeux du Soldat »

s'attaque aux deux fléaux qui conduisent si fatalement le soldat à la Tuberculose, c'est-à-dire l'Alcoolisme et les Maladies de toutes sortes que les militaires vont contracter dans les maisons mal famées avoisinant les casernes. Maintenant ils trouvent, au quartier même, des Salles de Récréation, telles qu'elles sont décrites plus haut, de véritables cercles, où ils se sentent bien chez eux, désormais ils ne sont plus victimes de ce pire conseiller du mal qu'est le désœuvrement, les soldats sont moins tentés d'aller chercher à l'extérieur les distractions malsaines qui leur procurent une fausse apparence de bien-être, et qu'ils ne peuvent s'offrir sans préjudice pour leur santé.

Cette action bienfaisante et préservatrice de l'Œuvre s'étendra, par répercussion, jusqu'à la vie privée de nos soldats, qui rentreront dans leurs foyers, développés physiquement, assagis moralement, n'ayant contracté aucune habitude du cabaret ou d'oisiveté, enfin, prêts à devenir de bons et honnêtes citoyens.

Résultats déjà obtenus. — Grâce aux instances du Comité d'Action de l'Œuvre, grâce au concours dévoué et empressé de nombreux Chefs de Corps ou Officiers de tous grades, on rencontre aujourd'hui, dans la plupart des garnisons, des Salles de Récréations organisées, dans les casernes mêmes, où le soldat trouve, à ses heures de loisir, un refuge, un foyer familial; il y écrit, lit, fume, cause, joue, librement; on y récite des monologues, on fait de la musique, les Officiers viennent parfois faire des causeries instructives et amusantes, accompagnées de projections lumineuses; on y joue même la comédie, en un mot: « c'est fête tous les soirs à la caserne. ».

Plus de 4.000 lettres ont déjà apporté les remerciements chaleureux, les vives félicitations des Chefs de Corps et des Officiers qui reconnaissent et proclament bien haut les merveilleux résultats obtenus par « l'Œuvre des Jeux du Soldat ».

Tous constatent la rapide diminution des punitions pour ivresse et des entrées à l'hôpital; plusieurs Chefs de Corps signalent la fermeture de mauvaises maisons autrefois prospères.

Scs besoins. — A l'heure présente 300.000 hommes bénéficient, dans les casernes, de collections de jeux offerts par « l'Œuvre des Jeux du Soldat »; la moitié de la tâche qu'elle s'est imposée est donc à peine réalisée, car une fois chaque unité pourvue d'une première

dotation, il faudra procéder à l'entretien, au renouvellement des jeux mis hors d'usage.

Il est donc nécessaire de faire un appel chaleureux au dévouement et à la générosité de nombreux collaborateurs pénétrés de la haute portée de cette entreprise de moralisation.

Madame Loubet, en témoignage de sa grande sympathie, a fait, dès l'origine, un don gracieux qu'elle renouvelle chaque année.

Les cotisations sont établies comme suit :

1^o MEMBRES BIENFAITEURS, ceux qui font un don important ou versement d'une valeur minima de 200 francs.

2^o MEMBRES FONDATEURS, ceux qui font un versement annuel d'au moins 50 francs.

3^o MEMBRES DONATEURS, ceux qui font un versement annuel d'au moins 25 francs.

4^o MEMBRES ADHÉRENTS, ceux qui font un versement annuel d'au moins 2 francs.

Les souscriptions peuvent être rachetées par un versement égal à 15 fois la cotisation annuelle.

Cette œuvre est placée sous le haut patronage de M. le Président de la République, et sous la présidence d'honneur de MM. les Ministres de la Guerre, de la Marine, des Colonies.

Comité d'Honneur. — M. le Général Florentin, Grand-Chancelier de la légion d'honneur; les dix membres du conseil supérieur de la Guerre; M. le Général Des Garets, ancien membre du Conseil Supérieur de la Guerre; M. l'Amiral Gervais; La plupart des Généraux Commandants de Corps d'Armée; Les Généraux Archinard, Commandant le Corps d'Armée des Troupes Coloniales; Roux, commandant la Division d'Occupation de Tunis; Poulleau, Ancien Commandant de Corps d'Armée et Cuny.

MM. Ed. Aynard, Membre de l'Institut, député; Ballot-Beaupré, Premier Président de la Cour de Cassation; Emile Cheysson, Membre de l'Institut; Jules Claretie, de l'Académie Française, Administrateur de la Comédie Française; Edouard Detaille, Président de l'Institut; Jean Dupuy, sénateur; Georges Duruy, professeur à l'Ecole Poly-

technique; le Baron Destournelles de Constant, sénateur; Lavisse, de l'Académie Française; Massenet, Membre de l'Institut; Saint-Germain, sénateur; Sartiaux, Directeur de la Compagnie des Chemins de fer du Nord; Albert Sorel, de l'Académie Française; Félix Voisin, Conseiller à la Cour de Cassation.

Comité Directeur. — Président: M. Jules Louvet, Fondateur de l'Œuvre; Vice-Présidents: M. Dallon, Capitaine de Réserve; M. R. Louvet, secrétaires-Généraux: M. le Capitaine Enaux, de l'Etat major de l'Armée; M. A. Legrand.; Trésorier: M. Malingre, Banquier; Membres: M. le capitaine Harang, M. de Laugardière, M. Mesnier, capitaine de Réserve; M. de Traversay, M. Wapler, capitaine de Réserve; M. Wolff.

Dans la plupart des villes de garnison se trouvent des Comités locaux qui s'occupent des militaires de la région.

Cette société est très active. A Toulon, où la section des « Jeux du Soldat » est jeune, une série de dons ont été faits tous les trois mois aux différentes troupes de la garnison.

Nous joignons à notre travail un tableau de distribution pour le premier semestre 1906.

Parmi les œuvres se rattachant à celles qui s'occupent de l'homme en dehors de la caserne, nous avons les sociétés formées par la Ligue Française de l'enseignement et connues sous le nom du « Foyer du Soldat ».

En second lieu nous avons une œuvre connexe qui s'occupe des Marins dans le même but hygiénique. Cette Société « les Abris du Marin » ne s'occupe guère que des Marins pêcheurs de la Côte Bretonne, néanmoins comme c'est dans cette population que se recrutent la presque totalité de nos équipages de la flotte et comme le fonctionnement présente certaines analogies avec l'œuvre des Foyers du Soldat, nous avons jugé bon de donner quelques détails sur le développement de ces Abris.

ABRIS DU MARIN

Origine. — La création des « Abris du marin » est due à l'initiative d'un petit groupe de sincères amis des marins, résolus à travailler consciencieusement et sans aucune espèce d'intérêt ni de préoccupation étrangère politique ou autre, à l'amélioration du sort des marins bretons qu'il importe avant tout de soustraire à l'action désorganisée et avilissante de l'alcoolisme.

Qu'est-ce qu'un « Abri » ? L' « Abri du Marin » est à la fois un cercle pourvu de jeux chers aux pêcheurs, un centre d'études libres et un foyer de groupements professionnels. Du même coup, il réalise plusieurs desiderata.

D'une part, « l'Abri », qui est un cercle populaire où les pêcheurs conservent la même liberté d'allure qu'au cabaret, attire et retient dans son atmosphère moralisante les marins inactifs en leur offrant gratuitement des salles de réunions où ils se sentent bien chez eux et où ils peuvent à leur gré, sans aucune dépense, s'amuser, discuter, s'entendre et s'unir pour leurs intérêts communs.

D'autre part, « l'Abri » est aussi un lieu d'études profitables où les jeunes pêcheurs trouvent de nombreux éléments d'instruction, des lectures attrayantes, des facilités de travail intellectuel.

« On est ici pour s'aimer », leur répète avec simplicité la devise qui se lit partout, en place d'honneur... Dans cet établissement, qui jouit d'une si saine popularité, se trouvent maintenus en contact des gens aux opinions et aux caractères les plus opposés : quoi d'étonnant à ce que des relations plus cordiales y naissent, se resserrent, se multiplient ! Des preuves évidentes ont été recueillies de l'influence réelle exercée déjà dans ce sens par la fréquentation des « Abris ».

Organisation. — « L'Abri du Marin » se compose principalement de deux salles : la grande salle commune où les pêcheurs causent et jouent, et la salle de lecture dont la bibliothèque fournit des éléments variés d'instruction professionnelle et de récréation intellectuelle (ouvrages nautiques, cartes marines, revues illustrées, livres de vulgarisation scientifique, récits de voyage, etc.). Les autres locaux accessoires de l'établissement comprennent : un logement pour le gardien dont la conciergerie, au rez-de-chaussée, sert encore à bien des usages,

Section des Jeux du Soldat de Toulon. Tableau de Distribution

N ^{os} des Régiments	Dames 1 ^{re} 55	Dominoes 1 ^{re} 45	Loto. 1 ^{re} 25	Die 0 ^{re} 35	Jacquet 3 ^{re}	Gorneau 11 ^{re} 35	Billouquet 0.50	Ballon 8 et 12	Quilles 2 ^{re} 75	Bowles 7 ^{re} 35	Carte
1 ^{re} Distribution vers janvier 1906											
11 ^{me} Rég ^t de Ligne	2	2	2	2	"	"	"	"	"	"	"
4 ^e Colonial	2	2	2	2	"	"	"	"	"	"	"
8 ^e Colonial	2	2	2	2	"	"	"	"	"	1	"
3 ^e Artillerie Col ^{le}	1	1	1	1	"	"	"	"	"	"	"
17 ^e Artillerie à pied	2	2	2	2	"	"	"	"	"	"	"
Arsenal de terre	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Escadre	14	15	15	15	"	1	0	"	"	"	"
Hôpital S ^t Mandrier	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Totaux	23	24	24	24	"	1	"	"	"	1	"
2 ^e Distribution vers Mars 1906.											
à Carpiagne 3 (1)											
11 ^{me} Rég ^t de Ligne	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
4 ^e Colonial	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	14
8 ^e Colonial	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	2
3 ^e Artillerie Colo ^{le}	"	"	"	"	"	"	"	2	"	"	2
17 ^e Artillerie à pied	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	2
Arsenal de terre	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	2
Escadre	4	"	"	"	"	"	"	"	"	"	2
Hôpital S ^t Mandrier	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	14
Totaux	"	"	3	"	"	"	"	2	"	"	"
3 ^e Distribution vers Mai 1906											
11 ^{me} Rég ^t de Ligne	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
4 ^e Colonial	4	4	4	4	1	1	"	1	"	"	"
8 ^e Colonial	4	4	4	4	2	"	"	"	"	"	"
3 ^e Artillerie Colo ^{le}	4	4	4	4	"	"	"	"	"	"	"
17 ^e Artillerie à pied	4	4	4	4	"	"	"	"	"	"	"
Arsenal de terre	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Escadre	"	"	"	"	10	"	15	"	"	"	"
Hôpital S ^t Mandrier	4	4	"	"	2	"	"	"	"	"	"
Totaux	20	20	16	16	15	1	15	1	"	"	"
4 ^e Distribution vers juillet 1906											
11 ^{me} Rég ^t de Ligne	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
4 ^e Colonial	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
8 ^e Colonial	4	4	4	4	1	"	"	"	"	2	"
3 ^e Artillerie Col ^{le}	2	2	2	2	"	"	"	"	"	"	"
17 ^e Artillerie à pied	1	1	1	1	"	"	"	"	"	1	"
Arsenal de terre	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Artillerie navale	"	"	"	"	1	"	"	"	"	"	"
Escadre	14	14	14	14	"	"	"	"	"	"	"
Hôpital S ^t Mandrier	1	1	1	1	"	"	"	"	"	"	"
Intendance	1	1	1	1	"	"	"	"	"	2	"
Télégraphistes	"	1	1	1	"	"	"	12 8 ^e	"	2	"
Foyer du soldat	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Totaux	25	24	24	24	2	"	"	1	4	7	"

(1) Champ de tir

ion des Jeux dans le courant du premier semestre
de l'année 1906.

[illegible]

entre autres à fabriquer la « boisson » d'eucalyptus; un long préau couvert par les agrès de gymnastique, les jeux de quilles, de boules, etc. D'autres avantages matériels très appréciés, devant être adaptés aux besoins de chaque localité, complètent dans certains ports l'Etablissement qui, d'ailleurs, varie plus ou moins dans ses détails.

« L'Abri du Marin » est ouvert moyennant une cotisation annuelle de 0 fr. 10 cent. à tous les inscrits maritimes, à l'exclusion de toute autre personne. L'ensemble des adhérents constitue ainsi « l'Association Locale de l'Abri du Marin », laquelle est dirigée par un comité de pêcheurs, l'élite du pays, et régie par des statuts très étudiés.

Aucun commerce n'est toléré dans « l'Abri ». Gratuitement, on y trouve à discrétion papier à lettre et fournitures de bureau; gratuitement, le marin blessé y reçoit un premier pansement; gratuitement le pêcheur enrhumé, fiévreux ou simplement enraiduré par la mer, y boit l'infusion d'eucalyptus, simple tisane chaude et sucrée, à laquelle les hôtes des « Abri », par milliers, font depuis deux ans un accueil si intelligent; gratuitement, l'étranger en relâche peut venir y réparer son aviron ou la vergue, au moyen de l'établi et des outils, qui servent aussi l'hiver, aux jeunes amateurs de constructions de barques-modèles; gratuitement toujours, le relâcheur transi vient chercher l'hospitalité pour la nuit, un lit de camp est affecté à cet usage (Audierne, Guilvinec, Camaret), et échappe ainsi aux souffrances des nuits de tempêtes sur les planches ruisselantes d'un bateau sans pont, sous la pluie et le froid, dans de pauvres vêtements depuis longtemps trempés; gratuitement, les équipages à la recherche de saine eau douce remplissent leurs barils à la citerne spéciale de « l'Abri » voisin (Guilvinec, Passage, Camaret, Sein)...

Les « Abris » sont au nombre de huit:

Abri du Guilvinec, ouvert en février 1930 (2^e Rang).

Abri de l'Île de Sein, ouvert en décembre 1930 (3^e Rang).

Abri du Passage de Lanriec, ouvert en janvier 1931 (3^e Rang).

Abri d'Audierne, créé en novembre 1931 (1^{er} Rang).

Abri de Concarneau, ouvert en novembre 1931 (1^{er} Rang).

Abri de Palais, à Belle-Ile, terminé en décembre 1931 (2^e Rang).

Abri de Camaret, livré en 1933 (2^e Rang).

Abri de Sainte-Marine, ouvert le 1^{er} novembre 1934 (4^e Rang).

LES STATUTS

Article premier. — Entre les personnes adhérentes aux présents statuts, il est établi une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 sur les associations. Elle prend le titre de :

« Œuvre des Abris du Marin et de l'Almanach du Marin-Breton. »

Elle a son siège à Sainte-Marine en Combrit, par Pont-Labbé-Lambourg (Finistère).

L'association s'interdit toute discussion politique ou religieuse.

Article 2. — Cette association a pour but :

D'étudier et de rechercher, consciencieusement et dans l'esprit le plus désintéressé, les moyens d'améliorer l'état moral ou matériel des marins-pêcheurs et notamment de lutter contre les ravages de l'alcoolisme.

Article 4. — L'association est administrée par un Conseil de 19 membres choisis parmi les fondateurs et élus par eux.

Abri du Marin de l'Île de Sein (Finistère).

Abri de 3^e rang. — Longueur : 13 mètres. Largeur : 10 mètres.

Fréquentation en 1903 et 1904. — En 1903 : on compte aux salles de jeux, 21.412 visites ; et à la salle de lecture, 5.789 lecteurs.

Ce qui donne un total de visites constatées en 1903 égal à 27.201 visiteurs.

En 1904, aux salles de jeux : 28.186 visites ; à la salle de lecture : 4.644 visites. Total des visites constatées en 1904 : 32.830.

C'est à l'île de Sein que fut faite, en décembre 1899, la première expérience de l'« Abri du Marin ». Bien pauvre était le réduit : deux chambres sombres et tristes louées hâtivement ; la salle de lecture, un grenier où le vent passait librement ; n'offrait même pas hauteur d'homme, on lisait accroupi sur le plancher. Les marins lui firent pourtant un tel accueil tout l'hiver, qu'un généreux ami des Illiens offrit des fonds pour la fondation d'un abri confortable.

L'« Abri » définitif, bâti sur le point de Men-Brial, en merveilleuse situation, existe et fonctionne depuis l'hiver 1900-1901.

Complété dans tous ses détails, toujours par le même donateur, il va entrer, cette année, dans de nouvelles donations; une grande citerne, des jeux de boule, et, peut-être, un refuge de nuit pour les relâcheurs; y seront annexés. Et l'Abri deviendra de plus en plus la Maison de la Providence.

Le touriste qui passe à l'île de Sein remarque rarement des hôtes dans l'Abri; c'est que, à part quatre ou cinq mois d'hiver, le pêcheur n'a pas de loisirs; que de fois, même, durant les bourrasques de l'été qui le retiennent au port, il ne peut trouver un instant à consacrer à son « Abri »; il y a tant à faire « autour », comme il dit, des filets et des engins de pêche.

Mais l'hiver, bien intéressante est la fréquentation; surtout à partir de février, de nombreux pêcheurs étrangers y séjournent, d'autres y relâchent.

Dans cet « Abri » on lit beaucoup; les nouveaux envois sont dévorés en un rien de temps, et incessamment, on en réclame d'autres. Les cartes marines et instructions nautiques sont tout spécialement recherchées par les relâcheurs (Douarnenistes, Camaretois, etc.). Une intéressante constatation à retenir. A Sein, comme ailleurs, l'eucalyptus a du succès; le dispositif que l'on vient, enfin, d'installer pour de larges distributions, permettra, désormais, de contenter les amateurs, surtout s'ils prennent l'habitude de consommer sans sucre la précieuse infusion.

Budget de « l'Association Locale de l'Abri de Sein ».

Exercices 1903-1904.

Recettes. — En 1903: Tronc, 2 fr. 30; cotisations, 10 fr. 20; allocation de l'Œuvre, 161 fr. 30. Total des recettes en 1903: 173 fr. 80.

En 1904: Tronc, 1 fr. 40; cotisations, 15 fr. 50; allocation de l'Œuvre, 130 fr. 10. Total des recettes en 1904: 147 fr. 05.

Dépenses — Eclairage, nettoyage, fournitures de bureau, abonnements, jeux, etc.:

En 1903: 173 fr. 80; et en 1904: 147 fr. 05.

Abri du Marin de passage. Lanriec (Finistère).

Abri de 3^e rang. — Longueur : 14 mètres. Largeur : 10 mètres.

Fréquentation en 1903-1904. — En 1903: Aux salles de jeux, 23,545 visites; A la salle de lecture: 8,155.

Total des visites en 1903: 31.700.

En 1904: Aux salles de jeux: 51,284 visites; A la salle de lecture: 17.630 visites. Total des visites constatées en 1904: 68,914.

Situé à l'entrée du pittoresque port de Passage Lauriec, face à la mer et à la ville de Concarneau, cet « Abri » fonctionne depuis le 1^{er} janvier 1901.

Proportionnellement au nombre des marins du pays, cet « Abri » est le plus fréquenté de tous; il reçoit, en effet, 3,400 et jusqu'à 5.000 visites par semaine durant plusieurs mois d'hiver; on conçoit qu'il se trouve souvent trop petit.!

Cet « Abri » comporte: salle de jeux; salle de gymnastique et de menuiserie; salle de lecture et d'étude, et, depuis 1903, une importante citerne considérée par les pêcheurs du Passage comme une véritable Providence pour l'approvisionnement, en eau douce, de leurs bateaux.

Distribution de plusieurs centaines de tasses d'eucalyptus par jour (environ 13.100 tasses au 15 février 1905).

Abri du Marin de Guilvinec (Finistère).

Abri de 3^e rang. — Longueur : 16 mètres. Largeur : 10 mètres.

Fréquentation en 1903 et 1904. — En 1903: Aux salles de jeu, 12.831 visites, à la salle de lecture, 1.478 visites. Total des visites constatées en 1903, 14,309 visites.

En 1904, : Aux salles de jeu, 31,948 visites; à la salle de lecture, 4,481 visites. Total des visites constatées en 1904, 39,429 visites.

C'est au Guilvinec que fut construit le premier « abri » marin, grâce à la confiante générosité d'un bienfaiteur anonyme.

Cet hiver, au 21 mars, l'« Abri » de Guilvinec avait distribué 25.469 tasses d'eucalyptus.

Budget de l'Association Locale de Guilvinec.

Exercice 1903-1904.

Recettes: en 1903, tronc 1 fr. 60; cotisations, 31 fr. 70; allocation de l'œuvre, 59 fr. 95. Total des recettes en 1903: 93 fr. 25.

En 1904: cotisations, 48 fr.; allocation de l'œuvre, 38 fr. 60. Total des recettes pour 1904: 86 fr. 60.

Dépenses: Eclairage, nettoyage, fournitures de bureau, abonnements, jeux, réparations, etc.: en 1903, 93 fr. 25; en 1904, 86 fr. 60.

Budget de l'Association Locale de Passage.

Exercice 1903-04.

Recettes, en 1903: tronc, 0 fr. 80; cotisations, 26 fr. 30; allocation de l'œuvre: 82 fr. 25. Total des recettes pour 1903: 150 fr. 70.

En 1904: tronc 0 fr. 80; cotisations, 30 fr. 30; allocation de l'œuvre, 82 fr. 25. Total des recettes pour 1904: 113 fr. 35.

Dépenses de fonctionnement: Eclairage, nettoyage, fournitures de bureau, abonnements, jeux, etc.

En 1903: 150 fr. 70; en 1904, 113 fr. 35.

NOTA. — On remarquera que l'année 1904 présente une amélioration sur l'année 1903. (Les dépenses affectées par l'œuvre aux prix de concours, aux frais de pansements, d'eucalyptus, ne sont pas comprises ici).

Abri du Marin de Concarneau (Finistère).

Abri de 1^{er} rang. — Longueur: 20 mètres. Largeur: 13 mètres.

Fréquentation en 1903 et 1904. — En 1903: Aux salles de jeux: 76.319 visites; à la salle de lecture, 22.513. Total des visites constatées en 1903: 98.832.

En 1904: Aux salles de jeux: 87.394 visites; à la salle de lecture, 21.331. Total des visites constatées en 1904: 108.725.

C'est le plus important par ses dimensions et par son chiffre d'habitues, des huit « abris » de la côte bretonne.

Situé à l'origine d'une grande cale de débarquement, adossé à la

Crée, qui le préserve des vents glacés du N.-E., en plein centre de pêcheurs, la façade et les six fenêtres du rez-de-chaussée embrassant une vue splendide sur les passes et sur le large, sa petite hune de pilotes élargissant encore l'horizon en dominant les terres du Cabelou, cet « Abri-du-Marin », bénéficie bien d'une situation exceptionnelle.

La vogue de la boisson d'eucalyptus fut de 2,300 et jusqu'à 3.600 tasses par semaine, Entre Noël et le 25 février, cet « Abri » a distribué 18.987 tasses d'eucalyptus.

Budget de l'Association Locale de Concarneau Exercices 1903-04.

Recettes. — En 1903 : tronc, 14. fr. 25 ; cotisations, 30 fr. 10 ; allocation de l'œuvre, 80 fr. 05. Total des recettes, 124 fr. 40.

En 1904. — Cotisations ; 51 fr. 40 ; allocation de l'œuvre, 152 fr. 20. Total des recettes, 203 fr. 60.

Dépenses de fonctionnement : (Eclairage, nettoyage, fournitures de bureau, abonnements, jeux, etc.) :

En 1903 : 124 fr. 40. — En 1904 : 203 fr. 60.

Abri du Marin d'Audierne (Finistère).

Abri de 1^{er} rang. — Longueur : 18 mètres. Largeur : 12 mètres.

Fréquentation en 1903 et 1904. — En 1903 : Aux salles de jeux ; 34.291 visites ; à la salle de lecture, 11.713.

Total des visites constatées en 1903, 46.004.

En 1904 : Aux salles de jeux, 49.729 visites ; à la salle de lecture, 15.453.

Total des visites constatées en 1904, 65.182.

Ce grand « abri » est après celui de Concarneau, le plus important. Perché en pleine grève sur un pâlé de maçonneries que les libéralités d'un bienfaiteur anonyme ont permis d'élever en dépit de grands frais l'« Abri » d'Audierne se présente de façon fort coquette.

Un regret à propos des Audiernois. Les assidus de la salle de lecture sont trop rares. La salle a bien reçu 11.713 visites en 1903 et 15.453 en 1904, mais la majorité de ses hôtes étaient des pêcheurs

étrangers. C'est peut-être à Audierne que la salle de lecture est le moins fréquentée par les gens du pays. Il y a pourtant sensible amélioration de ce côté: 3.740 visites de plus en 1904 qu'en 1903. Et puis, n'est-elle pas significative cette décision prise à l'unanimité par les pêcheurs du Comité de l'«Abri» à la dernière Assemblée générale. «A partir du 1^{er} janvier 1905 on ne donnera plus aucun jeu aux jeunes gens de moins de dix-huit ans, afin de les pousser à la salle de lecture, pour qu'ils puissent y découvrir leur avenir en lisant et en étudiant»... Et le rapport se termine ainsi: «par ailleurs, on n'a rien changé et tout s'est bien passé comme dans la même famille.»

Budget de l'Association Locale d'Audierne.

Exercices 1903-1904.

Recettes. — En 1903: Tronc, 23 fr. 80; cotisations, 25 fr. 50; allocation de l'Œuvre, 71 fr. 45.

Total des recettes pour 1903: 120 fr. 75.

En 1904: Tronc, 12 fr. 10; cotisations, 41 fr. 50; allocation de l'Œuvre, 53 fr. 20.

Total des recettes pour 1904, 103 fr. 80.

Dépenses. — Eclairage, nettoyage, fournitures de bureau, abonnements, jeux, réparations, etc.

En 1903: 120 fr. 75; En 1904: 103 fr. 80.

Abri du Marin de Palais (Belle-Isle).

Abri de 2^e rang. — Longueur: 15 mètres. Largeur: 14 mètres.

Fréquentation. — En 1903: Aux salles de jeux, 7.019 visites; A la salle de lecture, 1.513.

Total des visites en 1903: 8.532.

En 1904: Aux salles de jeux, 9.510 visites; A la salle de lecture, 2.438.

Total des visites constatées en 1904: 55.948.

Encore une situation privilégiée que celle du chalet élégant qui constitue l'«Abri du Marin» de Palais, à l'amorce de la jetée sud

de l'avant-port. On la doit à l'initiative dévouée de M. Saurezis, à cette époque commissaire de l'Inscription maritime à Palais, qui n'a ménagé ni son temps, ni les démarches, qui n'a reculé devant aucun ennui pour arriver à l'obtenir. Ce furent, d'autre part, les largesses d'un bienfaiteur anonyme quelques mois après, qui permirent d'entreprendre cet « Abri ».

Pourtant le chiffre des visiteurs y est relativement restreint.

La principale cause, bien futile, paraît être l'observance inflexible du règlement à l'endroit de la cotisation; c'est en effet, à Palais seulement que l'entrée est refusée à tout marin qui n'a pas versé ses 0 fr. 10 annuels. L'expérience est venue confirmer le fait; en 1904, les gardiens ayant été priés de fermer les yeux à l'occasion et de laisser pénétrer les étrangers sans cotisation les deux premières fois qu'ils viendraient; les visites ont monté en 1904 à près de 12.000 soit 3.500 de plus qu'en 1903.

A Palais plus qu'ailleurs, un refuge de nuit annexé à l'« Abri » rendrait de grands services, surtout l'hiver; les pêcheurs qui, souvent par centaines, se réfugient à Palais, exténués de fatigue, tous les vêtements trempés, et sans autre protection contre le froid et la pluie que leur pauvre misaine tendue en toit sur une perche, sont voués fatalement à courir les débits qui les exploitent sous les pires formes.

Budget de l'Association Locale de Palais.

Exercices 1903-1904.

Recettes. — En 1903: Tronc, 51 fr. 80; cotisations, 55 fr. 20; prélèvement sur les fonds de réserve, 63 fr. 60.

Total des recettes en 1903, 170 fr. 60.

En 1904: Tronc, 28 fr.; cotisations 38,90; prélèvement sur les fonds de réserve, 60,75.

Total des recettes en 1904: 127 fr. 65.

Dépenses. — Eclairage, chauffage, nettoyage, fournitures de bureau, abonnements, jeux, etc.

En 1903: 170 fr. 60; en 1904: 127 fr. 65.

Abri du Marin de Camaret (Finistère).

Abri du 2^e rang. — Longueur : 15 mètres. Largeur : 11 mètres.

Fréquentation : En 1904, Aux salles des jeux, 18.157; à la salle de lecture, 9.262; Total des visites constatées en 1904, 27.419.

Cet établissement, le dernier construit, fonctionne depuis la fin de 1903, dans d'excellentes conditions; c'est l'Abri le plus complet peut-être, mais c'est aussi celui dont les frais sont le plus élevés par rapport aussi au nombre relativement restreint des marins en mesure d'en profiter.

Très hardiment situé sur la crête de la falaise qui borde les quais de Camaret, il domine à la fois le port, les chantiers, la rade et l'entrée du Goulet.

Par une heureuse innovation, le préau couvert est complètement clos : il renferme les agrès de gymnastique, des lits de camp démontables pour une quarantaine d'hommes, une vaste cheminée, et, en dessous, une citerne; derrière; 3 allées de jeux de boules.

Budget de l'Association Locale de Camaret..

Exercice 1904.

Recettes. — Tronc, 11 fr.; cotisations, 35 fr.; allocation de l'Œuvre, 112 fr. 45. Total des recettes, 162 fr. 45.

Dépenses. — Eclairage, chauffage, nettoyage, fournitures de bureau, abonnements, jeux, etc., 162 fr. 45.

Abri du Marin de Sainte-Marine (Finistère).

Abri de 4^e rang.

Fréquentation, du 1^{er} Novembre au 31 mars, 5.787 visites.

Le petit port de Sainte-Marine, qui ne compte guère que 130 pêcheurs jouit d'un Abri depuis le 1^{er} Novembre 1904. C'est, à tous les points de vue le plus petit; mais il se trouve constituer une expérience intéressante de petit « Abri » à fonctionnement économique. Faute d'un emplacement convenable pour construire, faute aussi de fonds suffisants, l'« Abri » de Sainte-Marine est installé pro-

visoirement dans une petite pièce d'à peine 25 mètres carrés. La location coûte actuellement 65 fr., et ne dépassera guère 130 fr., lorsque prochainement on pourra lui adjoindre la pièce de l'étage supérieur comme salle de lecture.

Cet « Abri » est d'ouverture trop récente pour pouvoir fournir des indications plus étendues.

En mars 1905, les différents Abris du Marin se sont formés en Association afin d'augmenter leurs ressources et se multiplier.

LES FOYERS DU SOLDAT

Les premiers Foyers du Soldat ont été créés par la Ligue de l'Enseignement. Plus tard, dans différentes régions, des initiatives privées ont fondé des comités ; les Ligues antialcooliques locales ont pris momentanément en main la création de divers Foyers, mais une fois ces projets réalisés, c'est sous le patronage de la Ligue Française de l'Enseignement que ces œuvres ont été placées.

Un Comité des OEuvres Militaires a été créé dans la Ligue de l'Enseignement et s'occupe particulièrement du fonctionnement des Foyers.

En date du 20 février 1905, une circulaire de M. Maurice Berteaux, alors Ministre de la guerre, autorise les officiers à faire partie du cercle parisien de la Ligue de l'Enseignement. (Autorisation d'ensemble valable pour tous les officiers et assimilés de l'Armée active).

Tous les Foyers du Soldat ont des statuts à peu près analogues : Nous reproduisons ci-dessous ceux du Foyer du Marin, et du soldat de Toulon.

Article premier. — Il est fondé par la première section antialcoolique de Toulon, avec le concours de la Ligue française de l'Enseignement, une association d'éducation civique, morale et militaire, sous

la dénomination de « Foyer du Marin et du Soldat », dont le siège social est à Toulon (Var).

Art. 2. — Le but de cette œuvre est d'offrir aux officiers marinières, sous-officiers, soldats et marins, un milieu de cordialité, de sympathies et d'appuis qui les préserve de l'isolement, les fortifie contre les suggestions mauvaises et les dangereux exemples, et de leur assurer avec de saines distractions, les moyens de poursuivre leur instruction, de cultiver leur esprit, de développer leur jugement et de former leur conscience.

Art. 3. — L'œuvre a un caractère essentiellement laïque et toutes discussions politiques ou religieuses sont interdites dans ses réunions.

Art. 4. — Les moyens d'action de l'œuvre consistent dans l'installation de salles de réunion, de correspondance, de lecture, de musique, de jeux, etc., etc., de bibliothèques.

Dans l'organisation de conférences sur l'hygiène, contre l'alcoolisme, contre la tuberculose, etc.

Dans l'organisation de cours et d'exercices physiques, d'excursions, de fêtes et de kermesses.

Dans le service de placement des marins et des militaires à la libération de leur service.

Art. 5. — L'association comprend :

1^o Des membres fondateurs (ceux qui ont versé une somme d'au moins 100 francs).

2^o Les membres souscripteurs (ceux dont la cotisation annuelle est au minimum de 5 francs).

3^o Les membres qui faisaient partie de la première section antialcoolique de Toulon à la date du 14 novembre 1903.

4^o Des membres adhérents (ceux qui font un versement annuel inférieur à 5 francs, qui font des dons en nature ou qui prêtent leur concours à l'œuvre).

Art. 6. — Relatif à l'admission ou radiation des membres souscripteurs ou adhérents.

Art. 7. — L'association est administrée par un Comité composé de 28 membres, savoir : 1^o 20 membres élus par l'assemblée générale des membres de l'association, à l'exclusion cependant des membres adhérents.

Ils sont choisis parmi les divers éléments de la population toulonnaise.

2° 8 membres désignés, savoir :

2 par le Ministre de la Marine.

2 par le Ministre de la Guerre.

4 par le Conseil Général de la Ligue Française de l'Enseignement.

Par exception et pour la formation initiale, les onze membres du Comité de la première section antiaérolique de Toulon, élus à la date du 14 novembre 1903, feront partie de droit du Comité du Foyer du Marin et du Soldat, leur nombre devant être réduit de 20 membres à élire alinéa 1° du présent article.

Art. 8. — Le Comité peut nommer un ou deux présidents d'honneur et des membres d'honneur. Il choisit en outre dans son sein un bureau composé comme suit : 1 président ; 2 vice-présidents ; 1 secrétaire général ; 2 secrétaires généraux adjoints ; 1 trésorier archiviste ; 1 secrétaire des séances, trésorier adjoint.

Les membres du Comité et du bureau sont rééligibles ; leurs fonctions sont gratuites.

Art. 9. — Les membres du Comité sont élus pour 2 ans et renouvelables par moitié, lors de l'assemblée générale. Le sort désignera les membres sortants la première année.

Art. 10. — Le Comité peut décider de l'acquisition d'un immeuble nécessaire à l'association : il statue sur toutes les affaires intéressant l'association et arrête les règlements nécessaires pour le fonctionnement intérieur de l'œuvre, pour la bibliothèque, les conférences, les jeux, le placement des sous-officiers marins ou soldats, etc. Les jeux de hasard sont interdits.

Art. 11. — Le bureau du Comité ou une Commission permanente choisie par le Comité parmi ses membres, est chargé de la direction générale ; il instruit les affaires soumises au Comité et met à exécution ses décisions : il convoque l'assemblée générale et le Comité ; il fixe l'ordre du jour de leurs séances, et a tous les pouvoirs d'administration courante. Le vote des membres du Comité n'habitant pas Toulon peut avoir lieu par correspondance.

Le trésorier encaisse les recettes et acquitte les dépenses autorisées par le Bureau ou le Comité : il fait tous actes d'administration

financière, donne mainlevée et se désiste, avec ou sans paiement, de tous privilèges, hypothèques ou autres droits, et consent mainlevée et radiation de toutes inscriptions, saisies ou oppositions, il arrête provisoirement avec le Bureau, les comptes de l'exercice suivant.

Ces comptes et projet de budget sont soumis au Comité qui les arrête définitivement.

Les fonds doivent être déposés en comptes courants ou en compte de dépôt dans un établissement de crédit public. Leur retrait ne peut être effectué par l'un quelconque des membres suivants : président, trésorier, secrétaire général ou trésorier-adjoint, que sur la production d'une pièce signée des trois premiers de ces membres.

Art. 13. — L'Assemblée générale, composée des membres du Comité des membres fondateurs et souscripteurs se réunit chaque année; son Bureau est celui du Comité.

Elle entend les rapports faits au nom du bureau par le trésorier, sur la situation financière, et par le secrétaire général sur la situation morale de l'association.

Elle statue sur toutes les questions qui lui sont renvoyées par le Comité et procède à l'élection des membres dont la nomination lui est réservée.

Art. 14. — Le produit des souscriptions des membres fondateurs est placé en valeurs nominatives qui ne peuvent être aliénées que par décision spéciale du Comité.

Art. 15. — Les ressources annuelles de l'association sont :

Les revenus des fonds placés : les cotisations des souscripteurs et les dons faits à la Société; les produits des fêtes, concerts, loteries autorisées, etc.; les subventions.

En cas de dissolution de l'association par quelque mode que ce soit, les membres fondateurs pourront rentrer dans les fonds versés par eux, à la condition d'en faire la demande dans le délai d'un an en subissant s'il y a lieu, la perte résultant de la dépréciation des valeurs acquises avec leur versement, mais sans pouvoir bénéficier en aucun cas d'une plus-value quelconque.

Les sommes non réclamées dans le délai d'un an, après la dissolution et tout autre actif social (valeurs ou mobilier), sont versés au Cercle Parisien de la Ligue française de l'Enseignement, à charge d'être

employés par lui à des œuvres laïques de patronage et d'éducation militaire et à des œuvres de propagande antialcoolique dans le département du Var.

Art. 17. — Les présents statuts ne pourront être modifiés que par l'assemblée générale, sur le rapport du Comité, qui devra être saisi un mois à l'avance de toute proposition de modifications.

Art. 18. — Ils seront déposés en double expédition à la Sous-Préfecture pour que la Société puisse jouir de la personnalité civile limitée par la loi.

Foyer de Nîmes

Historique. — Créé et inauguré en 1900 par la Ligue Antialcoolique, de cette ville (fondée en 1895), grâce à l'initiative de M. Raous, instituteur, secrétaire général de la Ligue Antialcoolique de Nîmes, secrétaire du Cercle Nimois de la Ligue de l'Enseignement, et précédemment secrétaire du groupe Nimois pour le Relèvement de la Moralité Publique.

Rattaché à la Ligue de l'Enseignement dès sa fondation, ce Foyer a obtenu le premier prix (500 francs) au concours des Foyers du Soldat, lors du Congrès de la Ligue de l'Enseignement de Lyon.

Le local, fourni gratuitement par la Municipalité, est situé à 300 mètres de la caserne du 40^e régiment d'infanterie et sur l'unique voie que suivent les militaires des 19^e et 38^e d'artillerie pour descendre en ville.

Il est compris dans un édifice communal, l'Ecole de Garçons du Mont-Duplan.

Le local répond parfaitement aux besoins.

Le Foyer a besoin de peu pour subvenir à ses frais (700 francs seulement).

Pas de loyer à payer (à la charge de la Ville).

Pas de frais d'éclairage et d'eau (à la charge de la Ville).

Un concierge, attaché à l'école, déjà salarié par la Municipalité, surveille et entretient l'établissement pour la modique somme de 40 francs

par mois. Enfin, les achats de revues, de combustible pour le chauffage et menus frais amènent une dépense d'environ 120 francs.

Les fonds sont puisés d'une part dans une subvention des Dames de France ou Groupe Nîmois, variant entre 200 et 300 francs ; et, d'autre part, dans les cotisations (6 francs par an) des membres de la Ligue Antialcoolique.

En résumé, peu de frais et dépenses largement couvertes.

Le Foyer distribue une boisson rafraîchissante préparée avec le Sucre Castillan.

Local. — Trois pièces : 1^o Une salle de lecture, de correspondance et de jeux ; distribution gratuite d'objets de correspondance, de permissions dont le verso contient des notices de faits militaires et de conseils hygiéniques contre la tuberculose. Jeux, tricot, dominos, dames.

2^o Une salle de billards et de casiers ; soixante casiers fermant tous à clé.

3^o Une salle pour bibliothèque, et valises ou paquets ne pouvant entrer dans les casiers.

Bibliothèque de 200 livres provenant d'une bibliothèque populaire disparue.

Pas de cabinet noir pour la photographie.

Pas de terrain, pas d'équipes sportives.

Le secrétaire organisé, soit seul soit avec le concours des officiers, des Concerts au Foyer même.

Il y a deux ans, le Foyer avait organisé un orchestre.

Il y a deux ans, cours d'adultes faits par les instituteurs et supprimés actuellement.

Cette année, l'on fait beaucoup de conférences, dont un grand nombre avec projections.

L'opinion publique est favorable à l'Œuvre. Les officiers, au début, ont fait preuve d'une méfiance qui s'est atténuée et qui a disparu à ce point que les colonels et officiers favorisent l'Œuvre.

D'après les renseignements fournis par M. Raous, le nombre des punitions aurait diminué dans les casernes.

La surveillance est nulle ; le concierge est chargé de la distribution du papier à lettres et de la boisson hygiénique.

Moyenne des visites : 60 par jour. Quand il y a des conférences, elles

sont bien plus nombreuses (Ex.: Conférence du capitaine Coullant sur Madagascar, 300 assistants).

Deux civils, membres du Foyer, vont deux fois par mois en contrôler le fonctionnement.

Les soldats sont contents de voir qu'on ne s'occupe pas d'eux.

Foyer du Soldat de Saint-Mihiel.

Une Association d'Education Civique, Morale et Militaire est fondée sous les auspices de la Ligue française de l'Enseignement.

Le Foyer a été ouvert à la garnison le 13 juillet 1905 et inauguré solennellement le 23 juillet de la même année, 9, place des Halles.

Il a été fondé sous les auspices d'un comité présidé par M. Fachot, procureur de la République à Saint-Mihiel, et installé dans un immeuble, au premier étage.

Au rez-de-chaussée se trouve un restaurant de tempérance indépendant du Foyer, mais pouvant être mis en communication avec lui.

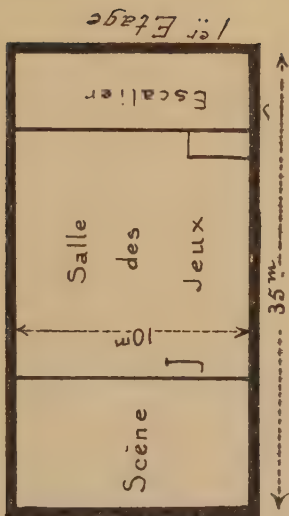
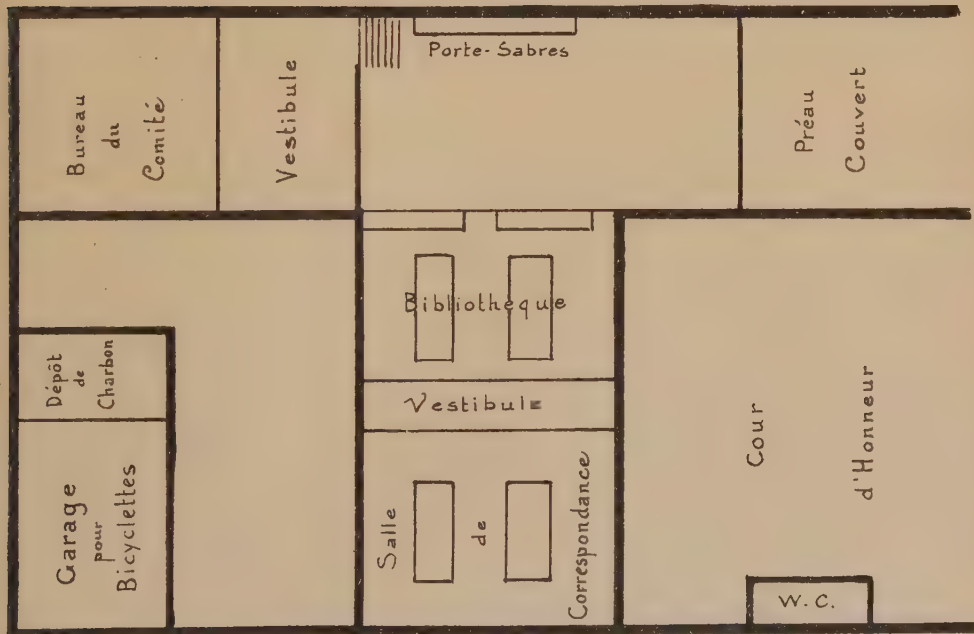
Question financière. — Madame Paul Lédérlin, dont le mari est industriel à Thaon-les-Vosges, a créé un certain nombre de cafés-restaurants de tempérance dans les Vosges. Sur la demande de M. Fachot, procureur de la République à Saint-Mihiel, elle a bien voulu en créer un dans cette ville. A cet effet, elle a loué un immeuble dont le rez-de-chaussée est occupé par le restaurant. Elle a gracieusement mis à sa disposition le premier étage pour un Foyer. Elle offre, en outre, chauffage et éclairage au gaz. Les ressources d'entretien sont obtenues par la souscription à 6 francs d'une soixantaine de membres honoraires.

Distribution du local. — Description des salles. — 1. Bibliothèque; 1 salle de correspondance; 1 salle de billard; 1 salle de jeux (dominos, échecs, etc.); 1 terrasse. On peut, en tout, recevoir 200 soldats. Pas de salle pour les valises jusqu'à présent. Les livres sont ceux habituels des bibliothèques: 600 volumes environ.

Côté récréatif et instructif. — La plus grande latitude est laissée aux soldats. Pas de conférences; l'expérience a fait adopter au Comité cette façon d'agir.

PLAN DU FOYER

DE RENNES



Sur 2^{me} Etage même grandeur
qu'au 1^{er} Etage, sous le toit,
où les Militaires peuvent y
déposer leurs malles.

Côté résultat. — Hostilité absolue de l'autorité militaire. Difficultés inouïes pour les vaincre au début. Le Comité est arrivé aujourd'hui à l'indifférence, ce qui est un résultat inespéré. Pas d'encouragement de la municipalité. Hostilité du commerce local, surtout des débiteurs.

Résultats excellents d'autre part au point de vue militaire. En un an, il part 25.000 lettres écrites au Foyer.

Surveillance nulle. Rien n'est abîmé. Dans chaque salle, un Règlement ainsi conçu est affiché : « Article unique. — Tout ce qui se trouve dans cette salle est confié à la probité et à l'honneur de ceux qui la fréquentent. »

L'écueil de presque tous les foyers, c'est *l'absence de consommation*. A Saint-Mihiel l'on a résolu le problème, grâce à la proximité d'un restaurant antialcoolique. Ceux qui veulent consommer descendent au restaurant ; mais rien n'est encore monté au Foyer. Cette combinaison a donné d'excellents résultats.

Comme nous le fait remarquer notre correspondant, l'inauguration du Foyer a eu lieu sous la présidence du général de division commandant d'armes, mais sur l'ordre de M. Berteaux, alors ministre de la guerre. C'est la seule fois où l'autorité militaire a paru donner son approbation à cette œuvre.

Foyer du Soldat de Versailles (S.-et-O.)

EXTRAIT DES STATUTS

Article premier. — Il est formé à Versailles une Association destinée à procurer aux sous-officiers, brigadiers, caporaux et soldats faisant partie de la garnison de Versailles un lieu de réunion où ils puissent, pendant leurs loisirs, trouver les ressources d'une bibliothèque, de salles de jeux, de lecture, de musique, de causeries intimes, de conférences, de tout ce qui peut, en cultivant leur esprit, en développant leur jugement et en formant leur conscience, remplacer pour eux le foyer domestique.

Art. 3. — Le caractère de l'œuvre est essentiellement laïque. La neutralité la plus absolue doit y être observée. Toute discussion, toute propagande politique ou religieuse est interdite sous peine d'exclusion.

Art. 4. — Sont admis à bénéficier des avantages de l'œuvre les sous-officiers, brigadiers, caporaux ou soldats ou assimilés faisant partie de la garnison de Versailles. Il n'est exigé d'eux aucune cotisation.

Historique — A MM. Edmond Goudchaux et Emile Bourgeois, professeur à l'Université de Paris revient l'honneur de la fondation d'un groupe dit des « Amis des Œuvres populaires du Soldat » qui a organisé comme type les Foyers du Soldat de Vincennes en 1901, et de Versailles en 1902: « Cercle Hoche ». Ce groupe a donné 3.000 francs pour le premier établissement de l'Œuvre. Inauguration juillet 1904.

Questions financières. — Pas de capital. Une Société est constituée composée d'environ 150 membres payant 6 francs par an fournit 900 francs par an. En plus, les recettes de la buvette antialcoolique donnent un bénéfice annuel de 2.000 à 2.400 francs. Ressources insuffisantes pour un budget de 5.000 francs. Le docteur Legrain a fait un don de 8.000 francs, provenant du legs Rothschild pour les Œuvres Antialcooliques, somme qui a dû être employée à la construction de la grande salle, nécessaire en raison d'une garnison de 10.000 hommes.

Il y a deux ans, tombola ayant rapporté 1800 francs; l'année dernière, 1906, subvention extraordinaire du Ministère de l'Intérieur.

Distribution du local.

On ne se charge pas des valises. L'autorité militaire n'en admet pas le principe afin d'éviter le recel possible des vols faits au Corps.

Au centre de la ville, à l'angle de la rue Saint-Pierre et de l'avenue Saint-Cloud, fondé par les « Amis de l'Education populaire », groupés par la Ligue de l'Enseignement, sous le nom de « Cercle Hoche » « Foyer du Soldat ».

La devise du Foyer, inscrite sur ses murs est une phrase de Hoche dans une lettre que le grand général écrivait à son collègue et ami, le général Krieg, le 27 brumaire, an III: « Il faut donner à nos enfants une éducation nerveuse et dont les principes feraient détester l'ivresse, les jeux du hasard, la lâcheté et les autres misères de la vie humaine ».

Enfin, la plupart des images que les graveurs ou les sculpteurs nous ont conservées du général, estampes, bustes, médaillons de Sèvres en original ou en reproduction photographique ont été recueillis avec

un soin pieux dans les salles du Foyer de Versailles, et classés méthodiquement.

Hoche est le grand ancêtre du Soldat patriote et républicain.

« C'est au fond d'une cour paisible que cette maison du Soldat à dessein a été installée. Il a semblé à ses fondateurs qu'il n'était pas indifférent de placer cette succursale du foyer domestique, loin des bruits de la rue, dans des conditions de recueillement qui évoquent plus sûrement le souvenir de ce qu'elle devait remplacer.

...On ne croirait pas aux heures où le cercle est le plus fréquenté que parfois plus de 500 personnes s'y trouvent réunies; tant est grande la paix qui sans aucune police, s'y est établie d'elle-même, et par une sorte d'entente tacite entre ces jeunes hommes!

La première salle est une salle de correspondance: plumes, encre et papier à lettre sont mis gratuitement à la disposition du soldat. D'après la consommation du papier on estime à près de vingt mille les lettres qui sont écrites au Foyer dans le courant d'une année.

On a estimé à environ 30.000 le nombre des lecteurs qui sont venus l'année dernière s'asseoir aux tables de la salle de correspondance.

Dans une petite pièce annexe se trouve une bibliothèque composée de 7 à 800 volumes, produits de dons, et s'occupant d'histoire, littérature contemporaine, voyages et romans, sciences, revues illustrées. Elle est placée sous la garde de soldats délégués qui se sont spontanément offerts.

Une salle de billard, longue et aménagée, de façon à ce que les joueurs ne se gênent pas entre eux. Pour éviter les compétitions, la règle suivante s'est établie entre les joueurs: Durée d'une partie 30 minutes, avec des billets pris d'avance au cantinier, à l'ouverture de chaque séance pour utiliser les 2 billards mis à leur disposition.

Enfin, une dernière salle aménagée pour huit cents soldats éclairée par de larges baies vitrées, trop petite encore à certaines heures, c'est la salle d'honneur, le lieu de réunion principal.

Là se trouvent en grande quantité des jeux de dames, dominos, échecs, jacquets, jamais de cartes, pour éviter les jeux d'argent qui sont rigoureusement interdits.

A côté de la grande salle une cantine a été installée, délivrant de bonnes consommations chaudes en hiver, café, thé, lait; fraîches en

été, bières, sirops de toutes sortes dont la variété égale celle des fruits du verger le plus riche. Pas d'alcool ni de vin, et le prix uniformément fixé à 10 centimes. Mais une eau stérilisée par des filtres à la vapeur, plus recommandable que de l'eau ordinaire de la Ville, déjà cependant très saine.

Dans l'année, près de 100.000 consommations ont été délivrées.

Une scène a été installée pour les acteurs, hommes de bonne volonté que les régiments envoient à tour de rôle.

Les séances varient car certaines sont destinées à l'Enseignement et des cours sont faits par les officiers qui s'efforcent de les rendre encore plus intéressants à l'aide de projections.

L'été, dans un jardin de 600 mètres, les soldats jouent aux quilles, au tonneau ou aux boules.

Les présences constatées en 1904 sont de 130.000. présences.

Cette œuvre contrairement à certaines similaires dans d'autres villes est ouverte aux sous-officiers et aux soldats.

Les vendredis, soirées de chant, comédie données à tour de rôle par chacun des régiments de la garnison. L'assistance est d'environ 500 personnes. Avec ces soirées conférences toujours faites par des officiers, sur le Maroc, Madagascar, l'alcoolisme et ses dangers, l'avarie, l'épargne, la mutualité, les industries, Projections.

Cours régulier d'Espéranto par un instructeur de Saint-Cyr.

D'une façon générale, le foyer rend des services considérables. On estime avoir distribué l'an passé 172.000 consommations à 0 fr. 10 pas une goutte d'alcool ni de vin : café, thé, bière, lait, cidre, sirops, pain, fromage, saucisson, et à des hommes venant des populations les plus alcooliques (Normandie, Nord) le chiffre indique le nombre des présences, en y ajoutant un tiers qui viennent sans consommer, lire et faire leur correspondance, en tout 232.000 environ; moyenne par semaine, 680 environ; les dimanches fournissent beaucoup plus (Le Foyer n'est ouvert en semaine que de 7 à 10 heures).

L'autorité militaire moralement aide gracieusement le Foyer, les officiers beaucoup; la population est indifférente, ne comprend pas l'utilité de l'Œuvre; les villes qui lui envoient leurs enfants le sont également.

Difficile de renseigner sur l'effet produit sur l'état moral et phy-

sique de l'armée elle-même. Depuis la fondation, jamais une querelle ni des propos inconvenants et bruyants. Dévouement absolu de jeunes soldats délégués à la bibliothèque qui donnent leur temps chaque soir toute l'année (livres, papier à lettre, jeux). Plusieurs ont obtenu des places dans le commerce par notre intermédiaire et sont devenus membres de l'Œuvre.

En dehors des délégués, un ménage dont le mari est occupé dans la journée (1200 fr. par an et le logement) entretient les salles et sert à la buvette très aimée des soldats.

Le Foyer du Soldat de Cosne.

Dû à l'initiative de la municipalité de Cosne et en particulier du Maire qui fonda un Comité chargé de la création du Foyer, lequel fut inauguré en 1904 sous la présidence de M. A. Duvant (4 décembre 1904).

A été rattaché dès sa fondation à la Ligue de l'Enseignement.

Les moyens financiers dont dispose l'œuvre sont beaucoup plus notables que ceux de Rennes ou de Toul par exemple. De nombreux legs variant de 100 à 500 francs ont été faits au Foyer, de plus beaucoup de subventions annuelles de 5 à 50 francs sont offertes par un grand nombre de municipalités. Enfin les cotisations des membres souscripteurs (minimum 6 francs par an) et adhérents (moins de 6 francs et dons en nature) viennent compléter les ressources du Foyer.

Trois salles et une petite cour ; 1^o Une salle de récréation assez grande.

2^o Une salle de lecture avec bibliothèque.

3^o Une salle de correspondance (fournitures gratuites).

Parmi les jeux, à noter : un billard, des jeux de cartes, dominos, loto, dames, jacquet, etc.

Il est interdit aux militaires l'introduction des alcools et consommations de n'importe quel genre.

La bibliothèque comprend les livres habituels des bibliothèques populaires : livres de sciences, histoire, géographie, littérature, la plupart des grandes revues : « Illustration », « Vie au Grand Air », « Lectures pour tous », etc., louées aux cafetiers de la ville dans la quinzaine qui suit leur apparition.

Pas de salle de malles.

Pas de casiers.

Pas de cabinet noir pour la photographie.

Pas de terrains de jeux.

Le Foyer ne monte pas de pièces de théâtre.

Aucun groupe artistique.

Aucune équipe sportive.

La population et l'armée sont favorables au Foyer. Quelques officiers et sous-officiers ont fait des conférences aux soldats. La société reçoit des encouragements pécuniaires, les plus importants évidemment, des municipalités, de la subdivision de la région.

Pas de renseignements sur les résultats antialcooliques et antivénériens.

Un concierge chargé de la propreté et du service de la Bibliothèque est attaché au Foyer. En outre, un commissaire de service (membre civil du Comité) passe de temps en temps au Foyer pour s'assurer que l'ordre règne et vise un registre de réclamations et de demandes mis à la disposition des militaires.

Pas de statistique de fréquentations.

40 à 50 visiteurs par jour.

Il y a des cours de français, allemand, orthographe; des cours pour illettrés; une fois par semaine, du premier novembre à fin juillet. Une dizaine d'illettrés apprennent à lire couramment chaque année et deviennent capables de rédiger une lettre.

Les cours sont faits par des professeurs de collèges et des instituteurs.

Des conférences sont faites de temps en temps avec projections le plus souvent au Foyer ou quelquefois dans une salle plus grande par des civils et des officiers.

Service de placement pour le moment de la libération du service militaire.

Foyer du Soldat de Rennes

Fondé en 1902, sous l'initiative de l'Union des Dames de France, placé dès le début sous le patronage de la Ligue de l'Enseignement.

Inauguré le 5 avril 1903 par le chef de cabinet du Ministre de l'Instruction publique et sous la présidence du Général Commandant le 10^e Corps d'armée, le général Passerieu.

Il est situé dans un local mis à la disposition du Comité de Fondation par la ville, moyennant une redevance annuelle de 600 francs. (ancienne école d'Industrie, incendiée en partie et remise en état).

Les dépenses annuelles se montent à 1500 francs et grèvent lourdement les modestes ressources du Foyer, alimentées par deux subventions seulement: une des Dames de France, l'autre de la Ligue de l'Enseignement. Pas d'autres moyens financiers, pas de legs.

Comme personnel, un concierge seulement, non rétribué, mais ayant à sa disposition l'eau, l'éclairage, le chauffage et le logement. C'est lui qui est chargé d'assurer l'éclairage et le chauffage du local ainsi que de la distribution du papier à lettre.

Pour la distribution des salles, se reporter au plan ci-contre, Nous y trouvons au rez-de-chaussée:

Une salle de correspondance.

Une bibliothèque.

Au premier:

Une salle de jeux avec scène de théâtre.

Au second même disposition qu'au premier étage et destinée au dépôt des malles des militaires.

Dans la salle de correspondance, les fournitures de bureau sont fournies gratuitement aux militaires. La bibliothèque contient 8 à 900 volumes donnés par les officiers de la garnison et par des habitants de la ville et comprend les romans, revues, histoire, géographie, journaux illustrés, etc.

Pas de cabinet noir pour la photographie.

Les jeux mis à leur disposition sont: les dominos, dames, lotos, billard, piano, pour l'intérieur.

Dans la cour se trouvent des jeux d'anneaux, de quilles, de tonneau, de palets, de boules.

Dans la salle de jeux se trouve un théâtre où l'on donne des concerts, conférences, deux fois par mois.

Le Foyer a un orchestre composé de 24 musiciens appartenant au corps de la garnison (violons, violoncelle, contrebasse, trombones

à coulisse, cor d'harmonie, hautbois, petite flûte, piston, clarinette; tambour, piano).

De plus, quatre groupes sportifs (football, courses à pied, bicyclistes) font des matches avec les équipes militaires et civiles de la région et des régions voisines.

Les conférences sont faites par des civils et par des officiers. Un Docteur, médecin de réserve a fait des conférences sur les maladies vénériennes, l'alcoolisme et les dangers des villes. Des projections accompagnent généralement ces conférences.

Les cours existant au régiment, il n'y en a pas au Foyer.

Au point de vue résultats, le Foyer est dans un milieu apathique; ni la population, ni l'armée n'encouragent cette œuvre. Les conférences, quoique suivies avec assiduité ne changent rien à l'ancien état de choses. Pas de modification à la moyenne des punitions pour ivresse et dans le nombre des malades avariés. Ce résultat n'a rien d'étonnant si on considère qu'on est en Bretagne et que les penchants vers l'alcool déjà contractés avant le régiment n'ont pas de peine à se satisfaire à la caserne.

Le Foyer est exclusivement réservé aux militaires. Les sous-officiers n'y sont pas admis; les officiers peuvent y venir, mais de préférence en tenue bourgeoise.

La surveillance est assurée par des militaires de bonne volonté qui font partie du comité de surveillance composé de deux membres civils représentant l'Union des Dames de France et la Ligue de l'Enseignement et d'un officier de bonne volonté de garnison qui a la présidence du Comité et qui règle toutes les dépenses relatives à l'entretien du matériel des salles, organise les concerts et traite les questions avec les chefs de corps.

La propreté est assurée par une corvée de quatre hommes qui vient tous les 2 jours s'occuper du nettoyage des salles et des cours.

Pas de consommations.

Les fréquentations sont nombreuses d'octobre à mai où l'on peut relever une moyenne quotidienne de 60 militaires dans la semaine et de 150 le dimanche.

En été, la moyenne tombe à 22 en semaine et de 10 à 12 les dimanches.

Ouvert tous les soirs de 5 h. à 9 h. en semaine, et le dimanche de 9 h. du matin à 9 h. du soir.

Le principal grief du comité est le manque d'argent.

Foyer du Soldat de Paris

111, rue Saint-Antoine (1V^e arrondissement).

Historique du Foyer. — I. Le Foyer du soldat de Paris a été fondé, en 1893, par Madame E. Louis Germond dans un esprit absolument laïque. C'est donc le premier Foyer du Soldat qui ait été fondé en dehors de toute préoccupation confessionnelle.

II. Le Foyer du soldat de Paris a été rattaché à la Ligue Française de l'Enseignement en 1903.

III. L'Inauguration du Foyer du soldat de Paris a été faite, chose curieuse, 12 ans après sa fondation par M. Berteaux, ministre de la Guerre, le 7 Juillet 1905. Il est à remarquer, en effet, que le Foyer du Soldat, de Paris, a un caractère purement familial, et qu'à aucune époque, ni Madame Germond, ni ses présidents successifs ne se sont inquiétés de faire de la réclame autour de lui.

Ce caractère tout spécial d'Intimité du Foyer du Soldat de Paris, a été signalé par M. Maurice Braibant, son Président, dans le discours adressé par lui à M. Berteaux et qu'on trouvera page 32 et 34 du Registre des Délibérations.

2^o *Questions financières.* — A). Il n'y a pas de legs; on vit au jour le jour au moyen des souscriptions volontaires, adressées ou sollicitées. Le budget se monte à 4.000 francs en moyenne.

B). Subvention de 100 francs du Conseil général de la Seine.

3^o *Description du local. Description des salles.* — L'appartement loué, 111, rue Saint-Antoine, fait partie d'un ancien hôtel de ce vieux quartier; il se compose: 1^o d'une vaste salle pouvant contenir de 120 à 150 personnes, où sont installés d'ordinaire les jeux et le piano et où se font les conférences et les fêtes de peu d'importance; 2^o de la salle de billard avec vestiaire auprès; 3^o d'une salle de lecture et de correspondance; 4^o d'une cuisine où l'on prépare le café; 5^o des water-closets. — Eclairage au gaz. Nos salles sont ornées

de tableaux et de gravures offerts par des amis, par les Ministères; des soldats, hôtes du Foyer, lui ont donné des aquarelles ou des dessins à la plume qu'ils avaient peints ou dessinés dans leurs moments de loisir. On a aussi des photographies représentant des groupes de soldats anciens hôtes du Foyer, ainsi que des cartes de géographie.

Pas de salles de valises.

Pour établir à Paris une pareille salle, il faudrait un local immense. Nous recevons en effet un très grand nombre de soldats. Pour le même motif, le foyer ne possède pas de casiers fermant à clef. Les jeux mis à la disposition des soldats comprennent: billard, dames, loto, halma, dominos, en un mot tous les jeux, sauf les jeux de cartes.

4^o *Quant aux livres*, les circonstances, autant que l'intention des Présidents, ont fait que la bibliothèque est composée d'une façon fort éclectique. On y trouve de tout, mais surtout des livres de voyage et d'éducation et des romans.

Il n'y a pas de cabinet noir pour la photographie.

Il n'y a qu'un local dans lequel on donne très souvent de petites fêtes artistiques. Les fêtes plus importantes sont données dans des salles de Mairie. On y compte facilement de cinq cents à mille hommes de troupe.

A diverses reprises, des soldats, hôtes du foyer, ont donné des représentations de petites pièces, soit dans les mairies, soit au Foyer.

L'an dernier, M. Chevalier, de l'Opéra-Comique, avait organisé un orphéon. Cette année on n'a pas encore recommencé.

Pas d'équipes sportives.

5^o *Côté Productif*. — L'exiguité du local et des ressources du Foyer oblige à restreindre le côté récréatif aux seuls concerts et séances de diction. Mais le côté Instructif a pu être développé plus complètement. De nombreuses conférences sont données, avec ou sans projections, et des cours furent donnés l'année précédente qui purent cette année être repris. Cours et conférences ont lieu surtout l'hiver, on en trouvera la liste dans les rapports suivants:

Les cours et conférences sont faits surtout par des civils, professeurs ou volontaires de l'enseignement, plus rarement par des offi-

ciers. Si nous examinons la liste des conférences de 1906, nous trouvons comme conférenciers : MM. Jean Charcot (sur le Pôle-Sud) ; le docteur Legrain, médecin en chef de l'asile de Ville-Evrard (alcoolisme) ; Paul Despiques, professeur au Lycée Montaigne ; le lieutenant Welter du 89^e de ligne ; M. Maurice Braibant, avocat à la cour ; M. Imbart de la Tour, de la Société des Agriculteurs de France ; M. Charles Fuster, publiciste ; un attaché à la Légation de Chine, M. Tchen-Loh ; le poète Grandmougin ; des élèves de l'Ecole des Chartes ; MM. Mousset et Mazeraud ; un licencié-es-lettres, M. Valentin Maucolin ; M. Marcel Braibant, élève de l'Ecole des Sciences Politiques ; M. Adrien Bertrand, critique littéraire, etc., etc...

6^e *Côté Résultats.* — L'armée ne serait pas indifférente à cette œuvre naissante. A toutes ses fêtes, on remarque la présence d'officiers, quelquefois de généraux. Les pouvoirs publics ne sont pas non plus restés indifférents à cette tâche. Une preuve de sympathie et de confiance a été donnée par les palmes données à M^{me} Germond, fondatrice ; et à deux femmes artistes qui nous prêtent un concours dévoué : Mesdames Jules Egly, pianiste ; et Blanche Dalbe, cantatrice, ainsi qu'à M. Louis Blocq, vice-président.

Paris est trop grand pour qu'un mouvement de la population se manifeste en faveur de l'œuvre. Mais, en tout cas, le fait certain que le Foyer vit exclusivement des souscriptions recueillies par le comité, prouve que l'Œuvre compte beaucoup de sympathies dans « le civil ».

Il n'est pas facile de savoir quels sont les résultats au point de vue du nombre des punitions pour ivresse ou de malades atteints d'affections vénériennes.

L'importance de la garnison de Paris, et l'anonymat que gardent les hommes qui viennent au Foyer, rend impossible un pareil contrôle. En effet, sauf les hôtes assidus du Foyer, l'on ne connaît pas la plupart des militaires qui y viennent. C'est un principe au Foyer de ne poser aucune question aux visiteurs et de leur laisser l'indépendance la plus absolue. D'autre part, quelque excellentes relations que le comité ait avec les chefs de corps qui se plaisent à reconnaître l'utilité de cette œuvre et l'en ont souvent félicité on n'a jamais eu occasion de parler de ces questions avec eux.

Surveillance du Foyer. Tous les jours, sauf le mercredi, Mme Germond se tient au Foyer. Elle intéresse les soldats à leurs jeux, fait au besoin une partie avec l'un d'eux, cause à tous de leur famille encourage ces jeunes gens à revenir souvent au Foyer où elle est pour eux comme une mère de famille pleine d'attention et de bonté. Les membres du Comité du Foyer et particulièrement le président, M. Maurice Braibant, s'y rendent souvent, ainsi que le docteur Legrain, et traitant ces jeunes gens en camarades, leur donnent avec bonhomie des conseils amicaux. Des étrangers ayant visité beaucoup d'autres foyers ont été frappés de l'entrain et de la cordialité qui règnent dans celui de Paris. Le plus souvent que l'état de la caisse le permet, on offre aux soldats du café ou du thé avec des gâteaux.

Statistiques de fréquentations. Pas cette année. Les années précédentes, cette statistique était faite avec beaucoup de soin; et l'on a cru inutile de continuer, tant il y a du monde.

Visiteurs par jour: 150 environ les jours de conférences, un minimum de cinq cents, lorsqu'il y a conférence ou des fêtes en dehors du Foyer. Les jours ordinaires, les présences varient de trente à cinquante; seulement ce ne sont pas toujours les mêmes, il y a, pour ainsi dire plusieurs fournées; ils viennent lire, écrire, jouer, se chauffer, puis repartent, et d'autres les remplacent dans la même soirée.

LE FOYER EN 1904.

Présence par mois. — Janvier: 999; février: 1.445; mars: 1.098; avril: 1.176; mai: 811; juin: 649; juillet: 532; août (demi-mois): 257; août (deuxième quinzaine)-septembre: vacances jusqu'au 1^{er} octobre; octobre: 811; novembre: 978; décembre: 960. Total: 9.706.

Cours. — Un mot seulement sur les cours. Le vendredi soir, est spécialement réservé à l'étude. Un petit nombre de travailleurs, pleins de zèle, ont commencé à apprendre l'anglais; d'autres ont fait des dictées et des compositions françaises; d'autres enfin, ont perfectionné leur calligraphie, ou cherché à résoudre des problèmes d'arithmétique.

Nous serions heureux de trouver des professeurs qui pourraient venir à l'heure où les soldats sont libres, c'est-à-dire entre sept et

huit heures et demie du soir, donner au Foyer des cours sérieux et suivis d'arithmétique, de sténographie et de chant. Ce serait rendre à nos jeunes amis un service signalé.

Soirées et Fêtes. — 4 février: Soirée offerte par un groupe d'artistes militaires du 46^e d'infanterie: MM. Lathène, Leroy, Marchand et Varry.

8 février: A la mairie du IV^e arrondissement, conférence sur la Marseillaise, par M. Maurice Braibant, suivie d'un concert organisé M. Charles Fromentin, avec le concours d'excellents artistes. Musique du 23^e colonial.

26 mars: Causerie de M. le docteur Legrain sur l'hygiène des boissons.

18 février et 31 mars: Deux charmantes soirées offertes par la Société musicale « La Bonne Volonté », sous la direction de M. Cauville.

9 avril. — Soirée littéraire offerte par un groupe de poètes et présidée par M. Ernest Prévost. Poésie de Mlle Lya Berger et de Louis Maigue, dite par les auteurs. La saynète de L. Maigue, « Une querelle dans le ménage d'Arlequin », délicieusement jouée par Mlles Seguin.

26 avril. — Fête du Foyer du Soldat de Paris, à la mairie du IV^e arrondissement, sous la présidence d'honneur de M. le Ministre de la Guerre, présidée par M. Braibant, conseiller général et organisée par un groupe de jeunes militaires: MM. Bonnet, caporal d'infanterie coloniale; Lathène, Marchand, secrétaire au 46^e d'infanterie coloniale; le violoniste Pollain, du 23^e colonial avec l'aimable concours de MM. Baille et Ligeoix de la Combe, anciens hôtes du Foyer, et de plusieurs artistes distingués. Musique du 46^e d'Infanterie. Dumont, soliste, lauréat du Conservatoire.

8 octobre. — Brillante soirée, offerte par Monsieur Fromentin, président de l'Œuvre des Conscrits avec le concours gracieux de Mmes Gonnet, Jules Egly et Jane Bellemin; le violoniste Nobels, le flûtiste Gondré, le compositeur Roger de Beaumercq, l'humoriste Georges Launay, l'orchestre d'Estudiantina de la « Pensée lyrique » sous la direction de M. Gruzelle. Grand succès pour Mlle Blanche d'Albe, du Grand-Théâtre de Genève, dans l'air de la Messaline, de Lara.

15 octobre. — Soirée offerte par Mme Blanche Schweig et M.

René Pievra, sous la présidence d'honneur de M. le Ministre des Colonies, et présidée par M. Van Wollenhoven. Allocution de M. le docteur Legrain. Conférence de M. Pierron, sur Béranger. Audition de chansons de Béranger, par Mme Bizet.

27 octobre. — Conférence du docteur Legrain avec lecture de poésies de Maurice Bouchor.

27 octobre. — Causerie du caporal Beauchamp: La Patrie et le Patriotisme. Allocution du capitaine Ch. Pilliard.

17 novembre. — Assemblée générale. — Rapport de M. Maurice Braibant, président du Foyer du Soldat de Paris, suivi d'une soirée organisée par les artistes du Foyer, entre autres Habert et Verger, du 89^e d'infanterie, Paul et Cormier, du 36^e. Remerciements du caporal. Bonnet au Comité et aux amis du Foyer.

22 novembre. — Causerie de M. J. Van Wollenhoven: Vie militaire en Algérie. Les zouaves. Richepin: Les poèmes de la mer.

24 novembre. — Grande soirée offerte par M. Fromentin, avec l'aimable concours de plusieurs excellents artistes des Concerts de Paris. Mmes Jeanne Lacroix, Barat, Magda Belliona, MM. Andréal, de Bord de Labataria et Georges Launay.

1^{er} décembre. — Causerie de M. Braibant, sur Alfred de Musset, avec le gracieux concours de Mlles Emilie Teissier et Marguerite Roselle et de MM. Georges Dépaux et Jules Teissier.

17 décembre. — Conférence de M. le professeur G. Colomb. Le Corps de l'homme est une Cité ou Rôle individuel et social du savon.

24-25 décembre. — Soirées de Noël, avec le concours des artistes du Foyer: Cormier, du 76^e; Roujoux, du 89^e; Coteau et Delottre musiciens; Frischer et Foucher, de l'infanterie coloniale; Marchand, secrétaire au 46^e d'infanterie.

Conférences et soirées en 1905. — 1^{er} janvier. — Petite soirée intime avec le concours des artistes du Foyer: Caporal Bonnet, Marchand, Magnier, Paul, Habert, etc.

5 janvier. — Causerie de M. Maurice Braibant sur le Maroc.

22 janvier. — La Bastille, ses cachots, ses prisonniers, par M. Jean Cordey.

24 janvier. — Soirée offerte par la Société « le Muguet ».

5 février. — Soirée musicale offerte par Mlle de Coppet.

9 février. — Conférence sur Massenet, par M. Ch. Fromentin, suivie d'un concert avec le concours de Mlle Le Nepveu, de la Gaité Lyrique; Mlle Jane Bellemin, M. Gab., Baron et M. Ed. Nobels.

16 février. — Conférence par M. Gaston Tournier, sur la puce, la punaise, la mouche tsé-tsé.

10 mars. — Le Japon, conférence avec projections, par M. le capitaine Raymond, du 89^e, suivie d'une soirée artistique et littéraire organisée par M. Fromentin, avec le concours de M. Grandmougin, Mme Rancet-Banés, Mme Pauline Smith, de l'Opéra-Comique.

25 mars. — Conférence avec projections sur la vie antique à Rome, par M. Mamy.

28 mars. — Conférence, avec projections, sur l'Italie, par M. Chaufour.

4 avril. — La vie de caserne à l'Etranger, causerie par M. V. Maucolin.

8 avril. — Causerie et lectures par M. le Dr Legrain. Les poètes contemporains.

13 avril. — Conférence de M. Gheorghiu, sur Chopin, avec auditions de M. Montoriol-Tarrès.

20 avril. — Conférence avec projections sur la Marine de Guerre par M. le capitaine Raymond.

16 mai. — Conférence du Dr Legrain: Tempérance et solidarité.

23 mai. — Brillante soirée organisée par M. Maurice Braibant, à la mairie du X^e arrondissement, avec le concours de Mme Blanche Dalbe; MM. Montoriol-Tarrès et Neculcéa.

7 juin. — Causerie de M. Maurice Braibant, sur Maupassant, avec lectures.

7 juillet. — Visite au Foyer, de M. Maurice Berteaux, ministre de la Guerre.

25 juillet. — Causerie du Dr Legrain: Voyage en Bretagne.

12 octobre. — Causerie de M. Braibant, sur Courteline, avec lectures.

19 octobre. — Soirée artistique, organisée par M. Fromentin, avec le concours de Mmes Blanche Dalbe, Jules Egly, Mme et M. Henri Chevalier, de l'Opéra-Comique, et Georges Launay, humoriste.

26 octobre. — Causerie du Dr Legrain: Voyage au Congrès antialcoolique de Buda-Pesth. Partie concert, organisée par M. Fromentin: M. et Mme Berrié, M. Rouyer, M. et Mme Botrel, Mlle Etet, M. Tarquini d'Or.

16 novembre. — M. le lieutenant Welter, du 89^e: Les devoirs du soldat.

21 novembre. — M. Augé de Lassus: Mes souvenirs de la guerre de 1870.

2 décembre. — M. V. Maucolin: l'Homme des premiers âges.

7 décembre. — M. Marcel Braibant: Causerie sur la nouvelle loi militaire: le service de deux ans.

9 décembre. — La Bretagne, par M. Paul Despiques, avec auditions, par Mlle Roselle, de la Comédie-Française.

16 décembre. — M. Gaston Tournier: Causerie sur les Eléphants.

18 décembre. — Soirée à la mairie du IV^e. Conférence sur la Mutualité, avec projections, par M. le lieutenant Welter, concert organisé par M. Fromentin, avec le concours de Mmes Mily-Meyer, de Rogery, Cécile Didier, de l'Odéon, Magda Belliona, MM. le chansonnier Sécrétan, Launay, Jean Delmont, de l'Opéra, Violet, de l'Odéon, etc.

24, 28, 31 décembre. — Soirées intimes avec le concours d'artistes militaires: Bresson, Cadet, Desnauguès, Rouyer, Clausse, Labbé, Lance, Roujou, Defaix, Allocution de circonstance, par MM. Blanc et Perrin.

Conférences et soirées en 1906, — 6 janvier. — M. Tcheng-Loh, attaché à la Légation de Chine: Conférence sur la « Vie de famille en Chine ».

Concert organisé par M. Fromentin.

13 janvier. — M. Georges Mazereau, élève de l'Ecole des Chartes, membre de l'Association Ernest Renan: « La sorcellerie et les sorciers ».

20 janvier. — M. Valentin Maucolin, membre du Comité du Foyer du Soldat et du Comité de l'A. E. R.: « La simplification de l'orthographe ».

25 janvier. — Causerie de M. le docteur Legrain: « Les contes de Perrault ».

Soirée organisée par la Société « Le Muguet ».

30 janvier. — A la mairie du 10^e arrondissement: Conférence du docteur Jean Charcot, sur son « Exploration au Pôle Sud ».

3 février. — M. Adrien Bertrand, critique littéraire: « La Vie privée d'un Chevalier au Moyen-Age ».

10 février. — M. Marcel Braibant, du Comité du Foyer et du Comité de l'A. E. R. l'« Avenir de l'Industrie ».

17 février. — M. Maurice Braibant, président du Foyer, : Causerie sur « Les beaux dimanches », de Lavedan.

22 février. — M. Adrien Bertrand: « La Société bourgeoise et les mœurs au Moyen-Age ».

8 mars. — M. Paul Despiques, professeur au Lycée Montaigne et membre du Comité du Foyer: Conférence sur « La Lorraine ».

Concert organisée par M. Henri Chevalier de l'Opéra-Comique, suivi d'un assaut d'armes.

16 mars. — M. Mousset, de l'Ecole de Chartes, membre du Comité de l'A. E. R.: « Courteline, écrivain militaire ».

24 mars. — M. Marcel Braibant: « Le travail dans les Mines ».

29 mars. — M. le docteur Legrain: « La folie et l'alcool ».

7 avril. — M. Imbart de La Tour: « La profession d'agriculteur », sous les auspices de l'Association d'Etudes pour l'orientation professionnelle.

12 mai. — M. Charles Fuster: « L'Allemagne et l'Alsace sur les scènes parisiennes » (A propos des Oberlé).

22 mai. — Le soldat Boujon et ses camarades du fort de Charenton organisent une soirée.

12 juin. — Soirée organisée par Mme Chenon-Lefranc.

19 juin. — Le soldat Lance: conférence sur la guerre de 1870.

6 août. — Conférence du Docteur Legrain sur les poètes contemporains. — Adieux aux soldats de la classe. — Soirée offerte par un groupe de soldats hôtes du Foyer.

2 septembre. — Concert organisé par Mme Chenon-Lefranc.

20 octobre. — Soirée donnée par Mme Chenon-Lefranc.

10 novembre. — Soirée de bienvenue aux « bleus ». M. le docteur Legrain parle du danger de l'abus des boissons. Le sergent Bouvet raconte ses campagnes au Haut-Niger. Concert dramatique par la société « Le Muguet ».

14 novembre. — M. Georges Foucher: l'Amour dans la poésie dramatique. Le Cid.

19 novembre. — M. Georges Foucher: l'Amour au Théâtre. Cyrano de Bergerac. Soirée organisée par M. Fromentin.

4 décembre. — M. Marcel Braibant: la Société au moment de la Révolution.

11 décembre. — M. le docteur Legrain: L'œuvre antialcoolique dans le monde.

18 décembre. — M. Maurice Braibant: la guerre de 1870 racontée par les romanciers, d'après les livres des frères Margueritte. — Concert organisé par M. Fromentin.

22 décembre. — M. Adrien Bertrand: Voyage en Amérique.

Budget du Foyer en 1905. — Recettes: souscriptions des membres fondateurs, 2.465 fr. Cotisations des membres souscripteurs et adhérents: 2.526 fr. Subvention du Conseil général de la Seine: 100 fr. Total: 5.091 francs.

Dépenses. — Loyer, impôts, frais de collecte et autres, 1.961 fr. 25 chauffage, 69 fr. 35. Eclairage, 150 fr. Concierge, frotteur, étrennes, 306 fr. Comestibles, 329 fr. 90. Cahier, papier, fournitures de bureau correspondance, 253 fr. 75. Soirées, piano, etc: 627 fr. 70. Rapport, impressions, envois colonies, divers, 312 fr. 15. Livres, musique, relieur, 158 fr. 45. Mobilier, réparations, billard et matériel, 307 fr. 10. Total, 4.476 fr. 45.

En caisse: 614 fr. 55.

Foyer du Soldat du XX^e arrondissement

Du XX^e arrondissement, siège social: 9, Avenue du Père-Lachaise.

I. *Historique du Foyer.* — a) Ce foyer est dû à l'initiative de MM. Lallemant, chevalier de la Légion d'honneur, ancien officier, premier président de l'Association Nationale de Préparation Militaire; Gauthier Etienne, industriel, chevalier du Mérite Agricole, officier de l'Instruction publique; président de la société de préparation militaire «Pro Patria»; M. Miette, négociant, président actuel.

b) Le Comité est affilié à La Ligue Française de l'Enseignement (n° 3.157); l'Œuvre est déclarée à la Préfecture de la Seine (n° 150.820).

c) Inauguration, 20 mai 1903.

II. *Question Financière.* — a) Les ressources du Comité proviennent des dons et des cotisations versées par ses membres (voir statuts, art. 3).

b) Ce Foyer n'a ni legs, ni subventions.

Distribution et description des salles. — Dans la première organisation: 20 mai 1903 au 6 décembre 1905, ce Foyer, installé dans un

local situé 26, rue des Tonnelles, à proximité de la caserne du 31^e d'infanterie, ne comprenait qu'une salle de lecture et de correspondance et une salle de jeux où avaient lieu les réunions et conférences. — Le Foyer a été installé dans la caserne même. Décembre 1905.

a) Pas de salle de malles.

b) Casiers fermant à clef.

c) Les jeux mis à la disposition des soldats sont: dames, loto, échecs, dominos, billards, foot-ball.

d) La bibliothèque compte environ 1150 ouvrages, traitant des sujets les plus divers (préalablement examinés par la commission spéciale) et en plus l'Illustration, Le Monde Illustré, Je sais Tout, Le Tour du Monde.

e) Manque de cabinet noir pour photographie.

Des concerts sont organisés ainsi que des conférences.

Résultats sûrement atteints. — Soustraire le soldat aux dangers de la solitude, de l'ennui, du cabaret.;

Occuper ses loisirs par de bonnes lectures.

Fournir aux soldats ce qui est nécessaire à la correspondance.

Payer frais de voyages pour l'envoi en permission des militaires qui ne pourraient — faute de ressources — aller voir leur famille.

Placement des militaires libérables.

a) Le Foyer a été encouragé et soutenu par l'autorité militaire: M. le général de division Bazaine-Hayter, M. le colonel et MM. les officiers du 31^e d'infanterie ont montré au Comité la plus grande bienveillance.

La population qui entoure ce Foyer se montre favorable à notre œuvre; ce qui le prouve le mieux, c'est l'augmentation du nombre des membres adhérents.

b) La garde du Foyer est confiée à un soldat de deuxième classe; dans l'organisation première, chaque membre du conseil d'administration allait passer une soirée avec nos troupiers; toutefois, un gardien spécial, payé 30 francs par mois, assurait le nettoyage des locaux, ordonnait la bibliothèque, distribuait et rangeait les jeux.

c) Le nombre des visiteurs a été toujours excessivement variable. Les jours où il y a conférence (mardi et vendredi de chaque semaine) la salle est comble et contient de 220 à 250 militaires.

Les salles de correspondance et de lecture sont toujours envahies.

Présidents d'honneur: MM. Lallemand, le colonel Lefèvre, Chassin, Et. Gauthier; Président, M. J. Miette; Vice-présidents: MM. L. La-proix, E. Chérouvrier; Secrétaires, MM. Bouscary, Peyron; Trésoriers: MM. Ch. Pagnon, Grenier; archiviste, M. H. Jouanne; commissaire général, M. Neumann; administrateurs: MM. Porte, Marchand, Soulié, Schweitzer, Delezennes, Nollez.

Foyer du Marin et du Soldat de Toulon

Situé 29, rue Victor Clappier

Œuvre préconisée dès 1902 par le capitaine d'artillerie coloniale Roux et par divers autres membres de la première section de l'Union antialcoolique de Toulon; elle n'a commencé à s'organiser sous la présidence du capitaine de Frégate en retraite Robillard et sous le patronage de la Ligue Française de l'Enseignement, que dans les derniers jours de 1903; après avoir reçu divers dons de plusieurs souscripteurs et bienfaiteurs et en particulier de M. le docteur et de Madame Legrain et de Monsieur Edmond Goudchaud, les statuts ont alors été votés et dans les premiers mois de 1904, le secrétaire général de l'œuvre, le docteur Regnault, exposait dans la « Presse Médicale », et développait ensuite dans la « Revue scientifique », l'utilité, le but et le fonctionnement de l'œuvre projetée.

Vers cette même époque et sur ces entrefaites, MM. les Ministres de la Guerre et de la Marine voulurent bien accepter la présidence d'honneur de l'œuvre.

Cependant les organisateurs furent arrêtés par diverses difficultés: ils avaient pu espérer pendant quelque temps que la Marine mettrait à la disposition l'emplacement de l'ancien jardin botanique: leur espoir fut déçu et ils durent chercher un local dont le prix de location ne fut pas en disproportion avec les faibles ressources dont ils dis-

(1) Ressources du Foyer: Don de M^{me} et M. le Docteur Legrain: 8000 fr. prélevé sur le legs de 250.000 fr. en faveur des Œuvres antialcooliques. — Don de M. Edmond Goudchaux: 2000 francs; subventions accordées par les Municipalités de Toulon, Haiphong, Montpellier, Bandol la Garde. — Comité des Fêtes de Villefranche sur proposition de l'Amiral Gourdon, 1904: 1000 fr. en 1905: 500 francs. — Dons de différents comités de fêtes d'hiver de Toulon.

posaient et qui fut cependant suffisamment spacieux pour recevoir un assez grand nombre de militaires.

Le Foyer, installé 29, rue Victor-Clappier, au centre de la ville, fut inauguré le 27 novembre 1904 en présence du délégué de M. le ministre de la Guerre, des Généraux, des Amiraux, et de nombreux officiers de la garnison.

Il comprend une bibliothèque et une salle de lecture, une salle de billard, une petite salle de conférences et de cours, un laboratoire de géographie, une cour avec des jeux en plein air, une salle de dépôt pour les valises.

La bibliothèque contient des livres amusants et instructifs; la salle de lecture est toujours largement éclairée, et, de plus bien chauffée en hiver; on y trouve, gratuitement, du papier à lettre, des enveloppes, des plumes, de l'encre et divers journaux et revues.

Les jeux sont assez nombreux: il existe un billard, un jeu de toupie américaine, des jeux de dames, d'échecs, de loto, de l'oie, de domino, un jeu de tonneau est installé dans la cour.

Les habitués du Foyer inscrivent sur un registre qui reste en permanence à leur disposition dans la salle de lecture, les demandes de livres, de cours, ou d'autres améliorations, quelquefois aussi, des demandes de renseignements. Le Bureau du Comité qui se réunit au moins une fois par semaine répond à ces demandes et y donne satisfaction dans la mesure de ses moyens et de ses ressources.

Des cours et des conférences ont été organisés sur la demande des militaires: 17 habitués ont suivi les cours d'anglais; 11, le cours élémentaire; 6, le cours supérieur; ces cours étaient faits par deux soldats d'infanterie coloniale qui avaient résidé plusieurs années en Angleterre. Les autres principaux cours qui ont été demandés et organisés portent sur les mathématiques, l'espéranto, le français, l'annamite, la comptabilité, la sténographie, la musique instrumentale. Des conférences d'hygiène ont été suivies avec intérêt par de nombreux soldats. Des cours d'allemand, d'italien, d'espagnol, de Hova, des excursions botaniques ont été demandés, mais n'ont pu être encore organisés en raison du petit nombre des élèves et du manque de professeurs; des méthodes, des grammaires, des dictionnaires de ces principales langues ont été achetés pour la bibliothèque.

Une chorale et une équipe de foot-ball rugby, en voie d'organisation n'ont pas abouti.

Le Foyer est ouvert de 8 heures du matin à 9 heures et demie du soir et placé sous la surveillance d'un concierge; de plus, l'un des membres du Bureau, le plus souvent le Trésorier, M. Garrec, passe, chaque jour, une heure ou deux au Foyer.

L'œuvre fonctionne dans des conditions d'absolue neutralité politique et religieuse; tous les militaires peuvent fréquenter ce foyer; comme le disait le Président le jour de l'inauguration: «chacun peut s'y asseoir; on ne lui demande ni son nom, ni ses opinions, il se repose, joue, lit, écrit et sort à sa guise. On est seulement prié d'observer les règles de la décence, comme en famille, et la grande loi du respect de la liberté et de la propriété d'autrui».

Le succès de l'œuvre a dépassé les espérances des Fondateurs; dès le jour de l'inauguration; une centaine de militaires ont visité le Foyer; ils n'ont pas tardé à amener des camarades et pendant l'hiver, on a pu estimer à 200 environ les militaires qui se sont succédé chaque jour dans les salles du Foyer; les locaux étaient trop étroits et des soldats étaient quelquefois obligés de s'en retourner sans avoir pu trouver de place. Pendant l'été, les habitués sont moins nombreux. Actuellement, la moyenne journalière est de 40 à 60 en hiver.

« Quelquefois (1), les cours sont faits par des militaires; c'est ainsi que deux soldats d'infanterie coloniale ayant résidé en Angleterre et un artilleur, ancien élève de l'Ecole des Arts et Métiers, n'ont pas hésité à sacrifier leurs loisirs pour faire des cours d'anglais et de mathématiques à leurs camarades.

» Une œuvre de mutualité est en projet: actuellement, quand un militaire dépourvu d'argent est appelé chez lui d'urgence en cas de maladie ou de décès d'un de ses parents, il est d'usage que ses camarades se cotisent pour l'aider à supporter les frais du voyage; il semble utile à notre secrétaire-adjoint, M. Perrette, de faire constituer aux militaires qui le désirent, une sorte d'assurance mutuelle contre une

(1) Docteur Regnault. « Le Foyer du Marin et du Soldat », *Archives de Médecine navale*, janvier 1906.

éventualité de ce genre; il suffirait que chacun des participants versât chaque mois une somme modique; une telle organisation pouvait avoir pour siège le Foyer, tout en restant indépendant au point de vue financier.»

«Il n'est pas à craindre, dit le Docteur Regnault(1), qu'un tel Foyer manque d'habitues; dans une enquête limitée, ne portant que sur une partie de la garnison de Toulon et de l'escadre de la Méditerranée, plus de deux mille hommes ont fait connaître à leurs chefs directs le vif désir de voir organiser un établissement de ce genre à Toulon, dans des conditions de neutralité politique et religieuse absolue.»

Foyer du Soldat de Toul

A donné des résultats à peu près nuls et la Ligue de l'Enseignement qui était seule à l'entretenir, a décidé de le supprimer à partir du 1^{er} janvier 1907.

Foyer de Toulouse

Les renseignements que nous avons demandés ne nous sont pas parvenus.

Foyer de Vincennes

Nous n'avons pu obtenir une réponse directe du Foyer, ce que nous connaissions de lui se borne à peu de chose:

Inauguré le 21 décembre 1901, fondé par M. Edmond Goudehaux, et M. Emile Bourgeois, professeur de l'Université.

Tous les vendredis a lieu une conférence.

Le Foyer fait cinq cours au soldat.

En 1905, conférences faites:

1. Guy de Maupassant, par M. Braibant;

(1) Œuvres militaires d'Hygiène sociale des Foyers du Marin et du soldat.

2. Légendes de la Lune (projections), par M. Chauffour;
3. La physique à la caserne (expériences), M. Hénardinquer;
4. Alcoolisme (2 séances avec projections), M. l'officier Vasseur.
5. Le Maroc (projections), M. Roret.
6. L'Autriche-Hongrie (Projections), M. Brisavoine.

Il existe encore des foyers à Gap et à Valence.

Poursuivant assidument son but, la Ligue de l'Enseignement vise plus haut. Elle voulait primitivement empêcher le soldat de fréquenter le bar et de se syphiliser; elle veut maintenant du passage à la caserne faire un complément d'instruction et un rapport de M. Rocheron a été transmis à M. le Ministre de la Guerre.

Enseignement Professionnel à la Caserne.

Renseignements relatifs à cet Enseignement : Copie d'une lettre adressée le 6 janvier 1906 par M. Ferdinand Buisson, au Ministre de la Guerre.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Dans l'audience que vous avez bien voulu lui accorder, la Commission des Œuvres militaires de la Ligue française de l'Enseignement vous a entretenu des communications qui ont été faites au XXV^e congrès national tenu par la Ligue à Biarritz, touchant l'enseignement professionnel à la caserne.

La Commission, ainsi que cela a été convenu, a précisé, par écrit, les idées échangées à ce sujet au Congrès et les parties essentielles du projet telles qu'elles résultent de ses délibérations.

Il a été bien entendu tout d'abord que le temps consacré à l'enseignement professionnel ne saurait être pris dans une mesure quelconque sur celui jugé nécessaire pour l'éducation militaire.

Il a paru également que l'on ne saurait imposer un surcroît de travail et de fatigue pendant le temps réservé pour le repos: l'enseignement professionnel doit donc être facultatif; il s'agit simplement de

mettre à la disposition des soldats qui le désireraient, le moyen de compléter leurs connaissances agricoles et industrielles.

L'enseignement ne s'adresserait qu'aux hommes qui, à leur entrée au régiment, seraient en possession d'un métier ou d'une profession qualifiée (ceux qui, jusque-là, n'ont eu qu'une occupation n'exigeant aucun apprentissage, recevraient simplement un complément d'instruction générale).

L'enseignement serait surtout oral et donnerait, sous forme de leçons, cours et conférences, des notions techniques, simples et pratiques se rapportant à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, dès lors l'enseignement ne comporterait ni installation d'ateliers, ni manie-ment d'outils.

Il ne devrait prendre que deux ou trois heures par semaine prélevées sur le temps libre ou sur les moments de loisir du soldat. On devrait même se contenter de quelques conférences surtout récréatives pendant les six premiers mois de présence au corps, alors que le travail est le plus intensif.

Pour permettre de profiter plus facilement des heures laissées libres par l'instruction militaire et par les services indispensables, l'enseignement serait donné dans les locaux même de la caserne.

Des visites d'usines, d'exploitations, de concours, d'expositions seraient utilement organisées chaque fois que cela serait possible.

Beaucoup d'officiers sont certainement en mesure de fournir cet enseignement, mais comme il importe aussi de ne pas les détourner de leurs devoirs militaires, on pourrait les faire suppléer ou assister dans cette tâche nouvelle par des professeurs expérimentés que les départements de l'instruction publique, du commerce et de l'agriculture indiqueraient aux chefs de corps et qui prêteraient volontiers leur concours.

Il n'est pas dans notre rôle d'entrer dans les détails d'organisation de l'enseignement professionnel à la caserne; nous devons nous borner à vous soumettre les idées générales d'un projet dont le but est d'empêcher qu'à sa libération du service militaire, le soldat n'ait oublié les quelques connaissances professionnelles acquises avant son incorporation, et cette préoccupation rentre dans la sphère d'activité de la Ligue de l'Enseignement.

Il vous appartient de décider s'il ne serait pas utile — ainsi que notre Commission des œuvres militaires en exprime le vœu — de faire centraliser les renseignements sur des essais heureux déjà tentés en ce sens dans différents corps, et de faire étudier par une commission composée de délégués des ministères de la guerre, de l'instruction publique, du commerce et de l'agriculture, les conditions dans lesquelles le projet pourrait être le plus utilement et le plus pratiquement réalisé. Veuillez agréer, etc.....

Le Président de la Ligue de l'Enseignement.
FERDINAND BUISSON.

Le Président de la Commission des Œuvres Militaires,
ADRIEN DUVAND,

Le Ministre de la Guerre a adressé la réponse suivante au président de la Ligue.

Monsieur le Président,

Paris, le 23 février 1906.

Par lettre du 6 janvier courant, vous avez bien voulu me signaler diverses propositions faites au cours du 25^e Congrès national, tenu à Biarritz par la Ligue française de l'Enseignement sur l'enseignement professionnel théorique pour les hommes de la troupe.

J'ai l'honneur de vous informer que, pour me permettre d'examiner en pleine connaissance de cause la suite à donner à ces propositions, j'invite, par circulaire, en date de ce jour, les chefs de corps à me faire parvenir chacun un compte rendu au sujet des essais qui auraient été tentés dans cet ordre d'idées, par les unités dépendant de leur commandement.

Dès que ces renseignements me seront fournis, je ferai étudier l'ensemble de cette intéressante question.

Veuillez agréer, etc.

Signé: E. ETIENNE.

A la séance de la commission des œuvres militaires du

30 mai 1906. M. Rocheron a donné lecture de son rapport sur les programmes de la commission mixte de l'Enseignement professionnel à la caserne.

Le travail remarquable par sa précision, sa clarté et son élégance et le résumé des travaux de cette commission en vue d'élaborer un programme comprenant l'enseignement agricole industriel et commercial tel qu'il pourrait être appliqué dans les centres militaires.

La commission adresse ses plus vifs compliments à M. Rocheron, et décide que le document serait remis sans retard à M. le Ministre de la Guerre.

Une lettre a été adressée, le 15 juin, à M. le Ministre de la Guerre, annonçant l'envoi du rapport.

Le Ministre y répond le 27 août :

Paris, le 27 août 1906.,

Monsieur le Député et cher Collègue,

Par lettre du 15 juin dernier, vous m'avez adressé un rapport sur les conditions dans lesquelles pourrait être organisé l'enseignement professionnel dans l'armée et le programme qui pourrait servir de base à cet enseignement (1).

J'ai eu l'honneur de vous remercier, le 10 juillet, de cette intéressante communication. Je vous remets aujourd'hui un exemplaire de ma circulaire du 28 juillet dernier, qui fixe l'organisation de l'enseignement professionnel à la caserne.

En ce qui concerne le programme que vous avez bien voulu me communiquer, il appartient aux chefs de corps de déterminer les conditions de sa réalisation, en s'entendant, pour cela, avec les membres, si désintéressés et si éclairés de la Ligue que vous présidez.

Il m'a été agréable de constater, en lisant votre télégramme en date du 4 août, adressé au nom du 26^e Congrès national de la Ligue, télégramme auquel j'ai été très sensible, que les vues de la Ligue

(1) Rapport de M. Rocheron, *Bulletin trimestriel de la Ligue de l'Enseignement*, n° 217, page 123.

de l'Enseignement sont, au sujet de l'organisation de l'enseignement professionnel dans l'armée, conformes à celles de mon département.

Agréé, Monsieur le Député et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération,

Le Ministre de la Guerre,
ETIENNE.

Voici le texte de la circulaire ministérielle :

Paris, le 28 juillet 1906.

LE MINISTRE DE LA GUERRE,

A MM. les Gouverneurs militaires de Paris et de Lyon, les Généraux commandant les corps d'armée et le Général commandant la division d'occupation de Tunisie.

Saisi de diverses propositions tendant à organiser à la caserne un enseignement professionnel, j'ai eu l'honneur de vous prier, par une circulaire en date du 26 janvier dernier, d'inviter les chefs de corps à m'adresser un rapport indiquant :

1^o Les résultats qui avaient été obtenus et les méthodes d'application qui avaient été employées ;

2^o Les mesures qui, à leur avis, pouvaient être prises pour l'organisation pratique et réellement utile de l'enseignement professionnel à la caserne ;

Des rapports qui me sont parvenus, il résulte que cet enseignement peut être réalisé dans les conditions qu'indique la présente circulaire :

Il importe tout d'abord de poser cette règle absolue que l'enseignement professionnel ne devra gêner, en quoi que ce soit, le service et l'instruction militaires.

Dans cette pensée, il paraît difficile de donner, même accidentellement cet enseignement aux jeunes soldats pendant leurs six premiers mois de présence sous les drapeaux, parce que c'est alors qu'ils s'accoutument au métier militaire et qu'ils font leurs classes.

Il ne saurait être question d'organiser à la caserne un enseignement professionnel complet, comprenant toutes les connaissances nécessaires à n'importe quel métier, et à plus forte raison un enseigne-

ment manuel qui nécessiterait l'installation d'ateliers et d'outillages spéciaux. Il s'agit simplement de profiter du séjour momentané des soldats dans les villes, pour leur donner, sous forme de visites, de causeries ou de conférences, avec projections ou démonstrations pratiques, les notions qui leur sont indispensables pour l'exercice intelligent de leur profession et qu'ils n'ont pu et ne pourront acquérir ailleurs. C'est donc aux professionnels proprement dits, c'est-à-dire à ceux qui ont fait un apprentissage et qui ont déjà exercé un métier avant leur arrivée au corps que doit plus particulièrement s'adresser l'enseignement professionnel organisé dans l'armée.

Il conviendra d'adapter cet enseignement à chaque groupe de professions similaires.

Quelle que soit la diversité de ces professions, elles peuvent se classer en trois catégories principales : agricoles, industrielles et commerciales. C'est au chef de corps qu'il appartient, en toute initiative, de constituer lui-même, ou de charger un officier qui connaisse, ou qui simplement s'intéresse à ces questions, de constituer dans chacune de ces grandes catégories, d'après l'effectif et la composition des contingents, des groupes de métiers offrant des points de ressemblance, et pour lesquels les ressources de la garnison permettront de donner un enseignement collectif et profitable.

Les chefs de corps seront d'ailleurs guidés dans ce classement par l'importance et la variété du personnel enseignant dont ils pourront disposer, qu'il s'agisse de professeurs civils ou de militaires de bonne volonté.

En ce qui concerne ce personnel, la circulaire ministérielle du 19 avril 1902, relative aux conférences agricoles, vous a signalé déjà que MM. les Professeurs départementaux d'agriculture, dont le gracieux concours avait été demandé, étaient tout disposés à faire un certain nombre de conférences aux militaires de la ville de leur résidence.

Ces conférences sont, depuis cette époque, faites en nombre suffisant et avec toute la compétence et le dévouement désirables.

Il n'y a qu'à maintenir, pour cette branche d'enseignement professionnel, les dispositions en vigueur, et je ne puis qu'engager les autorités militaires à en favoriser de leur mieux l'application.

M. le Ministre du commerce, de l'industrie et du travail, m'a, à

son tour, offert le précieux concours du personnel de son département.

Mon collègue va demander à MM. les Directeurs, professeurs et inspecteurs des Ecoles pratiques de commerce et d'industrie et des Ecoles nationales professionnelles, ainsi qu'aux municipalités qui possèdent des écoles professionnelles reconnues par l'Etat, de mettre, dans la plus large mesure, à la disposition de l'œuvre de l'enseignement professionnel à la caserne tous les moyens dont ils disposent.

Vous voudrez bien, en conséquence, recommander aux chefs de corps et de détachements placés sous vos ordres, d'entrer dans ce but en relations avec les fonctionnaires et professeurs, et, s'il est nécessaire, avec les représentants de l'Etat, des départements et des communes.

Ils pourront également, s'ils le jugent convenable, et sous leur responsabilité personnelle, s'adresser aux Sociétés locales d'enseignement professionnel, qui seraient disposées à participer à l'œuvre entreprise.

Les autorités militaires devront s'entendre avec les membres du personnel civil enseignant pour régler les conditions dans lesquelles il leur sera possible de remplir la mission dont ils voudront bien se charger.

Mais il ne faut pas perdre de vue que la collaboration, si désintéressée et si éclairée des fonctionnaires et des professeurs de l'agriculture, du commerce et de l'industrie ne peut être demandée qu'avec une certaine réserve.

Ils ont, en effet, déjà de lourdes charges professionnelles. Il semble, dès lors, *a priori*, que leur participation effective doive se borner à quelques conférences; leur rôle principal étant de donner des conseils et des directions aux officiers qui voudront bien se charger, dans les corps de troupe, de diriger l'enseignement professionnel.

D'ailleurs, ces fonctionnaires et ces professeurs ne se trouvent que dans un nombre relativement restreint de villes de garnison.

Je ne doute pas que, partout, de nombreux officiers et militaires de tous grades n'offrent spontanément leur concours à l'œuvre de l'enseignement professionnel.

L'armée, qui se recrute dans toutes les classes de la société, possède, en effet, toutes les ressources de l'activité intellectuelle dans l'industrie, le commerce, l'agriculture, les sciences et les arts.

Chaque chef de corps pourra commencer par faire établir, pour le début de la prochaine année militaire, un programme d'enseignement professionnel, comprenant, d'une part, une série de causeries ou de conférences avec projections et expériences simples, organisées, soit à l'intérieur des casernes, dans les cercles des sous-officiers et dans les salles de récréation des soldats, soit à l'extérieur, dans les foyers de soldats; d'autre part, une série de visites dans les établissements, publics ou privés de commerce, d'industrie et d'agriculture existant dans la ville de garnison ou ses environs immédiats.

Je serais heureux d'avoir communication, pour le 1^{er} octobre prochain, des programmes qui auront pu être établis dans les corps de troupe; ils me seront adressés sous le timbre du 3^e bureau de mon cabinet.

Je pourrai ainsi, en vue de leur mise en pratique, dans les premiers mois de 1907 pour les jeunes soldats, et plus tôt pour les militaires déjà incorporés, faire profiter l'ensemble de l'armée des dispositions intéressantes qui seraient relevées dans certains de ces rapports.

Il est bien entendu que causeries, conférences et visites seront facultatives et devront avoir lieu en dehors des heures indiquées pour l'instruction des troupes, à moins qu'elles ne puissent être combinées avec les exercices et les marches, pour leur servir d'intermèdes reposants et utiles.

Indépendamment de l'enseignement professionnel collectif ainsi organisé dans les corps de troupe, il conviendra, en outre, d'autoriser dans la plus large mesure du possible les sous-officiers, brigadiers ou caporaux et soldats, à suivre individuellement les cours techniques ou pratiques existant dans les écoles d'agriculture, de commerce et d'industrie, sous la réserve, toujours, de ne porter en rien atteinte aux exigences du service ou de l'instruction militaire.

J'engage, enfin, les chefs militaires à user de toutes les ressources dont ils disposent pour faire donner, dans la mesure du possible, à leurs hommes, cet enseignement professionnel suivant les grandes lignes qui viennent d'être tracées.

Ils contribueront ainsi, à rendre un utile service au pays en maintenant ces travailleurs dans la profession qu'ils avaient avant leur arrivée au régiment, ce qui diminuera le nombre toujours croissant des déclassés.

Ils les aideront à se perfectionner dans leur profession, ce qui assurera à ces travailleurs des salaires meilleurs, et, dès lors, une existence matérielle plus sûre.

Ainsi, le passage au régiment, si court soit-il, aura sur la vie tout entière des citoyens une influence heureuse et profitable.

(Cette circulaire sera insérée au « Bulletin Officiel » du ministère de la guerre.)

Eug. ETIENNE.

RAPPORT PRÉSENTÉ PAR M. ROCHERON

Président du Foyer du Soldat de Vincennes.

Résumé de la communication sur l'Enseignement professionnel à la caserne. Communication faite au Congrès de Biarritz, en octobre 1905, sur l'enseignement professionnel à la caserne.

1^o Utiliser les heures de liberté ou de loisirs laissées par l'instruction militaire pour le perfectionnement intellectuel, moral et professionnel des soldats.

2^o Diminuer par cela même les occasions de fréquenter les cabarets ou mauvais lieux et soustraire les jeunes gens à l'influence débilante de l'oisiveté.

3^o Accroître la capacité professionnelle par un complément d'instruction technique et comme conséquence faire aimer davantage le métier.

4^o Détourner les soldats de la tendance fâcheuse qu'ont un grand nombre d'entre eux d'abandonner leur profession pour rechercher dans les villes un emploi ou une place.

5^o Eveiller la curiosité intellectuelle et donner le désir de s'instruire.

L'étendue du programme n'est pas celui d'un enseignement professionnel complet comprenant toutes les connaissances nécessaires à n'importe quel ouvrier. Il ne peut être que celui d'un complément d'instruction technique. Il ne s'agit pas, en effet, d'apprendre un métier à celui qui n'en a pas ou d'enseigner de toutes pièces une nouvelle profession à celui qui en possède une.

Se borner à donner, sous forme de cours, d'entretiens ou de conférences, les notions théoriques presque indispensables à l'exercice intelligent d'une profession que l'ouvrier n'a pu acquérir ailleurs.

Les Elèves. — Professionnels qualifiés (avant leur arrivée au corps, ayant fait apprentissage et exercé un métier); quant aux autres, enseignement général primaire (c'est dans cette catégorie qu'on rencontre les plus ignorants); libres cependant de suivre les conférences se rapprochant le plus de leur occupation.

Bref, tout un groupe, assez faible, il est vrai, de jeunes soldats qui avant leur incorporation ont consacré leur temps à l'Etude. La plupart suivront le peloton pour devenir des gradés, et par cela même disposeront de peu de temps, mais il serait possible d'utiliser le savoir de quelques-uns pour instruire et guider leurs camarades.

Ce qu'on enseignera, — pas d'ateliers — aux professionnels, notions techniques, connaissances pratiques qui ne pourront être suivies de réalisations manuelles. Il est, en effet, impossible de penser à installer des ateliers à la caserne et de songer à exercer le soldat au maniement des outils. Le temps ferait défaut, les dépenses trop élevées. D'ailleurs, cela n'est pas désirable, l'exécution d'un travail quelconque la transformation de la matière d'œuvre en un objet ouvré comprend différentes phases durant lesquelles l'habileté industrielle de l'ouvrier n'est pas le seul facteur important: il le deviendra même de moins en moins par suite de l'envahissement de l'outillage mécanique.

Au surplus, les jeunes gens qu'il s'agit d'instruire doivent posséder cette adresse dans le maniement des outils, puisqu'ils étaient ouvriers avant leur incorporation.

Ce qui importe davantage, surtout à notre époque, c'est que l'artisan ait des connaissances scientifiques variées et précises, en agriculture, dans certaines industries les applications de la Science sont constantes.

Un exemple. — Si l'on suit pas à pas la confection d'un objet quelconque de fabrication courante, d'une persienne, par exemple, on pourra se rendre compte de tout ce que l'ouvrier menuisier non étroitement spécialiste doit connaître pour en assurer la parfaite exécution.

1^o Prendre un croquis coté exact et complet de la persienne qui doit avoir une forme déterminée et des dimensions précises.

2^o Choisir avec discernement les différents bois employés. Cadre en chêne, les lames en sapin, pour des raisons qui tiennent aux particularités de ces deux bois et à l'usage auxquels ils sont destinés. De plus, afin d'éviter toute perte, ces bois seront choisis dans les dimensions commerciales courantes qui conviennent.

3^o Tracer sur panneau l'épure en vraie grandeur des différentes pièces, en tenant compte d'une part de l'usage de la persienne (laisser passer l'air, intercepter les rayons solaires), d'autre part de la solidité et de la résistance à différents efforts qu'il faut donner à chaque partie.

4^o Reporter ce tracé sur la matière d'œuvre et vérifier.

5^o Exécuter le travail. Nécessité d'une connaissance parfaite de ses outils.

6^o Ferrer la persienne et la peindre. Connaissance exacte du rôle de la peinture, de sa composition et de son emploi ne serait pas superflu.

7^o Estimer la valeur du travail en tenant compte des matériaux employés, du temps passé et du bénéfice légitime dû à l'ouvrier.

Les notions de dessin, de géométrie élémentaire, de technologie des matières d'œuvre, de l'outillage et de calcul pratique qui concourent à la bonne exécution, peuvent s'enseigner à la caserne et cet exemple montre mieux que de bons développements, dans quel esprit la commission a conçu son programme.

Ne jamais donner une solution abstraite, mais partir du fait connu, de l'expérience réalisée, de l'objet réel pour enseigner les connaissances nécessaires.

Classement des Elèves. — 3 catégories : agricole, industrielle, commerciale ; dans chacune, groupe de métiers présentant certaines analogies. L'initiative appartient aux chefs de corps.

Professeurs. — En général, les élèves ont quitté l'école à 12 ans. Eviter les exposés savants.

Recrutement à la caserne même. Corps d'officiers, instruits et dévoués. Chez les soldats ce sont les Elèves des grandes Ecoles d'Agriculture ou d'Industrie (Grignon, Centrale, Arts et Métiers).

Dans la ville ce seront les professeurs d'établissements universitaires, ingénieurs, architectes, contre-maîtres, etc.

Agriculture. — 12 conférences. Leur nombre peut être augmenté ou diminué selon nécessités et ressources locales. Chacune forme un tout complet quoique faisant partie d'un ensemble méthodique et ordonné de telle sorte que si les nécessités de service militaire obligent un auditeur à en manquer une, il ne soit pas désorienté en écoutant la suivante.

La forme sous laquelle a été rédigé le Programme montre bien quelles préoccupations ont guidé la commission.

1re colonne donne le titre de la leçon.

2e colonne en indique le programme suivant.

3e colonne mentionne expériences ou travaux pratiques réalisés.

Enseignement expérimental. — La parole des professeurs, quelque convaincante qu'elle soit ne laisse que des traces fugitives, tandis qu'une expérience, un fait tangible, accessible à l'intelligence par les sens, grave la notion enseignée d'une façon indélébile. Il est inutile, pour cela, d'avoir des appareils compliqués, coûteux. Les ustensiles les plus ordinaires peuvent être utilisés avec profit. Les esprits frustes sont même convaincus plus facilement de cette manière qu'avec un outillage compliqué parce que l'attention est tout entière concentrée sur le principe de l'expérience et non sur les détails de l'instrument.

Il est de même indispensable d'avoir, sinon un coin de terrain, du moins quelques pots de terre et quelques graines qui permettront de mettre en évidence certaines vérités scientifiques. Les quatre premières leçons (l'air, l'eau, le feu, l'électricité) sont destinées à donner des notions scientifiques générales qui aideront à comprendre les leçons d'agriculture proprement dites et les familiariseront avec certains termes scientifiques. La leçon de l'électricité, qui sera plus étendue et plus précise avec les industriels, est destinée à détruire certains préjugés plutôt qu'à donner des connaissances professionnelles.

Enfin, viennent les leçons d'agriculture proprement dites, qui seront développées si le temps le permet :

Les éléments de la plante: les Engrais.

Cultures particulières à un pays (vignes, céréales, betteraves), variables selon les régions.

L'outillage agricole.

Lés animaux domestiques. — Leur entretien, Habitation, alimentation, harnais.

Les animaux domestiques. — Races, maladies.

L'hygiène de l'alimentation.

Un certain nombre de ces leçons seront illustrées pour ainsi dire par des visions d'exemples agricoles, de concours, d'expositions ou d'usage, fabricant des instruments aratoires.

Aussi souvent qu'on le pourra on fera dessiner les auditeurs de ces conférences d'agriculture. Le dessin est utile à tous, mais surtout aux ouvriers quels qu'ils soient. Un agriculteur devrait être capable de reproduire rapidement et clairement, une pièce quelconque d'un instrument aratoire ne serait-ce que pour la faire remplacer ou réparer. Il éviterait ainsi beaucoup de perte de temps. Les dessins faits à la main levée et au crayon sur un cahier ordinaire seraient cotés soigneusement.

Ce programme est fort incomplet, nous le reconnaissons, il ne contient ni la culture maraîchère, ni l'horticulture, ni l'arboriculture, ni d'autres spécialités. C'est à dessein, que la Commission l'a fait ainsi, afin de ne pas l'allonger démesurément et ne pas effrayer ceux qui tenteront de l'appliquer, mais il est toujours loisible à ceux qui pourront grouper un noyau important de spécialités d'ouvrir un cours nouveau en s'inspirant de la même méthode.

Enseignement industriel. — Ici encore il ne pourrait être question d'établir un programme détaillé pour chaque profession particulière.

Cela aurait été long et assez difficile, car un seul praticien expérimenté peut indiquer exactement toutes les connaissances spéciales nécessaires à un ouvrier d'un métier déterminé.

Si un chef du corps peut s'assurer le concours de ce praticien et qu'il arrive à grouper un assez grand nombre de spécialistes, le cours sera facile à ouvrir.

Connaissances d'utilité générale. — La Commission s'est surtout préoccupée des connaissances techniques générales qui peuvent être données, d'abord à tous les ouvriers sans distinction de professions en second lieu à de grandes catégories de travailleurs dont les métiers offrent une certaine ressemblance.

Le dessin. — Au premier rang de ces connaissances générales utiles à tous est le dessin. Le dessin est pour ainsi dire le langage universel de l'industrie. C'est le moyen le plus commode, le plus rapide, le plus exact, non seulement d'écrire une forme dans son ensemble et d'en conserver le souvenir, mais encore d'analyser cette forme, d'en connaître les éléments constitutifs. C'est grâce au dessin que la pensée de l'architecte peut être communiquée à l'entrepreneur, puis au chef de chantier et enfin à l'ouvrier; c'est grâce au dessin que l'ingénieur fixe ses conceptions qui seront transmises au contre-maître et à l'artisan; c'est grâce au dessin que le décorateur ou l'ouvrier ornemaniste combinera et arrêtera les formes gracieuses qui doivent charmer nos yeux; c'est grâce au dessin enfin que chacun pourra exprimer clairement et mieux qu'avec aucun texte ou aucune description la forme qu'il conçoit, la commande qu'il veut faire. Un ouvrier qui à l'heure actuelle ne saurait pas prendre le croquis coté d'un objet, ne saurait pas lire un plan ou serait incapable de traduire ce croquis par un tracé précis, sur la matière d'œuvre, serait dans un état d'infériorité égal à celui du citoyen d'un pays libre qui ne saurait ni lire, ni écrire.

Mais ce langage, qu'il faut comprendre, cette représentation de la forme qu'il est nécessaire de savoir écrire et lire, a des signes conventionnels que l'ouvrier doit apprendre; elle nécessite la justesse de l'œil et une certaine habileté de main qui ne s'acquièrent que par des exercices répétés; de plus le tracé précis sur la matière d'œuvre, demande des connaissances géométriques qui sont le fruit de l'étude.

Les soldats ouvriers n'emporteraient-ils du régiment que cette habileté plus grande à dessiner que leur valeur professionnelle en serait considérablement accrue.

Mais ce dessin géométrique, scientifique pour ainsi dire, n'est pas seul utile, le dessin artistique qui contribue à donner du goût ou à le développer n'est pas moins nécessaire. Les mesures précises, les formes géométriques rigoureuses conviennent dans certaines professions; dans d'autres il est utile de donner des formes plus gracieuses à l'objet ouvré, de l'enfermer dans des lignes harmonieuses pour la recherche desquelles l'œil est le seul guide. Pour acquérir ce goût

et cette habileté, il faut s'exercer méthodiquement, suivre une direction éclairée.

Il faudra donc dessiner beaucoup, dans chaque leçon quel qu'en soit le sujet et cela sans installation spéciale, sans frais et sans dépense considérable de temps : une feuille de papier et un crayon suffiront ; quant aux modèles, tout peut en servir : les objets même montrés dans la leçon, les différentes parties d'une arme, de l'équipement militaire, etc.

Cependant, si l'installation le permet, si des groupes suffisamment importants peuvent être formés, des cours spéciaux seront ouverts, l'un de dessin scientifique, l'autre de dessin artistique, comprenant chacun une section professionnelle. Le programme de ces cours a été élaboré par notre collègue, M. Guébin, inspecteur principal du dessin de la Ville de Paris, dont personne ne peut mettre en doute la haute compétence.

La commission n'a pas rédigé le programme d'un cours spécial de géométrie, bien que les applications de cette science soient constantes dans l'industrie. Le temps des soldats étant limité, il ne faut pas exagérer le nombre des cours d'autant plus que ces connaissances et ces principes géométriques peuvent être enseignés pendant l'exécution d'un dessin, d'un tracé, ou même, à l'occasion de la description d'un outil ou d'un objet fabriqué.

D'autres sujets revêtant un caractère d'utilité générale pourraient faire l'objet de leçons données en commun à des ouvriers appartenant à des professions diverses. Par exemple les conférences concernant :

L'étude des combustibles solides, liquides et gazeux.

Le chauffage domestique ou industriel.

L'éclairage.

Si elles intéressent plus particulièrement certaines catégories de travailleurs, elles peuvent être suivies avec profit par tout le monde et familiariser les auditeurs avec les termes scientifiques et indispensables.

Connaissances techniques particulières. Les leçons sur :

Les alliages (soudure, brasure, aluminothermie) ;

Le fer, la fonte et l'acier (trempe, recuit, etc.) intéresseront plus particulièrement les ouvriers du métal (métallurgistes, mécaniciens, forgerons, serruriers, chaudronniers, etc.) tandis que la conférence sur :

Les bois : essences, constitution, propriétés, etc., conviendra surtout aux menuisiers, charpentiers, ébénistes, etc.

La technologie du petit outillage,

Et la technologie du gros outillage.

comprenant la description générale des outils, l'étude des principes qui ont présidé à leur établissement et seront écoutées et suivies avec profit par les ouvriers du métal et du bois.

Il en est de même de la conférence sur :

L'Etablissement du prix de revient d'un objet fabriqué.

Enfin, viennent plusieurs conférences dont la liste peut s'allonger et qui concernent plus particulièrement certaines catégories de travailleurs :

La machine à vapeur ;

Les moteurs à gaz ou à pétrole.

pour les chauffeurs ou constructeurs de machines.

Les textiles, les peaux, étoffes, draps, cuirs, teintures, pour les ouvriers des industries du vêtement et les employés de commerce.

Le bâtiment pour les terrassiers, maçons, plâtriers, tailleurs de pierre, stucqueurs, etc.

L'électricité industrielle pour les monteurs électriciens ou employés de secteurs.

Chacun de ces sujets assez étendu peut donner lieu à plusieurs conférences qui seront le plus possible accompagnées d'expériences ou suivies de visites dans des établissements industriels.

Enseignement commercial. — Cours plutôt que conférences. — Un enseignement commercial vraiment profitable ne peut se donner en quelques conférences ; c'est une série de cours qu'il faudrait ouvrir dont le programme serait plus ou moins développé selon le temps dont on peut disposer. Ces cours sont les suivants :

Un cours de Géographie commerciale.

Un cours de comptabilité destiné, non à enseigner une méthode particulière, mais à donner des notions générales sur la tenue des livres, les effets de commerce, les pièces comptables, la correspondance commerciale, etc.

Un cours de marchandises, permettant d'étudier pour une marchandise déterminée ses caractères individuels, son origine, son prix de

revient, les frais qu'occasionnent sa fabrication, sa culture ou son transport, etc.

Un cours de sténographie, calligraphie, dactylographie, et un cours de langue étrangère si possible.

CONCLUSIONS. — Tels sont les différents programmes que la commission a adopté. Elle sait, nous le répétons, que son œuvre est incomplète: c'est volontairement qu'elle a fait ainsi. Elle a voulu, non établir une encyclopédie générale des connaissances professionnelles qui peuvent être enseignées, mais montrer par quelques sommaires de conférences ou de leçons dans quel esprit elle conçoit l'enseignement professionnel à la caserne et quelle méthode il lui paraît profitable d'employer.

Elle n'a pas voulu tracer un cadre étroit dont on ne puisse s'écarter. C'est dans chaque corps, c'est après entente avec les professeurs que le nombre et la nature des leçons, ainsi que la diversité des groupes d'auditeurs pourront être fixés.

De plus, la commission est volontairement tenue dans les limites mêmes que lui imposait le titre de la communication faite au Congrès de Biarritz. Enseignement professionnel à la caserne. Bien qu'elle en reconnaisse la nécessité, elle n'a pas voulu élaborer le programme d'un enseignement général moral et social comprenant des conférences sur la lutte contre l'alcoolisme, la syphilis et la tuberculose, les assurances, la coopération, les syndicats agricoles, etc.

En second lieu, elle s'est exclusivement occupée de ce qui peut et doit se faire à la caserne. Elle sait qu'il serait possible et utile de faciliter aux soldats la fréquentation de cours installés dans la Ville elle-même où ils tiennent garnison; mais elle sait d'autre part qu'une petite minorité seule profiterait de ces permissions et que si on veut s'adresser à la masse des soldats pour les perfectionner, s'il faut les prendre au moment où ils sont libres et sans qu'il en résulte pour eux surmenage ou grand dérangement.

Elle n'a pas voulu non plus créer une obligation pour personne ni pour les soldats, ni pour les officiers. Les cours sont facultatifs, mais nous sommes persuadés que, s'ils ont le caractère pratique

et professionnel que nous leur voudrions, les soldats en comprendront l'utilité et y viendront en grand nombre. De plus, quelque lourde et absorbante que soit la tâche des officiers, ceux qui pourront consacrer quelques heures à cet enseignement le feront volontiers et tiendront à honneur de mériter de plus en plus le beau titre dont on les qualifie : des éducateurs.

Quelles que soient les ressources utilisables dans chaque corps et le temps dont on dispose, quel que soit le développement donné à cet enseignement dans les différentes garnisons, il est utile que partout on fasse quelque chose. La culture intellectuelle, l'accroissement de la valeur professionnelle des soldats ne peut nuire à leur instruction militaire. Les chefs seront mieux compris et par suite mieux obéis si ceux qu'ils commandent ont l'esprit ouvert et l'intelligence éveillée. La force de l'armée n'en sera pas amoindrie, mais accrue et quand les soldats rentreront dans leur famille, plus instruits, plus aptes à remplir leur fonction sociale, les sacrifices et les charges qu'impose au pays le service militaire paraîtront moins lourds.

E. ROCHERON.

A LA CASERNE

PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Notions scientifiques générales

Sujet de leçon. — L'air et l'oxygène. Vie des plantes et des animaux.

Programme succinct. — L'air est nécessaire à la vie des animaux et des plantes. Composition de l'air. Propriétés de l'oxygène. Combustions vives et combustions lentes. L'air est pesant : c'est une force. Vents.

Expériences ou travaux pratiques. — Montrer une plante étiolée. Préparer un flacon d'oxygène.

Montrer que l'oxygène active la combustion.

L'air contient un cinquième environ.

L'œuf dans la carafe. L'entonnoir enfoncé dans l'eau.

La flamme d'une bougie en haut et en bas d'une porte ouvrant dans une pièce chauffée.

Sujet de leçon. — L'eau.

Programme succinct. — Composition de l'eau. Niveau des liquides : sources, puits, fleuves et rivières. Drainage et irrigation. Evaporation de l'eau : pluie, neige, brouillard, rosée, gelée blanche.

Force de la vapeur.

Epuration de l'eau et filtres.

Expériences ou travaux pratiques. — Montrer après évaporation complète, les matières minérales contenues dans l'eau.

Montrer un niveau d'eau. Montrer un jet d'eau. Evaporer l'eau d'un récipient. Condensation de la vapeur.

Sujet de leçon. — Le feu et l'acide carbonique. — Combustion, combustible, comburant.

Acide carbonique. Charbons. Variétés de charbons. Cendres ; leur utilisation. Chaleur ; sa mesure. Conductibilité. Conservation de la chaleur. Vêtements, paillassons.

Expériences ou travaux pratiques. — Montrer une combustion à l'air libre et une combustion en vase clos. Tirage des cheminées. Conserver une liqueur chaude. Conserver un morceau de glace.

Sujet de leçon. — L'électricité (facultatif).

Programme succinct. — Notions générales. Electricité atmosphérique. Le tonnerre ; le paratonnerre.

Expériences ou travaux pratiques. — Attraction et répulsion. Etincelle. Pouvoir des pointes.

Notions agricoles proprement dites

Sujet de leçon. — La plante. Ses éléments.

Programme succinct. — Son organisme : racine, tige, feuille, fleurs, fruits. Sa composition : éléments gazeux, minéraux, carbone, hydrogène, azote, acide carbonique, silice, potasse et chaux. Comment vit la plante. Conditions nécessaires : lumière, air, chaleur, humidité, Eléments nutritifs de la plante. Racines, conditions normales et anormales. Nitrification : absorption de l'azote par les légumineuses.

Expériences ou travaux pratiques. — Faire germer une graine sous l'eau. Brûler une plante (cendres), une partie est soluble dans l'eau. Montrer une plante étiolée. Culture de radis dans l'eau. Influence du sol meuble ou compact. Influence du buttage. Montrer les nodosités du lupin, les écraser et sentir.

Sujet de leçon. — Aliments de la plante. Engrais. Aliments de la plante fournie par l'air ou par le sol.

Programme succinct. — Le carbone est pris par les feuilles dans l'air; l'eau, la chaux, l'acide phosphorique, la potasse, sont fournis par le sol ainsi que l'azote. Si le sol est dépourvu de ces éléments les ajouter sous forme d'engrais. Le fumier: soins à lui donner. Insuffisance du fumier. Engrais complémentaires.

Expériences ou travaux pratiques. — Cultures démonstratives dans l'eau. Dans des pots de terre stérile on a mis: 1. Terre seule. 2. Engrais complets (3 grammes de phosphate de chaux, 1 gr. de chlorure de potassium, 2 gr. de nitrate de soude). 3. Engrais complets (moins phosphates). 4. Engrais complets, moins azote. 5. Engrais complets, moins potasse. Semer avoine ou autre plante et observer ses phases d'accroissement.

Sujet de leçon. — Le sol. Support des plantes et réservoir d'aliments pour les végétaux.

Programme succinct. — Terre arable, terre végétale, sous-sol. Propriétés physiques du sol. Améliorations, drainage, irrigations. Composition chimique. Différentes sortes de sol siliceux, argileux, calcaire. Analyses sommaires du sol. Plantes caractéristiques. Aération du sol labourable. Labours plus ou moins profonds. Tallage, rouleau; buttage, son influence.

Expériences ou travaux pratiques. — Influence de la profondeur des semis (Expérience Risler). Influence du buttage sur la pomme de terre et le maïs.

Sujet de leçon. — Cultures particulières à un pays.

Programme succinct. — Trois facteurs: le sol, le climat, les conditions économiques; l'écoulement des produits. Céréales et cultures fourragères. Prairies naturelles. Betterave, vigne: maladies. Culture maraîchère.

Expériences ou travaux pratiques. — Spécimen des différentes va-

riétés d'une même plante. Composition d'une prairie naturelle. Greffe et soins à donner à la vigne.

Sujet de leçon. — Outillage agricole.

Programme succinct. — Technologie des divers instruments agricoles. Charrues, herses, semeuses, moissonneuses, batteuses, etc. Conservation des récoltes. Meules, granges, aires, greniers, Assurances (grêle, incendie). Soins pour la fabrication et la conservation des vins, cidres, bières.

Expériences ou travaux pratiques. — Visites d'usines ou exploitation agricoles, Montrer et lire une police d'assurances.

Sujet de leçon. — Animaux domestiques. Leur entretien.

Programme succinct. — Habitation, hygiène, orientation, construction, rateliers, mangeoires. Annexes, greniers, à fourrages, sellerie; hangar. Litières et fumiers. Paille, balle, cosses, feuilles, sciures, etc. Désinfection des écuries, et locaux divers. Alimentation. Nécessité d'une alimentation appropriée. Régime vert, sec ou mixte. Préparation des aliments, altérations. Harnais, entretien. Ajustement, blessures. Pansage, son influence. Tonte. Laines.

Expériences ou travaux pratiques. — Visites d'exploitations agricoles.

Sujet de leçon. — Animaux domestiques. Races.

Programme succinct. — Qualités diverses d'un animal. Education, entraînements. Age, dentition; achat d'un animal. Ce qu'il faut savoir: vices rédhibitoires. Greniers. Soins en cas de maladie. Précautions contre la contagion possible. Assurances sur la mortalité.

Expériences ou travaux pratiques. — Visites d'exploitations agricoles ou de concours agricoles.

Sujet de leçon. — Hygiène de l'habitation.

Programme succinct. — Orientation, aération. Voisinage des étables et fumiers. Cour, basse-cour. Jardins potagers, fleurs vergers, Assurance contre l'incendie.

Expériences ou travaux pratiques. — Visites.

Technologie

Conférences pouvant être faites sans distinctions de professions.

Sujets. — Etudes des combustibles solides, liquides, gazeux (3 con-

férences). Houille, tourbe, lignite, charbons artificiels, pétrole, essences, alcool, corps gras, gaz d'éclairage, gaz pauvre, acétylène. Origine ou extraction, prix de revient.

Connaissances techniques ou définitions indispensables. — Ce qu'est une combustion. Distinction entre le combustible et le comburant.

Rôle de l'oxygène de l'air. Combustion complète et combustion incomplète. Combustion lente. Combustion vive. Chaleur dégagée dans une combustion. La mesure pratique. Notion de température.

Exemples sur lesquels on peut s'appuyer. Expériences à faire. — Faire brûler une bougie sous un verre. Montrer qu'elle s'éteint au bout d'un certain temps quand il n'y a plus d'oxygène pour entretenir la combustion. Faire voir que le gaz contenu dans le verre a les mêmes propriétés que celui qui sort des poumons (eau de chaux). Insister sur l'inflammabilité des combustibles liquides et gazeux. Montrer que du pétrole ordinaire ne s'enflamme pas facilement seul mais mieux avec une mèche. Distinction des essences légères et des huiles lourdes de pétrole.

N.-B. — On peut se procurer facilement des échantillons des combustibles solides ou liquides et montrer les différents aspects de la flamme.

Sujets. — Le chauffage (1 conférence). Chauffage domestique et industriel. La forge et les lampes à souder. Chauffage à vapeur, à air chaud. Chauffage chimique, bouillottes. L'éclairage (1 conférence). Huile pétrole, gaz, acétylène. Incandescence par manchons (bec Auer).

Connaissances techniques ou définitions indispensables. — Utilisation rationnelle d'un combustible (comb., complète). Comment on doit allumer un foyer. Propagation de la chaleur: 1. par conduction; 2. par convection. Dégagement de chaleur produit par certaines réactions chimiques (chaux, baryte). Notion de chaleur de fusion. Surfusion. Exemples simples. Rappel des mêmes notions, combustions complètes, incomplètes. Pourquoi une flamme est-elle éclairante. Récupération.

Exemples sur lesquels on peut s'appuyer. Expériences à faire. —

Tirage. Tirage forcé. Si on dispose d'un bec de gaz dit bec Bunsen, on peut montrer la différence d'aspect de la flamme éclairante, mais plus chaude. Application aux lampes à souder. Comment on doit faire

un feu de forge. Rôle des tuyères. Montrer la propagation de la chaleur par conduction au moyen d'un tisonnier placé dans le foyer. Utilité des manches en bois dans les fers à souder, par exemple. Montrer au contraire, que l'on se chauffe par convection par l'air chaud, dans le voisinage d'un poêle. Montrer avec une bougie dont on écrase la flamme, qu'il y a des parcelles de charbon non brûlées. Pourquoi une flamme est-elle fuligineuse? Montrer avec une lampe à pétrole l'utilité du verre de lampe. Introduire un morceau de craie dans une flamme pour en augmenter l'éclat.

Sujets. — Généralités sur les alliages, alliages particuliers. Soudure, brasure, aluminothermie (2 conférences).

Connaissances techniques ou définitions indispensables. — Définition d'un alliage, exemples des alliages monétaires. Les propriétés des alliages diffèrent de celles des métaux, constituant dureté, fusibilité. Alliage fusible, application aux chaudières. Alliage antifric-tion (coussinets). Brasage. — Métaux se laissant braser. Métaux ne se laissant pas braser. Soudure. — Conditions d'exécution d'une bonne soudure. Soudures molles, soudures dures. Aluminothermie. — Production d'une haute température par oxydation de l'aluminium en poudre au moyen d'un oxyde métallique (en particulier oxyde de fer).

Exemples sur lesquels on peut s'appuyer. Expériences à faire. — Montrer expérimentalement que les alliages sont plus fusibles que les métaux purs; qu'ils sont en général plus durs. Donner l'exemple des caractères d'imprimerie en plomb-antimoine. Montrer par expérience le rôle des flurs ou poudres à braser (colophane, borax, sable, pin, etc...). Si possible montrer le brasage à haute température au moyen d'un chalumeau oxyacétylénique. Décapage et nettoyage des surfaces à souder. Emploi du fer à souder. Eaux à souder. Exécution d'une soudure. Matériel nécessaire pour la mise en œuvre de ce procédé. Soudure directe de rails.

Sujets. — Fer, fonte, acier trempé (2 conférences). Conférence spéciale aux métallurgistes, mécaniciens, forgerons, serruriers.

Connaissances techniques ou définitions indispensables. — Les minerais de fer. Expliquer ce qu'est un oxyde. Réduction des oxydes métalliques par le charbon. Carburation du fer, fonte, acier. Exposé sommaire des procédés métallurgiques. Elasticité de l'acier. Modifi-

cation de ses propriétés élastiques ou de travail par la trempe. Ce qu'est la trempe. Refroidissement lent ou refroidissement brusque. Comment on peut modifier un coin de trempe. Trempe dure (mercure, plomb fondu). Trempe douce (Huile). Utilité du recuit. Cémentation.

Exemples sur lesquels on peut s'appuyer. Expériences à faire. — Fer doux, fer écroui. Galvanisation du fer. Protection du fer contre l'oxydation atmosphérique. Il est facile de faire des expériences comparatives avec des solutions directement concentrées, soit d'un acide (acide sulfurique) soit d'un sel. On peut montrer ainsi le rôle exact des bains de trempe et détruire les légendes fantaisistes qui s'attachent à certains bains de trempe inutilement compliqués. Montrer l'influence de la vitesse de refroidissement par la trempe à l'air. Acier doux. Acier trempé, acier recuit.

Sujet. — Technologie. Petit outillage.

Connaissances techniques ou définitions indispensables. — Outillage neutre: établis, étaux, enclumes, marteaux, etc. Instruments servant à tracer ou à vérifier: règles, pointes à tracer, équerres, trusquins, compas, pied à coulisse: Outillage actif (entamant la matière d'œuvre). A débiter: scies, diverses (bois et métaux). A couper: ciseaux, burins, varlopes, etc. A user: limes et râpes. A percer: vrilles, mèches, forets, etc. Etablissement d'un outil d'après le travail qu'il doit entamer: forme, monture, angle de coupe, etc.

Exemples sur lesquels on peut s'appuyer. Expériences à faire. — Expériences diverses faites avec ces différents outils pour justifier la forme et l'établissement de l'outil.

Sujet. — Technologie. Gros outillage.

Connaissances techniques ou définitions indispensables. — Tours à bois ou métaux. Principe de l'outil: chariot, filetage, combinaisons des roues d'engrenage. Raboteuse, étaux, limes, principe de l'outil. Angle de coupe et inclinaison. Fraiseuses. Principe de l'outil. Machine à percer.

Exemples sur lesquels on peut s'appuyer. Expériences à faire. — Expériences possibles. Visites d'ateliers.

Sujet. — Renseignements sur le prix de revient.

Connaissances techniques ou définitions indispensables. — Etablissement du prix de revient d'un objet fabriqué quelconque. Dimen-

sions commerciales des matières d'œuvre; leur prix moyen. Prix de la main d'œuvre. Frais généraux (amortissement des locaux et outillage). Bénéfice.

Exemples sur lesquels on peut s'appuyer. Expériences à faire. — Indications sur les prix de série.

Sujets. — Le bois (2 conférences). Conférences spéciales aux ouvriers du bois: menuisiers, charpentiers, ébénistes, tonneliers et qui peuvent être utiles aux papetiers et à quelques industries chimiques.

Connaissances techniques et définitions indispensables. — Connaissances préalables. Notions sommaires de botanique forestière. Principales essences forestières de France et de l'Etranger. Bois des Iles. Constitution du bois: écorce, aubier, cœur, sève, fibres, nœuds. Produits résineux. Maladies du bois. Fermentation de la sève. Roulure. Maladies parasitaires.

Exemples sur lesquels on peut s'appuyer. Expériences à faire. — Classification des bois. Bois dur, bois blanc, bois résineux. Comparaison des densités des différents bois, des propriétés de travail. Utilisation des bois, charpente, charonnage, carrosserie, manches d'outils, engrenage, etc. Utilisation des écorces de liège, essences, tannerie, pâtes à papier. Distillation du bois. Exposé succinct des procédés de conservation: séchage, injections d'antiseptiques, etc... Peut se montrer sur une branche avec une petite pompe à main et de l'eau teintée. Ignifugeage du bois (constructions; navires). Coupe du bois (différents procédés de sciage).

Sujets. — Conférences spéciales aux chauffeurs, conducteurs de machines, d'automobiles, etc... La machine à vapeur, le moteur à gaz de ville, le moteur à gaz pauvre. Le moteur à pétrole.

Connaissances techniques ou définitions indispensables. — Principes généraux des moteurs thermiques. Variation de la pression de la vapeur d'eau avec la température. Pressions produites par la combustion des mélanges gazeux. Appareils accessoires. Manomètres, niveaux, soupapes de sûreté, flotteurs, sifflets fusibles. Allumage des moteurs à explosion. Retours de flamme, incandescence, bougies. Nécessité du refroidissement dans ces moteurs. Utilités du Graissage. Graisses employées.

Exemples sur lesquels on peut s'appuyer. Expériences à faire. —

Mise en marche d'une machine à vapeur. Mise en marche d'un moteur démarrage. Carburateur.

Sujet: Le bâtiment.

Programme succinct. — Terrassement, fondations en différents terrains. Procédés de forage et de fonçage des puits. Les pierres; leurs qualités: meulières, moëllons, granit; les briques et les tuiles, leur fabrication, formes diverses. Les mortiers, la chaux, le sable; mortiers gras ou maigres.

Le plâtre, sa fabrication, son emploi, plâtre ordinaire et à mouler. Carreaux de plâtre.

Les ciments: variétés, origine, emploi.

Les ardoises: Etablissement d'une toiture d'après la latitude; le prix des matériaux, la nature de l'édifice.

Toitures de zinc. Revêtement des murs: crépi, plâtre, ou ciment. Blanchiment à la chaux, peinture, Planches, parquets, carrelages divers. Plafonds.

Expériences ou travaux pratiques. — Visites des chantiers à différents degrés d'avancement des travaux.

Sujet. — Textiles, peaux, étoffes, draps, cuirs, teinture. Ouvriers des industries du vêtement. Employés de commerce.

Programme succinct. — Textiles d'origine végétale. Textiles d'origine animale. Draps, feutres, velours. Peaux. But du tannage. Colorants végétaux. Colorants minéraux: emploi et but des mordants.

Expériences ou travaux pratiques. — Lin, chanvre, coton, ortie, jute, alfa, etc. Numérotage, commercial. Pays d'origine. Qualités et emplois. Soie, laine. Différentes provenances. Qualités et emplois. Tannage des peaux. Hongroierie. Mégisserie. Chamoiserie. Maroquinerie. Parchemin. Cochenille, garance, etc. Matières colorantes artificielles. Couleurs d'aniline, fuchsine, acide picrique, phthaléine, éosine. Montrer le grand pouvoir colorant de ces substances, même très étendues d'eau.

Sujets. — Electricité, conférences intéressant particulièrement les monteurs électriciens et employés de secteurs. Noms des unités employées en électricité. Relations entre l'ampère, le volt et l'ohm. Chaleur dégagée par le passage d'un courant. Accumulateurs; caractéristique

usuelles. Classification des machines; dynamos, alternateurs. Transformateurs. Hautes tensions. Dangers des hautes tensions.

Programme succinct. — Ampère, volt-mètre, ohm-wat joule, hectowatt-heure et kilowatt-heure, ampère-heure. Donner des exemples numériques empruntés à la réalité. Exemple des lampes à incandescence. Charge et décharge, régimes employés. Capacités des accumulateurs.

Expériences ou travaux pratiques. — Si l'on dispose d'un tableau, de distribution, on pourra expliquer l'usage des appareils de mesure: ampère mètre, volt mètre, compteurs. Usage des clefs; interrupteurs, coupe-circuits, rhéostats. Faire comprendre le jeu de ces appareils par les chiffres trouvés expérimentalement. Montrer le dégagement de chaleur en faisant fondre un plomb. Nécessité de proportionner les dimensions de la ligne et celles du fusible à l'intensité exigée. Il serait bon, à propos des hautes tensions, de faire une conférence sur les soins à donner aux ouvriers blessés par une décharge à haute tension. Respiration artificielle.

Enseignement Commercial

Sujet. — Comptabilité commerciale. Notions générales. Sténographie, calligraphie, dactylographie. Cours de marchandises. Notions générales. Géographie commerciale. Langues étrangères (si possible).

Programme succinct. — Tenue des livres. Effets de commerce. Pièces comptables (factures, comptes, récépissés, etc., etc.). Examen des caractères individuels d'une marchandise. Culture, récolte, ou extraction et fabrication. Lieux d'origine. Prix brut, de revient. Frais généraux. Frais de transport. d'octroi, de douane, etc. Prix de vente. Gros et détail. Cours. Marchés. Marques commerciales, etc. Production de chaque pays, particulièrement des colonies. Importation. Exportation. Moyens de transport. Lignes de chemins de fer et navigation.

Exercices pratiques. Montrer des factures. Lettres de voiture, etc. Montrer des échantillons de produits coloniaux. Visites d'expositions.

Enseignement du Dessin

L'enseignement donné répondra à deux groupements distincts: l'un se rattachant au dessin artistique (dessin d'art, dessin à vue, dessin

d'imitation, etc.). L'autre au dessin scientifique (dessin linéaire, dessin géométrique, dessin technique, dessin industriel, etc.).

Chacun de ces groupements pourra comporter, suivant les degrés de connaissance des assistants, une section préparatoire (enseignement général), et une section professionnelle (enseignement spécial).

Dans chaque section, les programmes succincts d'études seraient :

DESSIN ARTISTIQUE. *Section préparatoire*

Notions élémentaires sur l'aspect des formes vues, en utilisant les objets environnants ou d'usage dans le casernement (portes, fenêtres, bancs, sacs, outils, armes, etc.).

Section Professionnelle

Croquis rapide d'ensemble d'objets et, si le groupement d'artisans déjà expérimentés le permet et le justifie, étude d'après les œuvres d'art de la ville et du musée.

Notions sur la composition décorative et exercices d'ornementation appliquée se rapportant à chaque métier d'art.

DESSIN SCIENTIFIQUE. *Section préparatoire.*

Tracer à main levée des figures simples dans leurs rapports arithmétique. Divisions linéaires et angulaires sur figures se rattachant aux travaux d'atelier. Procédés rapides de représentation des corps ou organes simples. Idée des projections en partant d'un corps solide dont on détaillera successivement les faces latérales, les arêtes, les sommets.

Section professionnelle.

Croquis cotés rapides avec le sentiment des proportions d'après les objets mobiliers, d'armement, d'équipement, de harnachement, d'outillage ; le choix de ces objets étant déterminé par les professions représentées au cours.

Si possible, mise au net, à une échelle donnée, de parties d'ensemble d'objets.

Tous les travaux seront faits au crayon seulement.

CHAPITRE III

Valeur des Œuvres du Soldat

Dans notre Etude, nous venons de voir le fonctionnement des Œuvres qui s'occupent du soldat dans un but d'hygiène sociale.

Voyons à quel résultat ont pu aboutir ces efforts de nature différente, visant un même but.

Tout d'abord voici des appréciations officielles et que la Société des « Jeux du Soldat » livre à la publicité :

Opinion de l'Armée sur l'Œuvre des Jeux du soldat :

Paris, le 25 juin 1902.

Monsieur,

M. le général André apprécie l'action bienfaisante de votre œuvre et il tient à vous exprimer ses remerciements pour les résultats déjà obtenus grâce à votre généreuse initiative.

Le général, chef de cabinet,
Signé : Général PERCIN.

Paris, 13 décembre 1902.

Monsieur,

M. le Général commandant le corps d'occupation de Chine m'a demandé d'être, auprès des Sociétés d'Assistance, dont les bienfaits s'appliquent aux troupes détachées hors de France, l'interprète de la profonde gratitude du corps d'occupation.

Je m'empresse, comme chef de l'armée, de joindre à ce témoignage de reconnaissance l'expression de tous mes remerciements. Ce premier devoir accompli, je crois utile, pour servir l'intérêt de nos troupes, de porter à votre connaissance les desiderata suivants, qui m'ont été transmis par M. le général Lefèvre :

Certains jeux d'hiver ou d'été, que les allocations budgétaires ne peuvent pas prévoir ont cependant pour nos soldats, surtout ici, où l'absence de distractions saines les engage à rechercher celles dont il faut les écarter, une double utilité, celle de leur procurer un emploi de leurs loisirs et de leur éviter des tentations fâcheuses.

Nous recevrons donc avec reconnaissance de nouveaux jeux de football, tonneaux, paume, boules, quilles, dames, lotos ; échecs ; etc.

Recevez, etc.

Signé : Général ANDRE.

Lettres provenant du ministère de la guerre.

Paris 25 mars 1904.

Annonce d'une subvention de 1.000 francs.

Pour le ministre et par ordre.

Le lieutenant-colonel, sous-chef de cabinet,

Signé : B. BOURDEAUX.

Paris, 16 mai 1904.

Autorisation ministérielle pour officiers et assimilés qui le désirent à faire partie de l'Œuvre des Jeux du soldat.

Disposition insérée au Bulletin officiel de la Guerre.

Signé : Général ANDRE.

N° 17.

Blois, 19 Février 1902.

...Vos jeux, nos salles de réunion, les conférences avec projections lumineuses, nous permettent, n'en doutez pas, de retenir beaucoup nos hommes à la caserne et, ainsi, bien des entraînements leur seront évités.

Depuis leur installation, je remarque déjà une notable diminution

dans le nombre de punitions graves, celles prononcées pour ivresse notamment.

L'Œuvre des Jeux du Soldat a, dans cet heureux résultat, la plus grande part.

Le Régiment tout entier lui en exprime, ainsi qu'à vous, sa vive reconnaissance, et c'est avec un bien grand plaisir que je me fais son interprète.

X..., colonel, 115^e d'Infanterie.

N^o 128.

Troyes, 20 Février 1902.

J'ai reçu votre généreux envoi et je vous en remercie profondément. J'admire une œuvre qui a déjà pu faire tant d'heureux et arracher tant de jeunes gens aux mauvais lieux et à l'alcool, car, nul doute que vous n'ayez contribué plus que les exhortations et les conférences, à fermer les portes de plus d'un cabaret, la plupart des hommes ne les franchissant que par désœuvrement.

X..., commandant le 7^e bataillon de chasseurs.

N^o 82.

Camp d'Avor, 24 Février 1902.

Je ne veux pas tarder plus longtemps pour vous accuser réception.

Hier dimanche, il faisait un temps superbe; j'ai pu garder au camp presque tout mon monde. et de midi à cinq heures du soir, les jeux ont fonctionné avec un entrain qui m'a fait le plus grand plaisir. Notre salle de lecture est bondée tous les soirs; elle est devenue trop petite. Les cabarets qui avoisinent le camp sont dans le marasme; il résulte d'un rapport de la gendarmerie que plusieurs sont déjà fermés. Il n'en reste plus que deux; j'espère bien en avoir raison.

X..., chef de bataillon au 95^e d'Infanterie.

N^o 35.

Grenoble, le 22 avril 1902.

...Je renonce à vous dépeindre la joie de mes canonniers, lorsqu'en les réunissant, je leur ai fait admirer les belles choses que vous leur envoyez encore, après les avoir gâtés déjà au commencement de l'année par votre série de jeux d'hiver.

En les leur remettant en votre nom, je leur ai d'abord donné lecture de la notice qui définit si bien le but et le développement de votre œuvre. Ensuite je leur ai lu, d'une voix un peu émue, je vous l'avoue sincèrement, votre bonne et si affectueuse lettre et, comme l'émotion est communicative, je remarquai, ou plutôt un de mes lieutenants me fit remarquer que quelques hommes avaient peine à retenir leurs larmes.

En leur nom, une dernière fois, merci.

X..., capitaine au 2^e d'Artillerie.

N^o 216

Dôle, 14 mai 1902.

Je viens donc m'adresser avec confiance à votre grande sollicitude pour nos braves petits soldats et vous demander de vouloir bien envoyer quelques séries de jeux d'été et d'hiver au... Chasseurs, qui a ses cinq escadrons réunis à G.... L'organisation des salles de réunion est en train et j'espère qu'elle sera bientôt terminée. J'espère qu'elle donnera d'aussi bons résultats pour l'amélioration de la conduite et des fréquentations de nos petits Chasseurs.

Je ne vous demande rien pour le ...Chasseurs, car son colonel a déjà obtenu de vous des séries de jeux et a des salles de récréation en plein fonctionnement. C'est peut-être à elles qu'il doit d'avoir moins de punitions pour inconduite que le ...Chasseurs, dont cependant le mauvais recrutement doit aussi être pris en considération. La tâche de moraliser ces jeunes gens est d'autant plus intéressante et je sais que vous vous associez de tout cœur aux efforts que je vais faire dans ce but.

X..., général commandant la 3^e brigade de Chasseurs.

N^o 255.

Nîmes, 19 juin 1902.

...Depuis quelques semaines, nos réfectoires, transformés en salles de récréation, sont fréquentés par les canonniers. Ils y trouvent des livres, du papier à lettres et, même dans certains, une boisson hygiénique. Les dimanches, nos cours présentent un aspect animé qu'elles n'avaient qu'aux heures de manœuvre. La canon a cédé la place

aux quilles, boules et ballons et nous éprouvons une bien vive satisfaction à constater l'entrain et la gaieté qui règnent.

Bientôt, les cabarets seront complètement désertés et ce jour-là, vous aurez droit à la reconnaissance de tous les Français qui ont souci de l'intégrité physique et morale de notre race.

Au nom de tous les officiers du ...régiment d'artillerie, et aussi au nom de tous nos canonniers, je vous adresse, Monsieur, la bien vive expression de notre gratitude et nos sincères remerciements.

X..., lieutenant-colonel au 19^e d'artillerie.

N^o 248.

Remiremont, 21 juin 1902.

Je ne sais comment m'exprimer pour vous témoigner toute l'admiration que m'inspire votre belle œuvre; j'en ai parlé à des amis dans toute la région, depuis R... jusqu'à T... Tous ont voulu y coopérer et c'est en leur nom, c'est-à-dire au titre anonyme, que j'ai l'honneur de vous prier d'accepter le chèque de 449 fr. 50 ci-inclus.

Honneur à vous pour la belle œuvre entreprise et dont les effets seront plus considérables que l'on n'avait pu le prévoir. Quand je songe au bien que vous avez fait, gage assuré de vos vues généreuses pour l'avenir, on se sent porté à vous aider, à vous louer, à vous bénir.

X..., chef de bataillon au 109^e d'infanterie.

N^o 280.

Alençon, 28 juillet 1902.

A la veille de m'absenter pour prendre part aux manœuvres, je n'ai que le temps de vous remercier de votre aimable lettre et de vous prier d'exprimer toute ma gratitude au Comité.

Je suis absolument pénétré de toute la grandeur et de l'utilité de votre Œuvre; on ne saurait trop faire pour s'attacher le soldat, pour le retenir auprès de soi, pour lui créer un second foyer. Comme vous le dites si bien, la place manque parfois, mais il y a toujours moyen d'organiser un centre de groupement où les braves gens prennent l'habitude d'aller; petit à petit, la boule de neige se forme; les uns par curiosité, les autres par besoin, « en attendant la conviction », viennent retrouver les camarades et peu à peu le cercle s'agrandit pour le plus grand bien moral et physique de tous.

On ne peut toujours être sérieux et c'est pourquoi je me suis adressé à vous, car nos hommes sont de grands enfants qu'il faut savoir amuser et qu'il faut « laisser s'amuser librement », sans contrôle « apparent » ; résultat qu'on ne peut obtenir « qu'à la caserne ».

Merci donc encore, Monsieur, permettez-moi de m'associer à votre Œuvre pour une très modeste part, que je serai heureux de renouveler tous les ans et veuillez..., etc.

X..., Lieutenant-Colonel au 103^e d'Infanterie.

N^o 282 bis

Oran, 15 Août 1902.

Au nom de tous les zouaves de la... compagnie du... régiment, je viens vous remercier de l'aimable présent que vous nous avez fait par l'intermédiaire de notre Capitaine. Vous ne sauriez croire avec quelle joie nous avons appris l'arrivée des jeux que vous nous avez envoyés ; ils ont été aussitôt dans toutes les mains.

Nous comprenons, en effet, combien est salulaire pour nous cette aimable pensée qui, nous fournissant les moyens de passer agréablement les moments d'inaction, nous enseigne à nous éloigner des cafés ou établissements de ce genre où beaucoup d'entre nous gaspillent, avec leur santé, les quelques sous envoyés par leur famille, perdant souvent leur complète raison et encourant ainsi de sévères punitions.

Nous ne saurions donc trop vous remercier de votre envoi et nous espérons que, bientôt, tous les soldats de l'armée française se joindront à nous pour remercier, en son Président fondateur, l'Œuvre des Jeux du soldat.

X..., Caporal au 2^e Zouaves.

N^o 880

Vincennes, le 13 novembre 1903.

L'empressement que votre œuvre a mis à répondre à ma demande en ce moment surtout où vous êtes sollicité par tant de Chefs de Corps, lui donne doublement droit à ma reconnaissance.

Je suis heureux de pouvoir, grâce à cette œuvre, rendre aux jeunes soldats qui arrivent plus douce la transition entre la vie de famille et celle de la caserne.

Grâce à vous, nous pouvons lutter victorieusement contre les attractions malsaines du dehors ; nos troupiers trouvent dans la salle spécialement aménagée pour eux, des jeux, des livres, de quoi écrire, etc...

Le Colonel Commandant le... Régiment d'Artillerie.

N° 925

Bergerac, 15 novembre 1903.

Laissez-moi vous dire combien nous apprécions l'utilité de l'Œuvre des Jeux du Soldat. Quel bien nos hommes retirent de se livrer à des jeux aussi sains pour le corps que pour l'esprit.

Aujourd'hui ils se plaisent davantage au quartier que dans la rue et dans les cafés où les fréquentations dangereuses les attendent.

Lieutenant X..., 108^e Régiment d'Infanterie.

N° 947

Boulogne-sur-Mer, le 18 novembre 1903.

.....De longues observations me permettent de vous affirmer que vos jeux contribuent pour la plus grande part à retenir au quartier dans une chambre chauffée et se livrant à de sains divertissements, un nombre inespéré d'hommes dont l'alcool et en tout cas l'estaminet était jadis un des principaux délassements.

Capitaine X..., 8^e Régiment d'Infanterie.

N° 932

Pithiviers, 1^{er} décembre 1903.

Comme vous, Monsieur le Président, nous sommes convaincus que la salle de récréation est le meilleur moyen de combattre l'alcoolisme et de préserver nos jeunes soldats des plaies morales et physiques conséquence du désœuvrement, de l'ennui et des mauvaises fréquentations.

N° 1907

Versailles, le 23 décembre 1903.

Les jeux que l'Œuvre des Jeux du Soldat, nous a envoyés attirent si bien nos hommes que dimanche dernier quinze permissionnaires ont renoncé spontanément à leur permission de minuit pour y passer la soirée.

J'estime comme vous que ces salles de récréation constituent le moyen le plus efficace pour lutter contre l'alcoolisme et la débauche.

Lieutenant-Colonel X...

Telles sont les conclusions très favorables à l'œuvre que nous connaissons officiellement. Personnellement, nous avons pu recueillir des conclusions dans l'Escadre de la Méditerranée, et nous avons obtenu des réponses contradictoires, d'après lesquelles nous pourrions discuter la valeur indiscutable des Jeux du Soldat.

La section de Toulon a distribué, ainsi qu'en fait foi le tableau récapitulatif que nous avons reproduit, un certain nombre de jeux à l'Escadre active de la Méditerranée.

Les jeux ont été répartis à peu près également dans des proportions relatives à l'effectif des différents équipages.

Voici quelques résultats que nous avons pu connaître.

GAULOIS cuirassé d'escadre. — 1 bilboquet, 1 jacquet, 2 dames, 2 lotos, 2 jeux d'oie. « Un voyage autour de la Terre ». Organica.

A bord de ce navire, le jeu de loto « paraît seul apprécié du marin » « le jeu de l'oie par contre, est complètement dédaigné ».

Les officiers marinières (sous-officiers de la flotte) « apprécient seuls le jacquet et les dominos ».

L'organica a plu, mais comme il jouait toujours les mêmes morceaux (6 au répertoire), il a fini par lasser l'équipage.

Impression générale: *But pas atteint.*

BOUVET, cuirassé d'escadre. — Jeux tous appréciés, mais surtout les damiers, dominos et accordéon.

On s'inscrit plusieurs jours à l'avance pour les avoir.

« Oie et loto », succès habituel pour l'équipage.

« Jacquet », sous-officiers.

On demande des jeux de tonneau et de palets.

JEANNE-D'ARC, croiseur-cuirassé. Réponse: *refusée.*

KLEBER, croiseur cuirassé: Jeux distribués: lotos, 2; oie, 2; domino, 2; damier, 2. — Jeux favoris: *Loto* et damier.

Quelques amateurs pour le jeu de l'oie.

Le Domino est *rarement* demandé.

En revanche, le foot-ball est très recherché. Les matelots désiraient un ballon.

Le jeu préféré à bord est celui des cartes.

CONDE, croiseur-cuirassé. — Jeux distribués : tonneau, 1 ; oie, 2 ; loto, 2 ; domino, 2 ; damier, 1 ; jacquet, 1 ; bilboquet, 1.

Sont demandés la plupart du temps.

Les matelots voudraient plutôt à la place du tonneau des palets en caoutchouc. Le bord « se chargerait de la confection des tableaux ».

Ils désireraient aussi des palets en fer pour jouer au *bouchon*.

DU CHAYLA, croiseur. — Les jeux ne sont pas demandés, malgré les offres.

LALANDE, croiseur. — Jeux donnés : damier, 1 ; domino, 1 ; loto, 1 ; jacquet, 1 ; bilboquet, 1 ;

On utilise *très souvent* le damier, *peu* le loto, *pas du tout* des trois autres.

L'équipage paraît préférer le damier.

GALILEE. — damier, 1 ; domino, 1 ; oie, 1 ; bilboquet, 1. Un petit livre intitulé « Sous la Terrasse ».

Le jeu préféré est le loto que l'équipage s'est procuré lui-même, jeu toujours occupé.

Il y a des amateurs de damier et ils voudraient plusieurs de ces jeux. Le domino est *peu* employé : c'est toujours le même groupe qui s'en sert.

Le jeu de l'oie et le bilboquet n'ont *jamais* été demandés.

Quant au petit livre : « Sous la terrasse », il était toujours en lecture au moment où nous avons obtenu ces appréciations.

CONDOR, contre-torpilleur. — Le bord n'a pas fait prendre les jeux.

BRENNUS, cuirassé. — Damier, 2 ; loto, 2 ; domino, 1 ; oie, 1 ; bilboquet, 1 ; phonographe, 1.

Les jeux demandés sont les dames, dominos, oie, loto.

Ceux qui n'aiment pas les jeux vont entendre le phonographe sur le pont.

HOCHÉ, cuirassé. — Les jeux sont *très* appréciés.

CHARLES-MARTEL, cuirassé. — 1 loto ; 1 bilboquet. Le loto est *très en vogue à bord* ; quant au bilboquet, *pas du tout*.

LAHIRE, contre-torpilleur : bilboquet, 1 ; damier, 1 ; oie, 1 ; loto, 1.

Loto, seul jeu préféré. Les journaux n'ont pour les matelots qu'un intérêt médiocre. L'impression à bord est que « la dépense faite n'équivaut pas le résultat »,

SUFFREN, cuirassé. — Les jeux sont inutilisés. A bord, on ne joue qu'aux cartes et au loto. Les journaux sont très demandés à l'infirmerie.

CHARLEMAGNE a décliné toute participation à la distribution des jeux. L'équipage avait déjà, avant l'offre faite par la Société, à sa disposition un certain nombre de jeux que les matelots laissaient de côté.

IENA, cuirasse. — Damier, 1 ; loto, 1 ; domino, 1 ; oie, 1 ; bilboquet ; 1 ; jacquet, 1. Presque jamais employés.

Si l'on considère le goût de nos marins pour le jeu, d'une façon générale on constate qu'il varie beaucoup d'un bâtiment à l'autre ; alors qu'au contraire certains bâtiments méprisent certains jeux, les navires voisins les apprécient énormément.

Voici à peu près quelle serait la part d'intérêt que le marin, en général, apporte à chacun des jeux ci-dessus.

Cartes	}	Jeux les plus appréciés.
Loto		
Dames	}	Jeux assez appréciés.
Domino		
Oie.....	}	Jeux peu appréciés.
Jacquet.....		
Bilboquet		Jeu sans succès.
Tonneau		Faveur momentanée.
Palets		Très en faveur.
Accordéon		Apprécié.
Phonographe	}	Intérêt momentané.
Organica.....		
Livres		Souvent demandé.
Journaux illustrés.		Utilisés dans les hôpitaux de bord.

Tonneau très apprécié jusqu'à ces derniers temps sur le

« Condé » a subi une défaveur probablement due à la forte température estivale.

Les palets de bord sont de nouveau signalés comme devant être une agréable distraction pour les marins.

Les matelots ont assez de goût pour l'accordéon et le phonographe mais ils aimeraient bien qu'on augmente le nombre des rouleaux.

L'Organica a plu tout d'abord, mais on en a eu vite assez à cause du petit nombre d'airs composant le répertoire.

En résumé, si nous dressons un tableau d'appréciation nous avons :

Noms des Navires	Résultats favorables	Résultats défavorables
Gaulois.....		But PAS atteint.....
Bouvet.....	TRÈS appréciés.....	
Jeanne d'Arc	Pas de réponse.....	
Condé	ASSEZ demandés de temps en temps.....	
Lalande.....	Faveur ASSEZ grande pour damier et loto.....	
Galilée	Faveur pour loto.....	
Du Chayla.....		Jeux PAS DU TOUT demandés..
Kléber.....	ASSEZ apprécié.....	
Hoche	Apprécies.....	
Condor	 Jeux refusés	
Brennus.....	Apprécies	
Charles Martel..	Loto seul apprécié.....	
La Hire.....		Dépense faite équivaut pas résultat.
Suffren.....		JEUX INUTILISÉS....
Charlemagne	 Jeux refusés.....	
Iéna.....		Presque jamais employés.....

Ce qui fait que sur 16 bâtiments, il y a 8 résultats très, assez, et simplement favorables, 1 résultat ignoré, 5 absolument défavorables et 2 défavorables par anticipation, le bord ayant refusé en connaissance de cause toute déduction. En résumé : il y a huit avis favorables contre sept complètement défavorables.

A notre avis, la Société des « Jeux du Soldat » est désarmée devant le marin. Celui-ci ne descend pas tous les jours à terre ; les punitions ne sont subies que les jours où il peut bénéficier d'une permission ; par conséquent, le matelot est bien heureux de pouvoir aller se refaire en ville, d'aller marivauder et boire ; entre quelques heures de liberté et un damier, il n'hésitera jamais.

D'un autre côté, à la caserne, le soldat qui ne sort pas, est exposé à des corvées imprévues qui tombent sur le dos du premier venu. Aussi, le lendemain d'une corvée supplémentaire commandée par un de ses gradés, le soldat « échaudé » cherchera à éviter tout travail superflu en prenant le large, préférant s'ennuyer dehors plutôt que de risquer des occupations inutiles à l'intérieur de la caserne.

A notre avis, les « Jeux du Soldat » ne répondent, pas dans leurs résultats, au but que le comité s'était proposé. Les soldats font, selon leur goût, une partie ou plusieurs à un jeu quelconque, mais ils ne les prolongeront pas toute une journée ou toute une soirée.

Les jeux ne distraient qu'un moment ; ils finissent par lasser. C'est pourquoi, voit-on les soldats faire un accueil enthousiaste, au début, aux jeux qu'on leur apporte, puis peu à peu se détacher complètement de tout ce qui avait fait l'objet d'un engouement momentané.

Le compte rendu officiel est parfois discutable. La question des mesures hygiéniques prises en faveur de nos soldats est à l'ordre du jour, et bien des personnalités n'osent dire quel est le résultat exact de peur d'encourir des rigueurs chimiques.

Le « Gil Blas » du 14 novembre 1906, raconte une anecdote que ce journal trouve plaisante. Nous lui en laissons toute la responsabilité, quoiqu'il en garantisse la rigoureuse authenticité.

Le fait consiste en l'inspection d'un général dans un casernement. A un moment donné, cet officier trouve deux soldats en train de jouer aux dames ; les deux soldats se lèvent à son approche. Le général les fait asseoir et leur dit de continuer.

Les deux partenaires n'exécutent pas l'ordre donné. L'insistance du général les décide enfin à continuer la partie et les deux joueurs poussent un peu au hasard les divers pions du damier.

Le général s'étonne et leur demande s'ils savent jouer., les deux soldats ne répondent pas, mais bientôt l'un d'eux plus hardi avoue ingénument qu'ils ne connaissent ni l'un ni l'autre le jeu de dames et qu'ils sont de service de *damier* à l'occasion de l'inspection.

Nous avons recueilli de la bouche d'un grand nombre de gradés et de sous-officiers appartenant à divers régiments, des renseignements moins officiels, mais à ce titre plus sincères. Le soldat déserte la caserne aux heures de sortie, et rien ne peut l'y retenir, ni jeux, ni livres.

D'un autre côté, voici quel est le sort des différentes brochures que des sociétés compatissantes recueillent pour le plus grand bien du soldat. Le fait qui se répète souvent, nous a été conté par un témoin oculaire.

Dans un fort d'une ville de garnison importante, un caporal querellait un homme parce qu'il n'avait pas trouvé du papier pour allumer du feu, et lui désigna pour cet usage, des journaux, des illustrations et brochures empilés dans un coin, qu'une société de Dames de la ville avait envoyés pour le délassement des militaires.

Passons maintenant à la question des conférences à la caserne.

Officiellement, c'est parfait ; le résultat est magnifique. Nombreuse assistance des soldats et d'officiers qui viennent applaudir le conférencier. Il faut ajouter que l'assistance à ce cours n'est pas obligatoire, ce qui semblerait indiquer la valeur de succès de ces conférences, si l'on considère le nombre des soldats présents.

Mais il faut ajouter que si la présence du soldat n'est pas obligatoire, elle est rendue forcée par la persuasion autoritaire des sous-officiers qui, sur des ordres venus de plus haut, font la chasse à l'homme pour raccoler des auditeurs à la conférence.

Le soldat assiste au cours et s'y " rase ". Le conférencier pêche comme tous les conférenciers par la recherche, par l'élégance et le chic de son élocution. Les questions exposées à des mentalités ordinaires, n'intéressent qu'à demi les hommes.

La preuve en est que lorsque le soldat est libre en pratique de ses actes, il ne va pas du tout aux conférences.

Quant aux cours faits à la caserne, ils n'intéressent pas non plus le soldat.

Un exemple fera mieux comprendre combien le soldat est réfractaire à ce genre d'instruction.

Dans une garnison relativement importante du Sud-Ouest, deux militaires ayant fait un séjour en Allemagne avaient été chargés de faire un cours de langue allemande à leurs camarades.

Une liste d'adhérents fut dressée, mais on ne trouva que six volontaires pour assister à un cours fait deux fois par semaine. Malgré la récompense d'une permission de 10 heures permanente, les hommes " préfèrent rentrer tous les soirs à 9 heures " plutôt que de subir deux heures de cours par semaine.

Quant à la question des « Foyers du Soldat », le résultat est-il meilleur ?

Il a déjà, sur les tentatives citées plus haut pour empêcher le soldat de ne pas s'alcooliser ni se syphiliser, celui de ne pas retenir l'homme à la caserne.

On peut estimer à 45, à 60 le nombre des habitués d'un foyer. Les visiteurs, par un roulement qui s'établit journellement, peuvent être portés à 80 au maximum par jour, dans la semaine.

Si nous prenons une garnison comme Toulon, où l'on compte, quand l'Escadre est en rade, environ dix mille hommes de troupes : en établissant une proportion nous voyons que le nombre des visiteurs est égal à 0,8 pour cent.

Tel est le chiffre brutal de 10.000 hommes fixé. En réalité, il faut compter les hommes de garde, en nombre considéra-

ble à bord, les hommes qui ont des relations avec les habitants, les permissionnaires (peu nombreux dans les périodes entre fêtes), enfin les punis et ceux qui ne sortent pas.

En réduisant le nombre à 5.000 nous avons comme proportion de visiteurs 1,6 pour cent des militaires qui sortent en ville.

Le résultat serait piètre si l'on discutait avec les chiffres, mais il faut tenir compte des catégories d'individus qui composent un régiment.

Nous avons, au début de notre Etude, divisé schématiquement les unités militaires en trois groupes :

- 1° Les éléments franchement bons ;
- 2° Les éléments franchement mauvais ;
- 3° Les douteux.

Les Foyers du Soldat ne peuvent rien et ne cherchent pas du tout à s'attirer les faveurs des éléments de la 2^e catégorie. Dans ces éléments, on se rend compte qu'il n'y a rien à faire, que les hommes sont tarés, vicieux et peu recommandables.

C'est aux bons éléments que s'adresse la sollicitude des « Foyers ». Leur nombre est peu considérable, il faut l'avouer, et c'est pourquoi la proportion des visiteurs est si faible, comparée à la masse totale.

D'ailleurs, les Comités d'Organisation avaient prévu ces proportions. Le Foyer de Toulon que nous connaissons particulièrement, ne pourrait pas contenir plus de soixante hommes et nous avons eu l'occasion de voir, par les soirs d'hiver, des militaires obligés de s'en aller à cause de l'encombrement.

C'est sur les bons éléments qu'on peut faire quelque chose. Certes, nous savons quel est le cas qu'on fait en général des bons conseils, on n'en tient pas compte ; mais lorsqu'on s'adresse à des individus de bonne volonté qui ne demandent qu'à ne pas s'alcooliser ou se syphiliser, et qu'on leur fournit les moyens de ne pas être oisifs, que peut-on désirer de plus, puisque le but est atteint ?

C'est ainsi que l'on voit dans les différents foyers, au milieu du kaléidoscope changeant des physionomies des visiteurs,

toujours un même noyau d'habitues qui viennent très souvent, plusieurs fois dans la semaine, et qui témoignent sur les cahiers de réclamations mis à leur disposition, de leur reconnaissance pour ces OEuvres Bienfaisantes.

Les hommes qui désirent s'instruire s'adressent au Foyer en inscrivant leurs doléances sur un cahier destiné à cet effet.

Malheureusement, ce n'est pas les bonnes dispositions au travail qui manquent aux hommes, c'est leur entrain et leur persévérance.

Les Foyers ne font pas de cours autres que ceux qui sont demandés. Le cahier de réclamations est ouvert à tous, et l'on peut lire certains vœux formulés par des groupes pour l'institution de tel ou tel cours.

Le président du Comité local prend en considération les demandes et dresse une liste d'Élèves sur laquelle les volontaires viennent signer.

Le nombre est considérable par rapport au nombre des visiteurs : 12 à 20 ; ce qui fait à peu près le 1/4 des présents. Le président cherche et nomme un professeur. Les premières leçons sont suivies avec assiduité, la troisième commence à fléchir (!) par le nombre, puis finalement, il n'y en a plus que trois ou quatre qui viennent assister à ces cours.

Est-ce par insouciance, par paresse ou par oubli ?

A la belle saison, la fréquentation de tous les Foyers baisse, et cela se conçoit...

Tout d'abord, les hommes préfèrent aller prendre l'air plutôt que d'aller s'enfermer dans des salles où l'on étouffe, et ensuite, parce que la plupart des Foyers ne possèdent pas de terrain où l'on pourrait se livrer aux différents plaisirs du jardinage et des jeux d'été.

Certains hommes vont tout bonnement dans les Foyers pour écrire des lettres ou pour feuilleter des journaux : ils épargnent ainsi une visite au cabaretier et c'est une lutte déjà effective contre l'alcoolisme. On détourne le soldat malgré lui et à son insu du comptoir.

Sans dresser un parallèle ni comparer entre eux les deux

groupes de Sociétés les « Jeux du Soldat » et les « Foyers du Soldat », nous voyons que le Soldat préfère aller faire plusieurs parties au Foyer plutôt qu'une seule à la Caserne.

La raison en est bien simple... La caserne reste toujours pour le soldat la caserne... La « caque sent toujours le harang ». C'est toujours une prison... et en tant que prisonnier, il profite des courtes heures de liberté. Il reste en contact avec ses gradés toujours à la merci d'un ordre, et c'est pourquoi il ne se sent pas chez lui. Le Foyer est pour le soldat un cercle, un café..., il y va s'il le veut bien... Il n'y est pas obligé... on ne s'occupe pas de lui... Il n'est plus en présence de ses gradés, il peut partir quand il veut, il se sent libre, et c'est « parce qu'il se sent libre » qu'il va au Foyer.

A notre avis, le soldat n'est pas fait pour suivre des cours qui, la plupart du temps, n'intéressent même pas les intellectuels. Le résultat des Universités populaires est typique : au début, affluence énorme qui peu à peu a baissé et se réduit à quelques présences. Si intéressante qu'on puisse rendre la Science, elle est toujours aride. Elle exige pour les hommes habitués plutôt aux exercices physiques qu'au travail intellectuel, un effort de tension fatigant, d'autant plus grand que l'individu a cessé de bonne heure ses études primaires. Il faut un entraînement intellectuel pour aimer les cours, et même ceux qui préparent les professions libérales, s'abstiennent bien souvent des cours, préférant étudier dans les livres plutôt que d'assister aux séances.

Le soldat d'autre part est épuisé, exténué, à la fin d'une journée de labeur. Il n'a guère envie de se fatiguer le cerveau ; ce qu'il a besoin, c'est de sortir, de prendre l'air, de se délasser par un repos cérébral et physique.

Pour nous, il nous semble que le Programme inscrit au rapport de M. Rocheron est trop élevé, trop aride pour intéresser l'homme.

On ne doit pas se baser sur un succès apparent, sur des conclusions officielles et, à notre avis, si l'on veut faire plaisir au

soldat, qu'on le laisse LIBRE : c'est là le secret de l'assiduité des hommes aux Foyers.

Un deuxième moyen est celui que propose le « Petit Journal » du 22 décembre 1906 dans un article intitulé : La Famille du Soldat.

Une des causes qui contribuent le plus activement à détruire l'esprit militaire dans les jeunes générations c'est la peur du premier contact avec la caserne, l'appréhension d'une existence nouvelle succédant brusquement et sans transition à la vie de famille.

On aura beau multiplier les attractions pour distraire le petit conscrit à son arrivée au corps, comme on fait dans certains lycées pour pallier les ennuis de l'internat, rien ne remplacera pour lui le foyer absent.

A l'hostilité du local, souvent mal aménagé, en contradiction absolue avec les prescriptions de l'hygiène moderne s'ajoutent les frottements forcés avec des camarades dont l'éducation, les habitudes, le langage sont si différents des siens que, parfois, le nouveau venu s' imagine qu'on l'a transplanté dans un pays étranger, et que pour s'arracher à l'obsession du milieu, il s'enferme dans un isolement farouche, ou bien il cherche l'oubli dans le jeu et l'intempérance, contractant aussi des vices qui lui étaient jusque-là inconnus.

Les effets de ce changement se font d'autant plus énergiquement sentir qu'ils agissent sur des natures plus délicates, plus affinées, plus sensibles aux impressions extérieures, sur ceux-là mêmes qui, par leur naissance et par leur rang social sembleraient devoir être le plus rebelles aux excitations antimilitaristes. Les anarchistes le savent bien, et c'est parmi ces jeunes hommes qu'ils recrutent leurs adhérents les plus dangereux, ceux qui constitueront plus tard, dans la littérature et dans les autres professions libérales, l'état-major des ennemis de nos institutions militaires.

Les fils de paysans et d'ouvriers, moins gâtés par la fortune, d'épiderme moins chatouilleux, rompus depuis leur enfance aux luttes contre la gêne et la misère, n'éprouvent point cette déception en franchissant la grille de la caserne. Pour certains même, les années de service représentent une période de bien-être physique qu'ils ne

connaîtront jamais plus. Les ouvriers qui n'ont pas été pourris au cabaret par des théories et des excitations subversives, les paysans qui ne gardent pas au cœur l'incurable nostalgie des horizons familiaux, supportent assez gaiement l'initiation à la vie militaire. Mais ne comprenant pas la hautaine aversion dont certains de leurs camarades s'enveloppent, prenant pour du dédain à leur égard ce qui n'est que l'effet d'une profonde tristesse, ils poursuivent de leurs railleries quiconque ne se met pas à leur unisson, et, bourreaux inconscients, ils ne font qu'exaspérer chez ces derniers l'aversion pour un milieu où tout les heurte et les révolte.

Quel remède apporter à ce fâcheux état de choses, si plein de menaces pour l'avenir ?

Il n'y en a qu'un à notre avis : c'est de donner au jeune soldat l'illusion du foyer absent. Pour cela, il ne suffit pas de varier les amusements à la caserne, mais de lui procurer au dehors une famille où il trouve, aux heures de sortie, le même sourire bienveillant qui l'accueillait dans la sienne, de le mettre en contact avec des personnes de son éducation, de telle sorte que les années de caserne ne marquent pas pour lui une interruption dans sa vie intellectuelle et morale, mais qu'elles la continuent et la développent dans une certaine mesure.

Il s'agirait, en un mot, d'étendre aux jeunes soldats les avantages de l'échange familial, qui a déjà donné de si excellents résultats pour les élèves de nos écoles et de nos lycées, à l'intérieur comme à l'étranger.

Un parisien, par exemple, est envoyé en garnison à Verdun. A son tour, un Verdunois fait son service à Paris. Pourquoi les familles de ces deux jeunes gens ne s'entendraient-elles pas pour faire entre elles un échange, pour traiter le nouveau venu sur le même pied que l'absent, pour l'accueillir à la veillée, à la table les dimanches et jours de fête, à des promenades et à de courtes excursions, chaque fois que l'occasion s'en présenterait ?

L'étudiant trouverait ainsi, dans sa nouvelle et provisoire famille, les quelques heures de calme nécessaire pour continuer ses études, chose que lui rendent bien difficile le bruit et l'agitation de la caserne.

L'ouvrier aurait sous la main, chez des hôtes pratiquant un métier analogue au sien, les outils qui lui permettraient de s'exercer et de ne pas perdre l'habileté qu'il avait acquise avant son arrivée au corps.

Les fils d'agriculteurs auraient à leur disposition aux alentours des petites garnisons, les terrains et les jardins où ils s'initieraient à la connaissance de méthodes et de cultures nouvelles qu'ils rapporteraient chez eux le jour de leur libération.

Tous nos soldats, loin de se dégoûter, au régiment, de leur premier métier, ce qui arrive trop fréquemment parce qu'ils perdent l'habitude et l'entraînement, y trouveraient une récréation saine, un dérivatif fortifiant qui leur feraient paraître moins monotone et moins lourd le temps passé au service.

Enfin, sous le contrôle permanent de leur nouvelle famille, ils observeraient une tenue et une dignité qu'ils perdent trop souvent dans les mauvaises fréquentations que l'ennui et le désœuvrement leur font contracter.

Mais comment mener à bonne fin cette œuvre à la fois humanitaire et patriotique?

Il faudrait pour cela qu'un intermédiaire désintéressé mît en rapport les familles des conscrits, qu'il centralisât les offres et les demandes, qu'il servît de trait d'union entre tous les parents qui, ayant un fils à l'armée, seraient désireux d'accorder à un étranger l'hospitalité que, par réciprocité, ils voudraient voir réserver à leur enfant.

C'est alors que le *Petit Journal* se propose en consentant volontiers à être cet intermédiaire, ce trait d'union entre les familles. Que de tous les points de la France, médecins, professeurs, rentiers, négociants, agriculteurs et ouvriers lui écrivent pour leur faire savoir qu'ils adhèrent à son idée.

« Précisons :

Qu'un menuisier de Belfort, ayant un fils en garnison à Paris ou ailleurs, nous déclare par lettre qu'il est prêt à admettre chez lui un jeune soldat de condition analogue, en garnison à Belfort. Nous chercherons aussitôt, dans les correspondances qui nous seront parvenues, une famille ouvrière disposée à faire un échange et nous

mettrons les parents directement en rapport. Ceux-ci n'auront plus qu'à prendre entre eux toutes les dispositions nécessaires pour arriver à un accord et pour assurer à leurs enfants le maximum de bien-être compatible avec leurs ressources.

Divers chefs de corps à qui nous avons, au préalable, soumis notre projet, l'ont trouvé pratique, tout à fait apte à renforcer la discipline militaire, et ils nous ont affirmé qu'ils feraient tous les efforts pour en faciliter la réalisation.

A notre humble avis, la prophylaxie de la tuberculose, de l'alcoolisme et de la syphilis à la caserne, n'est pas prête d'aboutir à des résultats sérieux.

La masse des soldats a la mentalité des foules : il lui faut un langage adéquat à cette mentalité et ne pas chercher à bourrer son cerveau avec des cours trop techniques.

L'officier doit être le premier instructeur de l'homme. M. G. Duruy, dans son ouvrage intitulé : « L'officier instructeur », développe une série de conférences et présente un programme d'instruction. Il nous semblerait préférable que ces cours ne soient pas faits devant un auditoire nombreux. Les officiers obtiendraient mieux de leurs hommes sur le terrain de manœuvres, et en leur exposant de temps en temps quelques-unes de ces grandes idées, dans un langage simple et dépourvu de toute fioriture.

Thèse : *Rôle social de l'Officier*. (Projet d'un programme de leçons à introduire dans le cours d'Histoire et de Littérature de l'Ecole Polytechnique rédigé sur l'ordre de M. le Général André, ministre de la Guerre, par M. G. Duruy, professeur de ce Cours et soumis aux délibérations des conseils de l'Ecole en mars 1901). — App. II-III. (p. 249).

— Comment l'Officier peut et doit contribuer à l'Education de la Démocratie. —

Que la préparation de la guerre reste la principale, mais n'est plus l'unique fonction de l'Officier.

— Le devoir d'aïnesse de l'Officier envers le soldat. Nécessité de

relations de plus en plus intimes, de plus en plus fraternelles entre l'officier et le soldat.

L'officier, éducateur, conseiller, ami, tuteur attentif du soldat, sans jamais abdiquer sa ferme et légitime autorité de chef.

— Que l'officier, à côté de son rôle purement militaire a un rôle social à remplir. Sa beauté, sa bienfaisance, ses limites.

— Détermination de ce rôle. Etablir que tout en comportant un élément pédagogique, il est très différent de celui de l'instituteur de l'école.

— Exemples de quelques-uns des thèmes sur lesquels peuvent s'exercer le préceptorat intellectuel et moral de l'officier.

A) *Thèmes militaires et patriotiques*. — Historique du régiment de la ville et de la province. — Relation d'actes d'héroïsme inspirés sur le champ de bataille ou dans la défense des places, par le dévouement au drapeau et l'amour de la patrie.

B) *Thèmes civiques*. — Le respect de la loi. — Les devoirs de tout citoyen envers la patrie, et, au premier rang de ces devoirs, celui de la défendre, le service militaire, conséquence nécessaire de ce devoir.

C) *Thèmes économiques*. — Notion sur l'agriculture, sur l'industrie de la région; notion sur l'empire colonial de la France, ses productions, ses ressources; la colonisation; avantages que le pays, que le colon lui-même y trouvent. — L'alcool, les ravages qu'il exerce; urgente nécessité de combattre ce fléau; notions élémentaires d'hygiène et de médecine usuelle, appropriées à la condition du soldat.

D) *Thèmes moraux*. — Le respect de l'uniforme, les idées dont le drapeau est le symbole. — La guerre, ce qu'elle était autrefois, ce qu'elle doit être aujourd'hui. — Que la guerre ne saurait plus être de notre temps accompagnée d'actes de cruauté ou de pillage, qui seraient la négation même des principes généreux et humains que la France revendique comme siens.

Les guerres coloniales: le devoir de justice et d'humanité d'un peuple civilisé et de ses soldats envers les habitants des pays qu'il conquiert pour y coloniser.

Les Foyers peuvent prendre sur eux, comme dans le pro-

gramme actuel, le soin de faire des cours facultatifs, à ceux qui désirent suivre ces cours ; mais il ne faut pas trop compter sur une assiduité individuelle, mais seulement d'assistance.

On dit que le soldat est encore un enfant : cela est vrai. Qu'il a le cerveau apte à s'assimiler. Cela n'est qu'en partie juste. Il ne s'assimile facilement que ce qui appartient à sa sphère. Si ce n'est pas un intellectuel, et en général le soldat n'est pas un intellectuel, il ne profitera guère des leçons qu'on lui donnera, n'ayant pas l'habitude et l'entraînement nécessaires. De l'enfant, il ne conserve que les illusions et le goût du plaisir.

Hors de la caserne, il faut qu'il ait un lieu de rendez-vous, et les Foyers sont les milieux les mieux adaptés à son caractère.

Là, il est libre, — sans contrainte politique ou confessionnelle, — ignoré, inconnu. On ne cherche pas à percer son inconnu, on le laisse tranquille.

Les cours faits dans les Foyers ont cet avantage sur ceux faits à la caserne, qu'ils présentent un certain intérêt à ceux qui les suivent, tandis que les seconds sont en réalité rendus obligatoires pour les hommes et par le seul fait de la contrainte.

Le colonel Rabier, du 31^e d'infanterie, nous signale un fait intéressant qui nous porte à souhaiter une généralisation de création de Foyers. Dans les garnisons et notamment dans les endroits où il n'y a pas de Foyer, certains hommes voulant éviter les dangers de la syphilis et des maladies vénériennes, et ne pas s'adonner au bar, fréquentent des « pays » en ville. Ces gens-là sont peu fortunés, leur logement est petit. Si l'un des enfants de l'hôte est malade d'une maladie contagieuse, que dans le peuple on traite par le mépris : rougeole, coqueluche, variole ou scarlatine mal caractérisée, etc ; le soldat un peu débilité par les premiers temps du régime militaire et sans défiance, en prend les germes et les rapporte à la caserne, d'où épidémie qui peut prendre de graves proportions.

Pour qu'un Foyer réussisse, il faut assurer au soldat tout d'abord les moyens d'éteindre sa soif, et cela en créant un bar payant patente, afin d'éviter toute réclamation de la part des débitants, et possédant un grand nombre de boissons hygiéniques (1).

Fourniture gratuite d'une ou deux cigarettes par homme, procédé employé autrefois dans certains cercles aujourd'hui fermés, et qui était très bien vu du soldat.

En second lieu, des journaux illustrés de la semaine et des livres assez récents.

Une salle des malles. Si ce n'est pas le Foyer qui s'en charge, c'est le cabaretier, et la question recel existe de toute façon.

Une salle de correspondance et de lecture absolument isolée de tout bruit et où il serait interdit de fumer.

Un fumoir.

Des cours faits pour ceux qui les demandent.

Cabinet noir pour la photographie.

Un théâtre avec accessoires. Pièces fréquentes, le dimanche par exemple.

Quelques conférences intéressantes accompagnant une soirée de concert qui ferait passer beaucoup plus facilement l'aridité d'une simple conférence.

Une grand jardin avec tennis, jeu de boules, jeux de jardin.

Enfin, création d'équipes sportives concourant pour des prix d'argent avec des équipes rivales, civiles ou militaires.

La question de concours intéressée et par l'amour-propre et par la perspective de gagner de l'argent pousserait les hommes à s'entraîner et à se développer.

Concours de lutte, boxe, gymnastique, etc.

Certains foyers répondent à ces desiderata, mais à chacun il manque quelques-unes des conditions qui feraient leur succès.

(1) A notre avis, il nous semble que, pour lutter avec beaucoup plus de fruit encore contre l'alcoolisme, il serait nécessaire de débiter quelques boissons alcoolisées, mais peu nuisibles, afin d'arracher à l'entraînement des « tournées » les jeunes gens qui ont déjà pris des habitudes alcooliques.

Ce qu'il faut, c'est intéresser avant tout le soldat.

C'est à l'Etat à prendre des mesures sérieuses contre l'alcoolisme. Empêcher le nombre des débits de s'accroître indéfiniment et réglementer par extinction le nombre des débits en portant un pourcentage d'habitants. Certaines villes, comme Toulon, ont un débit par 95 habitants. On devrait les réduire à 1 pour 500 au début et arriver finalement à 1 pour 1000 (1).

D'un autre côté, supprimer la vente des absinthes et des essences aussi nuisibles.

Rendre plus sévère le contrôle des hommes ivres et instituer sérieusement sur le livret militaire un relevé des punitions pour alcoolisme. Surveillance rigoureuse des cantiniers dans les casernes.

Répression énergique avec fermeture ou interdiction à la troupe, des bars qui favoriseraient l'alcoolisation des hommes.

Contre la propagation des maladies vénériennes : 1° interdire à tout débitant la présence d'une servante ou de femmes dans sa boutique ; 2° recherche par l'intermédiaire des autorités des femmes ayant contaminé les hommes et sanction sévère ; 3° sévir contre les maisons favorisant la prostitution clandestine ; 4° instituer un livret sanitaire des hommes, pouvant être détruit à la sortie de l'armée et installer un service de contrôle sur les maisons de tolérance exclusivement réservé à la troupe.

Contre la tuberculose, nous ne pouvons que répéter ce qui a été dit : Ne prendre que des hommes indubitablement sains, — ajourner les chétifs. Beaucoup de latitude dans les conseils de réforme. Enfin, sanctionner disciplinairement les infractions aux lois de l'hygiène et créer des commissions

(1) Statistique du nombre des bars de quelques villes : Toulon, 1 débit pour 95 habitants ; Cherbourg, 1 débit pour 95 habitants ; Lorient, 1 débit pour 82 habitants ; Brest, 1 débit pour 84 habitants ; Rochefort, 1 débit pour 94 habitants.

Au Havre, de la rue de Paris au Bassin, on compte 80 cafés sur 100 maisons, (Couteaud et Girard, Hygiène dans la marine de guerre).

sanitaires, composées presque exclusivement de médecins, et faisant des inspections inopinées dans les casernes.

Quelques conseils d'hygiène inscrits sur les livrets et qu'on ferait apprendre aux hommes pourraient accompagner la théorie, et par une pénalité contre les délinquants arriver à faire prendre des habitudes telles qu'à la sortie de la caserne l'homme conserverait quelques principes qui aboutiraient peut-être à faire mieux respecter l'hygiène dans la rue.

CONCLUSIONS

Bien que les Foyers, bien que les OEuvres ne fonctionnent que depuis peu de temps, nous sommes arrivés à formuler les conclusions suivantes :

1^o) Le soldat aime avant tout être un indépendant, hors de la caserne. Son cerveau qui n'a pas en général de culture intellectuelle, est peu enclin à apprendre et à s'assimiler la théorie.

2^o) Toutes les tentatives faites pour l'instruire resteront lettre morte. Le soldat à la fin de son service aura acquis bien peu comme bagage d'instruction complémentaire.

3^o) Tout ce que peuvent faire les OEuvres pour attirer le Soldat loin du cabaret et du lupanar, c'est mettre à sa portée de quoi l'amuser et passer le temps agréablement.

4^o) De la généralité si nous passons au particulier, nous reconnaissons qu'il y a des exceptions nombreuses et qu'à côté des nonchalants qui forment la majorité, il y a dans tous les régiments des jeunes gens avides de s'instruire, noyau fidèle pour fréquenter les Foyers et pour donner quelques résultats encourageants au but que se proposent les OEuvres Militaires d'hygiène sociale.

5°) Par conséquent des OŒuvres actuelles ce sont les Foyers qui semblent répondre le mieux aux aspirations de leurs auteurs.

Vu :

Le Directeur du Service de Santé,

Directeur de l'Ecole,

JACQUEMIN.

Vu, bon à imprimer :

Le Président de la thèse,

A. PITRES.

Vu :

Le Doyen,

A. PITRES.

Vu et permis d'imprimer :

Bordeaux; le 17 janvier 1907.

Pour le Recteur :

Le Vice-Président du Conseil de l'Université

L. RADET.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Auteurs

BRIEUX. — Les Avariées Innocentes, article du *Matin* du 26 février 1906.

COUTEAUD et GIRARD. — Hygiène dans la Marine de Guerre Moderne.
Challamel. Paris, 1905.

G. DURUY. — L'Officier Instructeur. R. Chapelot et C^{ie}, 1904.

LAVARENNE. — *Presse médicale*, 30 décembre 1903.

REGNAULT. — Le Foyer du Marin et du Soldat de Toulon. *Archives de médecine navale*, janvier 1906.

— Œuvres militaires d'hygiène sociale des Foyers du Marin et du Soldat. *Revue scientifique*, 9 avril 1904.

Publications

Les Abris du Marin et Almanach du Marin Breton, au 31 mars 1905.

Bulletins trimestriels de la Ligue de l'Enseignement, années 1905 et 1906.
